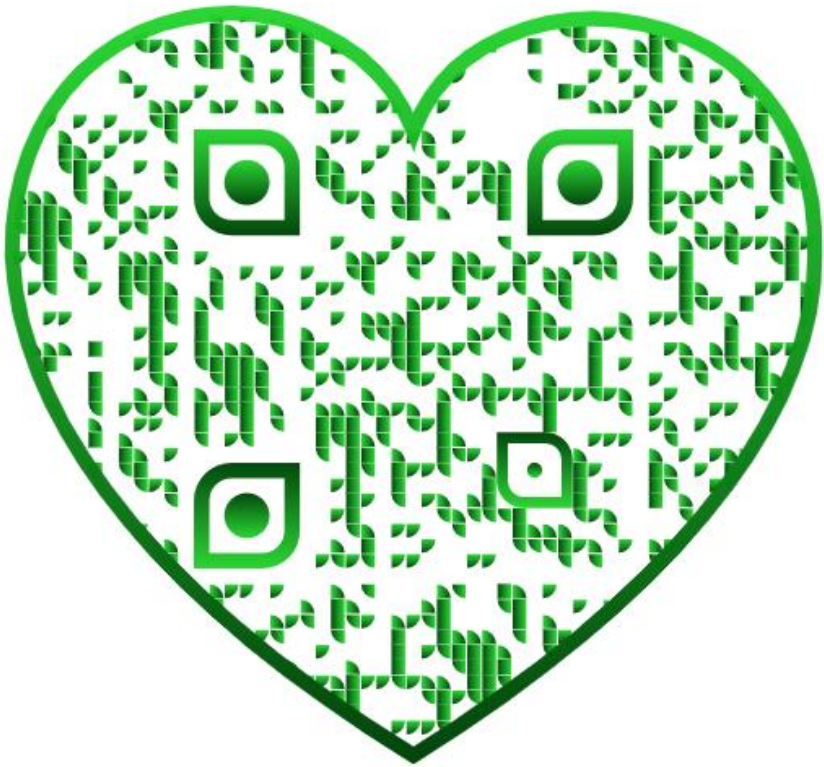
ISLAM et TERRORISME

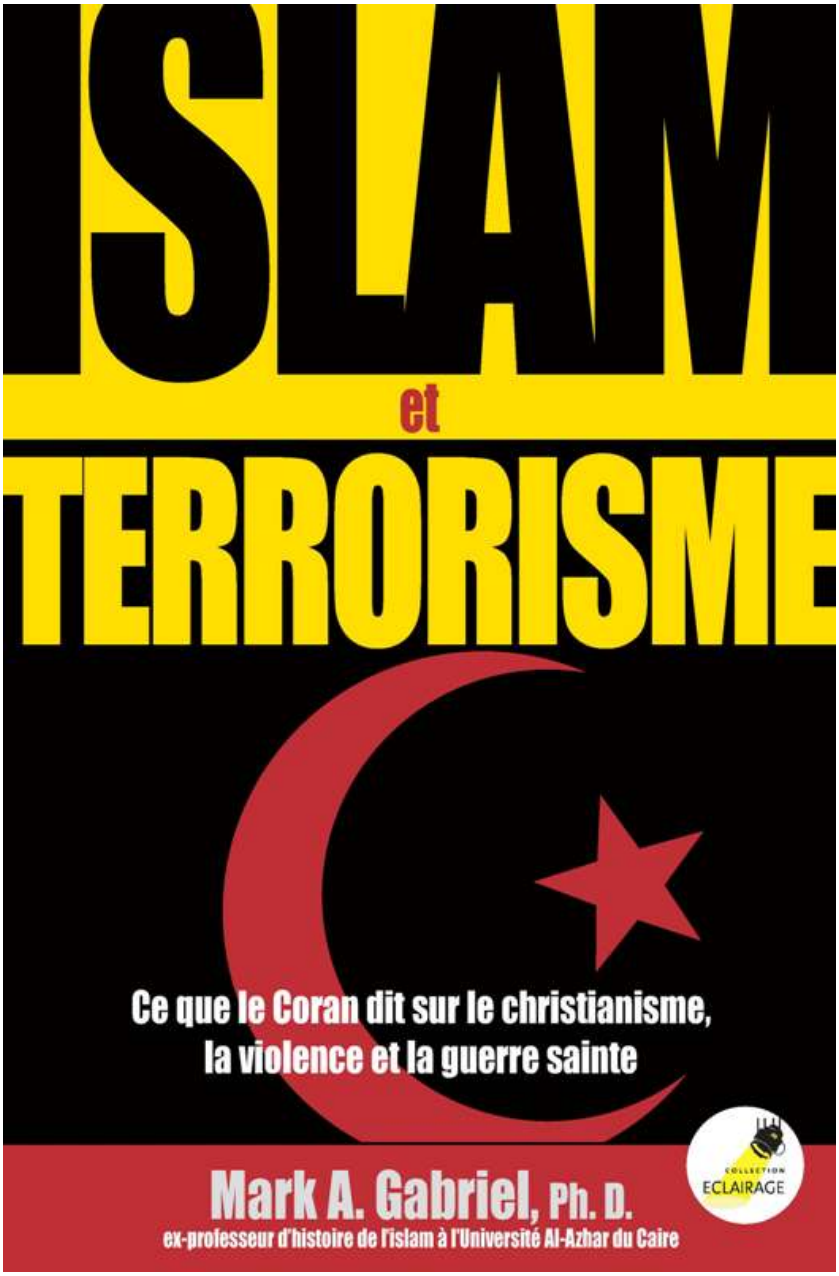
Ce que le Coran dit sur le christianisme, la violence et la guerre sainte

Mark A. Gabriel, Ph. D.
ex-professeur d'histoire de l'islam à l'Université Al-Azhar du Caire

COLLECTION ECLAIRAGE



ISLAM et TERRORISME



Ce que le Coran dit sur le christianisme,
la violence et la guerre sainte

COLLECTION ECLAIRAGE

Mark A. Gabriel, Ph. D.
ex-professeur d'histoire de l'islam à l'Université Al-Azhar du Caire

Préliminaires

* Comment Mahomet a-t-il mené sa guerre sainte et pourquoi se poursuit-elle jusqu'à aujourd'hui?
* Les versets qui en parlent annulent-ils ceux qui prônent la tolérance?
* Qu'est-ce qui motive les terroristes dans l'islam?
* Sur quels livres, circulant aujourd'hui au marché noir, s'appuient-ils?

Autant de questions auxquelles Mark A. Gabriel répond dans cet ouvrage unique, qui fournit une foule d'informations actuelles sur l'islam, ses croyances, ses traditions, son histoire et son rapport avec la politique internationale.

Un livre qui permet de mieux comprendre le monde d'aujourd'hui!

L'auteur

Mark A. Gabriel est ancien professeur d'histoire islamique à l'Université Al-Azhar du Caire. A l'âge de 12 ans déjà, il était capable de réciter le Coran en entier. Elevé en Egypte, un des noyaux du terrorisme islamique, il a suivi une éducation des plus poussées dans l'islam. Mais une fois adulte, contraint de choisir entre l'islam «politiquement correct» et le djihad, il a finalement abandonné sa religion.

Islam et terrorisme

Ce document est destiné à votre strict usage personnel. Merci de respecter son copyright, de ne pas l'imprimer en plusieurs exemplaires et de ne pas le copier ni le transférer à qui que ce soit.

Copier, c'est *copiller* et c'est signer la fin d'une édition de qualité.

Ce document ne peut être obtenu que par téléchargement sur le site www.maisonbible.net ou sur un site agréé par La Maison de la Bible. Ce téléchargement autorise l'acquéreur à *une seule* impression papier et à la consultation du fichier sur *un seul* support électronique à la fois.

Toute publication à des fins commerciales et toute duplication du contenu de ce document ou d'une partie de son contenu sont strictement interdites.

Toute citation de 500 mots ou plus de ce document est soumise à une autorisation écrite de La Maison de la Bible (droits@bible.ch).

Pour toute citation de moins de 500 mots de ce document le nom de l'auteur, le titre du document, le nom de l'éditeur et la date doivent être mentionnés.

Mark A. Gabriel

Islam et terrorisme

Titre original en anglais: *Islam and Terrorism – What the Quran really teaches about Christianity, violence and the goals of the Islamic jihad*

© 2002 by Charisma House.

© 2006 in French by Editions Ourania. Originally published in English by Charisma House, Lake Mary, Florida, USA under the title Islam and Terrorism. For distribution in all French speaking countries.

Copyright © 2002 by Charisma House. All rights reserved.

Available in other languages from Strang Communications, 600 Rinehart Road, Lake Mary, FL32746, USA

Fax number 407-333-7147 – www.charismahouse.com

Les textes bibliques sont tirés de la Bible Segond revue, Nouvelle Edition de Genève, 1979

www.universdelabible.net

Les citations du Coran sont tirées de la traduction de D. Masson, éditions Gallimard, 1967

© et édition: Ourania, 2006, 2012

Texte de la 2e édition 2007

Case postale 128, CH-1032 Romanel-sur-Lausanne

ISBN édition imprimée 978-2-940335-05-3

ISBN format epub 978-2-88913-549-3

ISBN format pdf 978-2-88913-942-2

Je dédie mon livre à Kamil et Elsa, mes parents spirituels, en remerciement de l'amour qu'ils m'ont témoigné pendant mes années en Afrique du Sud.
Ils m'ont montré ce qu'est un christianisme authentique.

Remerciements

Je tiens à remercier en particulier: l'équipe de Charisma House, l'ami qui a traduit le manuscrit arabe en anglais, le patient correcteur qui a accompli un travail formidable sur le manuscrit anglais, et les responsables de la *Florida Christian University*, qui m'ont encouragé tout au long de la rédaction de ce livre.

Introduction

Le nom inscrit sur la couverture de ce livre ne correspond pas au nom musulman que mes parents m'ont donné en Egypte. Je tiens cependant à préciser que je n'ai nullement l'intention de tromper qui que ce soit, musulman ou chrétien, quant à mon nom, afin d'en retirer un quelconque avantage. Voici les raisons qui m'ont poussé à le changer:

Raison n°1

Après avoir quitté l'Egypte, je me suis rendu en Afrique du Sud, où j'ai été enseigné dans la foi en Jésus-Christ. Puis, à partir du jour où j'ai commencé à exercer un ministère auprès des musulmans dans ce pays, mon nom est devenu rapidement célèbre. Pendant quatre ans, des islamistes radicaux m'ont poursuivi sans relâche. Je devais sans cesse me cacher, et j'ai changé de ville presque tous les mois. Lors de la rédaction de mon premier livre, mon pasteur et moi nous sommes posé la question de savoir s'il fallait y faire apparaître mon nom. Finalement, nous avons décidé de le changer pour des raisons de sécurité.

Raison n°2

Vivre ma foi en Christ tout en portant un nom musulman ne me mettait pas à l'aise. J'avais l'impression que mon nom faisait partie de ma vieille nature. Quand une personne m'appelait ainsi, cela me rappelait mon ancienne vie. Je désire vivre avec un nom chrétien.

Choix du nom

J'ai choisi Marc comme prénom, parce que Marc est l'auteur d'un des quatre Evangiles. D'après la tradition, c'est aussi le premier chrétien à s'être rendu en Egypte, à Alexandrie, pour y apporter la bonne nouvelle du salut en Jésus.
J'ai choisi Gabriel comme nom de famille, parce que Gabriel est l'ange qui a annoncé la bonne nouvelle de la venue du Messie à Marie. C'est aussi le nom du premier chrétien qui m'a accueilli en Afrique du Sud et invité dans son église.

Références au Coran

Le Coran, le livre saint de l'islam, est divisé en 114 chapitres, appelés «sourates». Les sourates sont divisées en versets, comme dans la Bible. Si vous possédez un exemplaire du Coran, vous pouvez y rechercher les passages selon les numéros de la sourate et du verset.1 Les musulmans désignent souvent les chapitres par leur nom, toutefois, je ne les ai pas inclus aux références, parce qu'ils ne sont guère utiles au lecteur occidental.
Sachez cependant que les traductions ne reflètent pas toujours fidèlement l'arabe original, surtout lorsque le passage en question risquerait de choquer les Occidentaux. Voici un exemple qui vous aidera à comprendre ce point. La sourate 8:39 est un verset clé concernant ceux qui rejettent le Coran, pourtant la traduction française est plutôt vague:

> Combattez-les jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de sédition, et que le culte soit rendu à Allah en sa totalité.

L'arabe, en revanche, est un peu plus direct:

> Combattez-les jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de *Fitnah* [d'incrédulité et de polythéisme, c'est-à-dire d'autres cultes hormis celui rendu à Allah], et que la religion [le culte] soit rendu à Allah seul [dans le monde entier].

Aides pour la lecture de ce livre

J'ai réalisé que les noms arabes sont souvent difficiles pour les lecteurs occidentaux.

Voici quelques conseils pour faciliter votre lecture:
Un mot avec deux consonnes qui se suivent se prononce avec une voyelle très courte entre les deux. Par exemple, *ibn* se prononce «ib-in»; *Qutb* se prononce «kutib» en une syllabe.
Les mots *bin, ibn* et *bn* signifient «fils de». La particule *al* signifie «le» ou «la».
A la fin du livre, vous trouverez un glossaire qui vous aidera à vous y retrouver parmi les noms et les principaux termes spécifiques à l'islam.
La plupart des livres que j'ai utilisés pour cette étude sont écrits en arabe. Certains ne sont disponibles qu'au marché noir, mais j'ai essayé d'être aussi exact que possible dans la bibliographie.
Vous trouverez également les photographies des principaux penseurs musulmans qui sont à l'origine de l'idéologie terroriste adoptée par les fondamentalistes d'aujourd'hui. Ces images proviennent de différents ouvrages arabes.
De plus, afin d'aider les lecteurs occidentaux à visualiser les lieux mentionnés, l'éditeur a inclus une carte du monde islamique (voir page 246).

Accent mis sur le terrorisme religieux

Cette étude se concentrera sur le terrorisme religieux, connu aussi sous le nom de *djihad* ou de «guerre sainte» en ce qui concerne l'islam. J'utilise l'expression «terrorisme religieux», parce qu'il se fait au nom de l'islam, dans le but de répandre son idéologie.
Puisque nous nous intéresserons surtout au terrorisme, je n'ai pas jugé utile de mentionner certains détails concernant l'histoire et la foi islamiques.
1 Pour l'édition française, nous avons choisi la traduction de D. Masson, Editions Gallimard, 1967. (N.d.E.)

Préface

Dieu nous a parlé très clairement au travers de la tragédie du 11 septembre 2001. Plus d'un milliard de personnes sur cette planète adhèrent à l'islam; cela doit nous amener, nous qui faisons partie de l'Eglise de Jésus-Christ, à aller vers ces gens pour leur apporter le témoignage de notre foi.

Le problème, c'est que nous avons une compréhension vraiment limitée de la personnalité des musulmans et de leurs croyances. De plus, certains propos prononcés dans le cadre d'émissions télévisées, tels que «l'islam est la réponse pour l'Amérique, parce qu'il défend les grandes valeurs de la famille», ne nous aident guère, et c'est pourtant ce que des musulmans ont déclaré au cours de l'émission d'Oprah Winfrey2, peu après ces attentats.

Les avis divergents nous troublent. Certains chefs d'Etat font des déclarations telles que: «L'islam est une religion de paix», alors que d'autres disent exactement l'inverse. Un débat est nécessaire: Qu'est-ce que le véritable islam? Correspond-il à l'image que défendent les responsables de la communauté musulmane en Europe ou aux Etats-Unis? Ou est-il conforme à ce que déclarent les musulmans d'Afghanistan ou du Pakistan?

Ce livre est une étude remarquable sur les racines du terrorisme, racines qui, depuis que le prophète Mahomet a reçu les premiers versets du Coran vers 610 apr. J.-C., sont au cœur de l'islam. Elles n'ont pas changé jusqu'à aujourd'hui.

Ce qui fait la spécificité de cet ouvrage est son auteur. Il est en effet écrit par un ancien professeur d'histoire islamique à l'université islamique la plus prestigieuse au monde. La plupart des livres sur l'islam et le terrorisme que l'on trouve dans les librairies sont écrits par des Européens ou des Américains (journalistes, politiciens, anciens agents de la CIA, etc.). Le docteur Gabriel expose un point de vue que nous n'entendrons jamais de leur bouche, le point de vue de celui qui a vécu l'islam, qui l'a étudié, qui l'a enseigné et qui l'a prêché dans les mosquées du Moyen-Orient. Ce spécialiste a obtenu un mastère et un doctorat en sciences islamiques. Il a échappé à plusieurs tentatives d'assassinat orchestrées par les islamistes radicaux. Son corps en porte les cicatrices. Il nous partage son histoire au début de ce livre.

L'auteur révèle des faits historiques peu connus en Occident sur l'enseignement et les pratiques de Mahomet. En fait, il nous apprend que les musulmans fondamentalistes d'aujourd'hui pratiquent le même islam que Mahomet.

Avec le regard de quelqu'un qui a vécu au Moyen-Orient, il explique le développement du terrorisme au cours de ces dernières décennies. Il en présente les principaux militants et penseurs, et expose le contenu de livres si dangereux qu'ils ont été interdits par les gouvernements de ces Etats, leurs auteurs ayant été condamnés à mort. Ces

ouvrages ne se trouvent qu'au marché noir, mais les idées qu'ils véhiculent alimentent le feu du terrorisme.

Mark A. Gabriel montre quel est le fondement religieux à l'origine des actes terroristes. Comment se fait-il qu'un jeune soit prêt à se faire exploser dans un avion au nom d'Allah? La réponse se trouve dans un système de croyances où les œuvres occupent toute la place au détriment de l'espérance.

Certains faits sont troublants (c'est un mal puissant à l'œuvre dans le monde), et pourtant le message généralement répandu se veut un message de paix. Mais tous les événements incohérents dont nous entendons parler à la radio sont logiques s'ils sont considérés à travers la pensée de l'islam fondamentaliste. A l'arrière-plan de cette lutte physique, la bataille spirituelle est maintenant visible.

Le docteur Gabriel nous rappelle que «c'est l'islam qui se trouve derrière le terrorisme, ce ne sont pas les musulmans. Ils en sont les victimes. Même les dix-neuf jeunes qui ont détourné les avions et qui ont été tués dans l'explosion du World Trade Center sont des victimes. Le criminel, c'est l'islam».

Mais l'auteur a une vision d'espérance pour l'avenir. Car tout comme l'islam a un plan pour la domination du monde, Dieu a un plan pour apporter le salut à un aussi grand nombre que possible, y compris à ceux qui sont retenus captifs dans le piège de l'islam.

J. Lee Grady

Rédacteur en chef de *Charisma Magazine*

2 Emission américaine populaire, dirigée par Oprah Winfrey, une des femmes les plus fortunées de la télévision américaine. Depuis 19 ans, son «show» est regardé chaque semaine par 30 millions d'Américains. (N.d.E.)

1ère partie
Mon histoire

Chapitre 1

Désillusion à Al-Azhar

Il y a quinze ans, j'étais imam dans une mosquée de la ville de Gizeh en Egypte, là où se trouvent les célèbres pyramides. (L'imam occupe une fonction semblable à celle du pasteur dans une église chrétienne.) Je prêchais tous les vendredis de 12 à 13 heures et j'accomplissais d'autres tâches.
Un vendredi, j'ai prêché sur le djihad et j'ai déclaré aux deux cent cinquante personnes assises par terre:

> Dans l'islam, le djihad défend la nation islamique et l'islam contre les attaques ennemies. L'islam est une religion de paix et ne combattra que ceux qui la combattent. Ceux qui causent du tort à Allah, les Juifs, jaloux de notre religion de paix et de son prophète, répandent le mythe que l'islam est propagé par l'épée et la violence. Ces infidèles, les accusateurs de l'islam, ne reconnaissent pas les paroles d'Allah.

J'ai cité alors un passage du Coran:

> Ne tuez pas l'homme qu'Allah vous a interdit de tuer, sinon pour une juste raison. Sourate 17:33

Le jour où j'ai prononcé ce discours, je venais juste d'obtenir ma licence à l'Université Al-Azhar du Caire, l'université la plus ancienne et la plus prestigieuse au monde. Elle joue le rôle d'autorité spirituelle pour l'islam dans le monde entier. J'enseignais à l'université durant la semaine et j'étais imam dans une mosquée le week-end.
Mon sermon sur le djihad était en accord avec la philosophie du gouvernement égyptien. L'Université Al-Azhar se contentait d'enseigner l'islam politiquement correct et négligeait volontairement les points de doctrine qui s'opposaient aux autorités égyptiennes.
J'enseignais ce qu'on m'avait appris, mais au fond de moi, j'étais troublé quant à la vérité de l'islam. Si je voulais conserver mon poste et mon statut à Al-Azhar, je devais cependant garder mes réflexions pour moi. Je savais d'ailleurs ce qu'il advenait aux personnes qui étaient d'un avis contraire à celui d'Al-Azhar. Elles étaient licenciées et ne trouvaient plus aucun emploi dans les universités du pays.
Je savais que ce que j'enseignais à la mosquée et à Al-Azhar ne correspondait pas à ce que j'avais lu dans le Coran. A 12 ans, je le connaissais déjà par cœur dans sa totalité. J'étais surtout perturbé par le fait qu'on m'avait dit de prêcher un islam

d'amour, de bonté et de pardon, alors que les fondamentalistes musulmans (ceux qui étaient censés pratiquer un islam authentique) bombardaient des églises et tuaient des chrétiens.
A cette époque, le mouvement du djihad était très actif en Egypte. Nous entendions souvent parler de bombardements et d'attaques contre les chrétiens. Cela faisait tellement partie de la vie quotidienne qu'une fois, j'ai entendu une bombe éclater dans une église alors que je circulais en bus. J'ai vu alors un nuage de fumée s'élever du quartier voisin.
J'avais grandi dans une famille bien ancrée dans l'islam, et étudié l'histoire de l'islam. Je ne m'étais engagé dans aucun groupe radical, mais l'un de mes amis musulmans était membre d'un groupe qui tuait les chrétiens. Il étudiait la chimie, et cela faisait peu de temps qu'il s'était mis à observer sérieusement les principes de sa foi. Néanmoins, il s'impliquait activement dans le djihad. Un jour, je lui ai demandé: «Pourquoi est-ce que tu tues nos voisins et nos compatriotes avec lesquels nous avons grandi?»
Surpris de ma question, il s'est mis en colère: «De tous les musulmans, tu devrais savoir. Les chrétiens n'ont pas accepté l'appel de l'islam, et ils refusent de nous payer le *jizya* (impôt) pour avoir le droit de pratiquer leur foi. Par conséquent, la seule option qui leur reste est l'épée de la loi islamique.»

Recherche de la vérité

Mes discussions avec cet étudiant m'ont amené à me plonger dans le Coran et les livres de la loi islamique, dans l'espoir de trouver de quoi contredire ses affirmations. Je ne pouvais pas changer la réalité de ce que je lisais.
En tant que musulman, deux options s'offraient à moi:

* Je pouvais continuer à adhérer à l'islam «christianisé», un islam de paix, d'amour, de pardon et de compassion, un islam fait sur mesure pour convenir au gouvernement égyptien, à la politique et à la culture, et ainsi garder mon travail et mon statut.
* Je pouvais devenir membre du mouvement islamiste et adhérer à l'islam selon le Coran et les enseignements de Mahomet. Mahomet a dit: «Je vous ai laissé quelque chose (le Coran). Si vous restez fidèles à ce que je vous ai laissé, vous ne vous égarerez jamais.»3

Bien des fois, j'ai essayé de rationaliser ma pratique de l'islam en me disant: *Bien, tu*

n'en es pas trop éloigné. Après tout, le Coran contient des versets sur l'amour, la paix, le pardon et la compassion. Contente-toi d'ignorer la partie sur le djihad et le meurtre des non-musulmans.

Je tentais d'interpréter le Coran afin d'éviter le djihad et le meurtre des non-musulmans, mais je découvrais toujours des affirmations qui encourageaient cette pratique. Les intellectuels musulmans pensaient que la guerre sainte devait s'appliquer aux infidèles (ceux qui rejettent l'islam) et aux renégats (ceux qui abandonnent l'islam). Pourtant cela n'était pas en harmonie avec les autres versets qui parlaient de vivre en paix avec les autres.

Toutes ces contradictions perturbaient sérieusement ma foi. J'avais étudié quatre ans pour obtenir ma licence, et étais sorti deuxième sur six mille. Puis, j'avais étudié quatre années supplémentaires pour obtenir mon mastère et trois de plus pour mon doctorat. J'avais passé toutes ces années à étudier l'islam. Je connaissais ces enseignements à fond.

Dans un passage, l'alcool est interdit; dans un autre, il est autorisé (sourates 5:90-91 et 47:15). Un passage dit que les chrétiens sont des gens très bien, qui aiment et adorent un seul Dieu, et que vous pouvez vous lier d'amitié avec eux (sourates 2:62, 3:113-114); et d'autres versets disent que les chrétiens doivent se convertir, payer des impôts ou qu'il faut les tuer (sourate 9:29).

Les spécialistes ont bien sûr des réponses théologiques à ces problèmes, mais je me demandais comment Allah, qui est décrit comme tout-puissant, pouvait se contredire à ce point ou changer d'avis de la sorte.

Même le prophète de l'islam, Mahomet, avait pratiqué sa foi d'une façon qui contredisait le Coran. Le Coran dit que Mahomet a été envoyé pour montrer la miséricorde de Dieu au monde. Mais il est devenu un dictateur militaire, qui attaquait, tuait et pillait afin de financer son empire. Où se trouve la miséricorde dans un tel comportement?

Allah, le Dieu révélé dans le Coran, n'est pas un père aimant. Il est dit qu'il désire égarer les hommes (sourate 6:39, 126). Il ne vient pas au secours de ceux qu'il égare (sourate 30:29) et désire les utiliser pour peupler l'enfer (sourate 32:13).

L'islam est plein de discriminations: contre les femmes, contre les non-musulmans, contre les chrétiens, et surtout contre les Juifs. La haine fait partie intégrante de la religion.

L'histoire de l'islam, qui a été ma matière principale durant mes études, pourrait être illustrée par cette seule image: un fleuve de sang.

Dangereuses questions

J'en suis donc arrivé au point où j'ai remis en question la foi musulmane et le Coran lors de mes cours à l'université. Certains de mes étudiants, membres de mouvements terroristes, se sont mis en colère: «Vous ne pouvez pas accuser l'islam. Qu'est-ce qui vous est arrivé? Vous devez nous enseigner. Vous devez être en accord avec l'islam.»
La direction de l'université en a eu vent, et, en décembre 1991, j'ai été convoqué. En résumé, je leur ai dit ce que j'avais sur le cœur: «Je ne peux plus affirmer que le Coran vient directement du ciel ou d'Allah. Il ne peut être la révélation du vrai Dieu.»
Selon eux, c'étaient des paroles très blasphématoires. Ils m'ont craché au visage. Un homme m'a maudit: «Vous êtes un blasphémateur et un bâtard!» L'université m'a licencié sur-le-champ et a averti la police secrète égyptienne.

Enlevé par la police secrète

Avant de poursuivre, permettez-moi de vous parler un peu de ma famille. Mon père possédait une très grande maison à trois étages, dans laquelle logeait toute ma famille: mes parents, mes quatre frères mariés avec leur famille, mon frère célibataire et moi. Ma sœur nous avait quittés et vivait chez son mari.
La maison comportait de nombreux appartements et nous étions très à l'aise. Au premier étage se trouvaient l'appartement de mes parents et celui que je partageais avec mon frère. Mes autres frères occupaient les étages supérieurs.
A 3 heures du matin, le jour même de mon licenciement, mon père a entendu des coups à la porte de la maison. Lorsqu'il a ouvert, quinze ou vingt hommes se sont précipités à l'intérieur, armés de kalachnikovs. Ils ne portaient pas d'uniformes, juste des vêtements ordinaires. Ils sont montés à l'étage et ont parcouru toute la maison, réveillant chacun pour voir sa tête. Je pense qu'ils étaient venus en grand nombre afin d'empêcher ma fuite éventuelle.
Ils ont fini par me trouver endormi dans mon lit. Mes parents, mes frères avec leurs femmes et leurs enfants, tous étaient réveillés, en pleurs, terrifiés, alors que les hommes m'emmenaient. Le bruit est parvenu aux oreilles de tout le quartier.
J'ai été emmené vers une sorte de prison et placé en cellule. Le matin, mes parents ont essayé par tous les moyens de découvrir où j'étais. Ils se sont rendus au poste de

police et ont demandé: «Où est notre fils?» Mais personne n'en savait rien.

Je me trouvais dans les mains de la police secrète égyptienne.

3 Hadiths d'Al-Bukhari. Les hadiths sont des traditions écrites, des transmissions, des récits relatant les actes de Mahomet, ses prescriptions et ce qui se faisait sous son règne. Tous les hadiths d'Al-Bukhari peuvent être attribués à *Sahih Al-Bukhari*.

Chapitre 2

La prison égyptienne

Les prisons de la police secrète égyptienne n'ont rien à voir avec les établissements pénitentiaires européens ou américains. J'ai été jeté dans une cellule avec deux musulmans radicaux accusés d'actes terroristes. L'un était palestinien, l'autre égyptien. Pendant trois jours, je n'ai reçu ni eau ni nourriture. Chaque jour, l'Egyptien me demandait: «Pourquoi es-tu ici?» Je refusais de répondre, parce que j'avais peur qu'il me tue en apprenant que j'avais remis en question l'islam. Le troisième jour, je lui ai dit que j'étais professeur à l'Université Al-Azhar et imam à Gizeh. Il m'a immédiatement donné une bouteille d'eau en plastic, quelques *falafel*[4] et du pain, reçus de ses visiteurs, tout en me disant que la police lui avait interdit de me donner quoi que ce soit.

Le quatrième jour, l'interrogatoire a commencé. Au cours des quatre journées qui ont suivi, la police secrète a essayé de me faire avouer que j'avais abandonné l'islam. Elle voulait que je lui explique comment cela s'était passé.

On m'a tout d'abord interrogé dans une pièce où se trouvait un grand bureau, derrière lequel était assis celui qui me questionnait. J'étais face à lui. Derrière moi se tenaient deux ou trois agents de police.

Ils étaient certains que j'avais été évangélisé et que je m'étais converti au christianisme. Ainsi, celui qui menait l'interrogatoire ne cessait de me harceler: «Avec quel pasteur as-tu parlé? Dans quelle église as-tu été? Pourquoi as-tu trahi l'islam?»

Les questions fusaient. Une fois, voyant que je mettais trop longtemps à répondre, il a fait un signe de tête aux hommes derrière moi. Saisissant ma main, ils l'ont plaquée sur le bureau. L'homme en face de moi a éteint sa cigarette en l'écrasant sur le dos de ma main. J'en porte encore la cicatrice. J'en ai une semblable sur la lèvre. Quand il se mettait en colère, il me punissait avec ces brûlures ou faisait signe aux policiers de me frapper à la tête.

La tension montait au fur et à mesure des interrogatoires. Un jour, les voyant munis d'un tisonnier (tige de fer servant à attiser le feu), je me suis demandé: *Que vont-ils me faire?* J'ai eu la réponse quelques instants après. Un des policiers s'est emparé du tisonnier chauffé au rouge et me l'a appuyé contre le bras gauche.

Ils voulaient que j'avoue que je m'étais converti, mais j'ai répondu: «Je n'ai pas trahi l'islam. J'ai juste dit ce que je crois. Je suis un intellectuel. Je suis un penseur. J'ai le droit de discuter de n'importe quel sujet concernant l'islam. Cela fait partie de mon travail et de toute vie universitaire. Il ne me viendrait jamais à l'idée de quitter l'islam;

c'est mon sang, ma culture, mon langage, ma famille, ma vie. Mais si vous m'accusez de trahir l'islam à cause de ce que je vous dis, alors sortez-en-moi. Cela ne me dérange pas.»

Le fouet

De toute évidence, ils ne s'attendaient pas à cette réponse. J'ai été conduit dans une pièce au milieu de laquelle se trouvait un lit en fer. Ils m'ont alors attaché les jambes au pied du lit et m'ont ensuite enfilé de gros bas, qui ressemblaient presque à des gants isolants.

Un des policiers a commencé à me fouetter les pieds avec un fouet noir d'environ 1,20 m de long. Un autre s'est assis près de ma tête avec un oreiller dans les mains. Pour étouffer mes cris, il me l'enfonçait sur la figure. Comme je ne pouvais m'empêcher de hurler, un troisième policier est arrivé avec un oreiller supplémentaire.

J'ai sombré dans l'inconscience. Lorsque j'ai retrouvé mes esprits, le policier me fouettait toujours. Puis il s'est arrêté, et ils m'ont détaché. L'un d'eux m'a ordonné: «Debout!» Comme je ne parvenais pas à me lever, il m'a donné des coups de fouet sur le dos jusqu'à ce que je me mette sur mes jambes.

Puis, désignant un long corridor, il m'a dit: «Cours!» J'en étais incapable. Il m'a frappé à nouveau jusqu'à ce que je me mette à courir. Arrivé à l'autre bout, je suis tombé nez à nez avec un policier qui m'attendait. A son tour, il m'a fouetté jusqu'à ce que je reparte en courant dans l'autre sens. Ils m'ont fait ainsi traverser plusieurs fois ce couloir.

Plus tard, j'ai compris la raison de toute cette mise en scène. La course empêchait les pieds de gonfler. Grâce aux bas, je n'avais aucune trace des coups de fouet. Et je suppose que les oreillers avaient empêché quiconque d'entendre mes cris.

Ensuite, on m'a conduit vers une sorte de petite piscine surélevée, remplie d'eau glacée. Me menaçant avec son fouet, le policier m'a crié: «Entre!» Je me suis exécuté. Toutefois, l'eau était si froide que j'ai tout de suite essayé d'en sortir. Mais il me fouettait à chaque fois.

Comme j'étais en hypoglycémie, je me suis rapidement évanoui à cause du froid. Lorsque j'ai repris connaissance, je gisais sur le lit en fer, dans mes habits mouillés.

Terrible nuit

Un soir, on m'a conduit à l'extérieur du bâtiment. J'ai vu une sorte de petit réservoir en béton, au-dessus duquel se trouvait une ouverture. Ils m'ont fait grimper à l'échelle et m'ont ordonné: «Entre!» Je me suis assis sur le bord, les pieds à l'intérieur. J'ai senti de l'eau. Je pouvais également voir des choses flotter à la surface. *Voici ma tombe*, ai-je pensé. *Ils vont me tuer aujourd'hui*.

Je me suis laissé glisser dans l'ouverture et j'ai senti l'eau monter le long de mon corps, mais à ma surprise, j'avais pied. L'eau m'arrivait aux épaules. C'est alors que des rats, les «choses» que j'avais vues, ont commencé à tournoyer autour de ma tête. Ces bêtes n'avaient rien mangé depuis très longtemps. Mes bourreaux étaient intelligents. «Ce type est un penseur musulman, se disaient-ils, nous l'enverrons donc au milieu des rats pour qu'ils lui mangent la tête.»

Une fois l'ouverture fermée, j'ai été pris de panique. Ils m'ont laissé là toute la nuit et sont revenus le lendemain pour voir si j'étais toujours en vie. Ce n'est qu'en revoyant la lumière du soleil, que j'ai réalisé que j'avais survécu.

Pas un seul rat ne m'avait mordu. Ils étaient montés sur ma tête et dans mes cheveux, et avaient joué avec mes oreilles. Un rat s'était tenu sur mon épaule. J'avais senti leur bouche sur mon visage, mais c'était presque comme des baisers. Je n'avais pas senti une seule dent. Les rats m'étaient complètement favorables.

Aujourd'hui encore, lorsque je vois un rat, j'ai un sentiment de respect. Je ne peux pas expliquer pourquoi ces bêtes se sont comportées ainsi cette nuit-là.

Rencontre avec un drôle d'ami

L'interrogatoire n'était pas terminé. Plus tard, les policiers m'ont conduit devant la porte d'une petite pièce et m'ont dit: «A l'intérieur, il y a quelqu'un qui vous aime beaucoup et qui attend de vous rencontrer.»

J'ai demandé: «Qui est-ce?» J'espérais voir un membre de ma famille ou un ami qui me sortirait de prison.

Ils m'ont répondu: «Tu ne le connais pas, mais lui te connaît.» Ils ont ouvert la porte, et j'ai alors aperçu un énorme chien. A part cet animal, il n'y avait personne dans la pièce. Puis, ils m'ont poussé à l'intérieur et ont refermé la porte derrière moi.

Pour la première fois, j'ai crié à Dieu. J'ai supplié mon Créateur: *Tu es mon père, mon Dieu. Prends soin de moi. Comment peux-tu me laisser dans les mains de ces méchants? Je ne sais pas ce que ces hommes essaient de me faire, mais je sais que tu seras avec moi, et un jour je te verrai et je te rencontrerai.*

Je me suis avancé jusqu'au milieu de la pièce et, doucement, me suis assis par terre, les jambes croisées. Le chien s'est approché et s'est installé en face de moi. Il m'a observé pendant plusieurs minutes, qui m'ont paru interminables. Je l'ai regardé me dévisager de haut en bas. En silence, j'ai prié le Dieu que je ne connaissais pas encore.

Le chien s'est levé et a commencé à me tourner autour, tel un animal sauvage prêt à bondir sur sa proie. Puis, il s'est arrêté à ma droite et m'a léché l'oreille. Ensuite, il s'est assis, et est simplement resté là. Epuisé, j'ai fini par m'endormir.

A mon réveil, le molosse était dans le coin de la pièce. Il a accouru, comme pour me dire bonjour. Puis il m'a léché l'oreille à nouveau et s'est assis à mes côtés.

En ouvrant la porte, les policiers m'ont vu en train de prier, assis à côté du chien. L'un d'eux a dit: «Je ne peux pas croire que cet homme soit un être humain. Cet homme est un diable, c'est Satan.»

L'autre a répliqué: «Je ne crois pas. Il y a une puissance invisible derrière lui, qui le protège.»

«Quelle puissance? Cet homme est un infidèle! Ce doit être Satan, puisqu'il est contre Allah.»

Protégé

Ils m'ont ramené dans ma cellule. En mon absence, mon codétenu avait demandé au policier: «Pourquoi torturez-vous cet homme?»

Il lui avait répondu: «Parce qu'il renie l'islam.» A partir de ce moment-là, l'Egyptien est devenu fou de rage. En pénétrant dans la cellule, j'ai compris qu'il avait décidé de me tuer. Mais à peine vingt minutes après, un agent de police est arrivé avec ses papiers de transfert, et il l'a emmené.

Je me suis demandé: *Que se passe-t-il ici? Quelle est cette puissance qui me protège?* A cette époque, je ne connaissais pas la réponse.

Je n'ai guère eu le temps d'y réfléchir, car mes propres papiers de transfert sont arrivés. On avait décidé de me déplacer dans une prison au sud du Caire.

Après tout cela, j'en étais arrivé à la conclusion que mes bourreaux n'avaient plus rien

d'humain. J'avais été arrêté pour le simple fait d'avoir remis en question l'islam, mais maintenant, ma foi était véritablement ébranlée. Et j'étais en route pour une nouvelle prison.

4 Petits beignets de fèves et de pois chiches. (N.d.E.)

Chapitre 3

Une année sans foi

J'ai passé la semaine suivante dans une prison au sud du Caire. Cela a été un temps relativement calme. Dieu m'a envoyé un gardien qui n'approuvait pas l'islam radical.
Pendant tout ce temps, ma famille continuait à me chercher. Leurs efforts sont restés vains jusqu'à ce que le frère de ma mère, membre haut placé au Parlement égyptien, rentre d'un voyage à l'étranger. Ma mère l'a appelé en pleurant: «Depuis deux semaines, nous n'avons plus de nouvelle de notre fils. Il a été enlevé!» Mon oncle avait les relations qu'il fallait dans ces cas-là. Quinze jours après mon enlèvement, il est arrivé à la prison avec les papiers pour ma libération et m'a ramené chez moi.
Plus tard, la police a adressé ce rapport à mon père:

> *Nous avons reçu un fax de l'Université Al-Azhar accusant votre fils de renier l'islam, mais après un interrogatoire de quinze jours, nous n'avons trouvé aucune preuve soutenant cette accusation.*

Mon père a été soulagé de l'apprendre. J'étais le seul de ses fils à avoir étudié l'islam à l'université, et il était très fier de moi. Comme il ne pouvait pas imaginer que je puisse abandonner la religion de mes pères, il a attribué l'incident à une mauvaise attitude de mes supérieurs face à mon savoir.
«Nous n'avons pas besoin d'eux», a-t-il dit, et il m'a proposé une place de directeur des ventes au sein de son entreprise. Il possédait une fabrique florissante de vestes en cuir et de vêtements pour hommes et femmes.

Une année sans foi

Pendant une année entière, j'ai vécu sans aucune religion. Je n'avais aucun Dieu auquel adresser mes prières et mes appels, ou pour lequel vivre. Je croyais en l'existence d'un Dieu miséricordieux et juste, mais j'ignorais tout de lui. Etait-il le Dieu des musulmans, des chrétiens ou des juifs? Ou était-il une sorte d'animal, comme la vache des hindous? Je ne savais comment le trouver.
Il faut comprendre que si un musulman arrive à la conclusion que l'islam n'est pas la

vérité et qu'il n'a aucune religion vers laquelle se tourner, il traverse la période la plus difficile de sa vie. La foi fait partie intégrante de la vie des gens, au Moyen-Orient. Ils ne peuvent pas s'imaginer vivre sans connaître leur Dieu.
Pendant toute cette année, mon corps a reflété ma souffrance intérieure. Même si je bénéficiais de tout le nécessaire, j'éprouvais une profonde fatigue à force de réfléchir à l'identité du vrai Dieu. Je souffrais régulièrement de maux de tête. Je suis allé voir un médecin qui était une connaissance de la famille. Il m'a fait un scanner du cerveau, mais n'a rien décelé. Il m'a prescrit des médicaments qui ont apaisé mon mal.

Le Sermon sur la montagne

Vu mon état, j'allais une à deux fois par semaine à la pharmacie la plus proche pour y acheter des comprimés, par petites quantités, en espérant que les maux de tête disparaîtraient pour de bon. Un jour, la pharmacienne m'a demandé:
– Qu'est-ce qui se passe dans votre vie?
– Rien de spécial. Je n'ai aucune plainte à formuler à part une chose: je vis sans Dieu. Je ne connais pas mon Dieu, ni mon Créateur, ni le Créateur de l'Univers, lui ai-je répondu.
– Mais vous étiez professeur à la plus prestigieuse université d'Egypte. Votre famille est très respectée dans la communauté, a-t-elle répliqué.
– C'est vrai, ai-je dit, mais j'ai découvert des erreurs dans leurs enseignements. Je ne crois plus que ma maison et ma famille soient construites sur un fondement de vérité. Je me suis toujours revêtu des mensonges de l'islam. Maintenant, je me sens nu. Comment puis-je remplir le vide de mon cœur? Pouvez-vous m'aider?
– D'accord, a-t-elle répondu. Aujourd'hui, je vous donnerai ces comprimés, ainsi que ce livre, la Bible. Mais promettez-moi de ne pas prendre les comprimés avant d'avoir lu une partie du livre.
Je l'ai emporté à la maison et l'ai ouvert sur-le-champ. Mes yeux sont tombés sur Matthieu 5:38-39:

> Vous avez appris qu'il a été dit: œil pour œil, et dent pour dent. Mais moi, je vous dis de ne pas résister au méchant. Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente-lui aussi l'autre.

Tout mon corps s'est mis à trembler. J'avais étudié le Coran toute ma vie, et je n'avais jamais trouvé des paroles aussi profondes. Je me suis trouvé face à face avec le

Seigneur Jésus-Christ.
J'ai complètement perdu la notion du temps. C'était comme si j'étais assis sur un nuage au-dessus d'une colline. Devant moi se tenait le plus grand des enseignants de l'Univers, qui me parlait des secrets du ciel et du cœur de Dieu.
Je pouvais facilement comparer la Bible à ce que j'avais appris au cours de mes années d'études coraniques, et je n'ai pas douté un instant d'avoir enfin rencontré le vrai Dieu. J'ai lu pratiquement toute la nuit, et à l'aube, j'ai donné mon cœur à Jésus-Christ.

Dans une embuscade

Je n'ai fait part de ma conversion qu'à deux personnes: la pharmacienne et son mari. Mais en Egypte, si quelqu'un abandonne l'islam, on suppose automatiquement qu'il est devenu chrétien et, par conséquent, on estime qu'il doit être tué. Des fondamentalistes ont donc envoyé deux hommes pour m'attirer dans une embuscade et me supprimer.
Un soir, je rentrais à la maison après avoir rendu visite à un ami. C'était une marche de quinze à vingt minutes à travers Gizeh. Je descendais la rue Tersae, près de chez moi, lorsque mes yeux ont croisé deux hommes debout devant l'épicerie. Ils portaient des habits traditionnels, à savoir la longue robe blanche et un couvre-chef, et ils avaient une longue barbe. Loin d'imaginer qu'ils en voulaient à ma vie, je les ai pris pour des clients.
Au moment où j'arrivais à leur hauteur, ils m'ont arrêté et ont sorti des couteaux de leur poche, cherchant à me poignarder. Je n'avais aucune arme sur moi, et comme il faisait très chaud, je ne portais qu'un tee-shirt et un pantalon. J'ai tenté de me protéger de mes mains. Les coups pleuvaient, me blessant les poignets.
Plusieurs personnes assistaient à la scène, mais personne n'intervenait. Tous regardaient le spectacle. C'était typique, à cette époque. Les gens s'interposaient s'il s'agissait d'un simple échange de coups de poing, mais ils gardaient leur distance face aux couteaux. Ils craignaient aussi que quelqu'un sorte un revolver.
L'un des agresseurs a tenté de me frapper au cœur, mais me manquant de justesse, il m'a blessé à l'épaule. Alors qu'il éloignait son couteau, je me rappelle avoir regardé le sang couler à flot.
Je me suis écroulé à terre, puis me suis recroquevillé pour me protéger. L'autre agresseur, cherchant à m'asséner un coup à l'estomac, a touché le tibia.
Je perdais tellement de sang que je me suis évanoui. La fin était proche. C'est alors

que deux agents de police sont arrivés en moto, provoquant la fuite de mes agresseurs.
On m'a conduit à l'hôpital, où j'ai reçu les soins appropriés. La police m'a questionné sur les raisons de cette attaque. J'ai répondu que je ne savais pas. A nouveau, mon père refusait d'admettre que j'abandonnais l'islam. Il ne pouvait simplement pas penser en ces termes.

Mon père apprend la vérité

Mon travail se poursuivait dans l'entreprise de mon père et je ne parlais pas de ma nouvelle foi. En 1994, il m'a envoyé en Afrique du Sud pour prospecter et trouver de nouveaux marchés. Pendant mon séjour, j'ai passé trois jours chez une famille chrétienne originaire d'Inde. A mon départ, ils m'ont offert une petite croix à porter autour du cou. Cette petite croix a marqué un tournant décisif dans ma vie.
A peine une semaine plus tard, mon père a remarqué ma chaîne et s'en est inquiété, car, selon la culture islamique, seules les femmes pouvaient porter des bijoux autour du cou. «Pourquoi portes-tu cette chaîne?» m'a-t-il demandé.
C'était comme si ma langue se mettait à parler toute seule: «Père, ce n'est pas une chaîne, c'est une croix. Elle représente Jésus, qui est mort sur une croix comme celle-ci pour moi, pour toi et pour tout homme dans le monde entier. J'ai reçu Jésus-Christ comme mon Sauveur et mon Dieu, et je prie que toi et le reste de la famille l'acceptiez aussi comme votre Sauveur.»
Sous le choc, mon père s'est évanoui en pleine rue. Deux de mes frères se sont précipités, et ma mère, saisie par la peur, s'est mise à crier. Je suis resté près d'eux, tandis qu'ils humidifiaient le visage de mon père. Lorsqu'il est revenu à lui, il était si furieux qu'il pouvait à peine parler. Mais me montrant du doigt, il s'est écrié d'une voix rauque: «Votre frère est un converti! Je dois le tuer aujourd'hui!»
Mon père avait toujours un pistolet sur lui, dans un étui, sous le bras (comme la plupart des gens aisés en Egypte). Il l'a sorti et l'a pointé dans ma direction. Je me suis précipité dans la rue, puis j'ai disparu à l'angle d'un carrefour, alors que les balles sifflaient. Je me suis enfui pour sauver ma vie.

Départ définitif de la maison

J'ai couru jusque chez ma sœur, qui habitait à un kilomètre de là, et je l'ai priée d'aller chercher mon passeport, quelques vêtements et divers documents dans la maison de mon père. Comme elle voulait savoir ce qui se passait, je lui ai répondu:
– Père veut me tuer!
– Pourquoi? a-t-elle demandé
– Je ne sais pas, questionne Papa, lui ai-je dit.
Mon père savait exactement où je m'étais réfugié, parce que ma sœur et moi étions très proches, et elle habitait tout près. Il a surgi pendant notre discussion. Il a frappé à la porte, criant et pleurant à la fois: «Ma fille, ouvre la porte, je t'en prie!» Puis il a hurlé: «Ton frère s'est converti! Il a abandonné la foi islamique. Je veux le tuer!»
Ma sœur a ouvert la porte et a tenté de le calmer. «Père, il n'est pas ici. Il s'est peut-être caché ailleurs. Je te propose de rentrer à la maison et de te calmer. Puis, nous parlerons de ça en famille.»
Ayant pitié de moi, ma sœur est allée chercher mes affaires. Elle et ma mère m'ont donné un peu d'argent. J'ai pris ma voiture et je me suis enfui. C'était le soir du 28 août 1994.
Pendant trois mois, j'ai poursuivi ma route, passant par le Nord de l'Egypte, la Libye, le Tchad et le Cameroun, pour finalement m'arrêter au Congo, où j'ai contracté la malaria. Selon un médecin égyptien qui m'a examiné, il ne me restait plus qu'une journée à vivre. Les gens là-bas ont pris contact avec l'ambassade égyptienne pour trouver un cercueil et me renvoyer à la maison.
Cependant, à leur grande surprise, je me suis réveillé le lendemain matin, et cinq jours plus tard, je sortais de l'hôpital. C'est alors que j'ai commencé à parler à tout le monde de ce que Jésus faisait pour moi.

La vie d'un disciple de Jésus

Quatorze années ont passé depuis que j'ai reçu le Seigneur Jésus comme mon Sauveur. Dieu m'a appelé et m'a permis d'avoir une relation personnelle avec lui, une possibilité que l'islam n'offre jamais.
Je n'ai jamais cessé d'intercéder pour mon peuple musulman que j'ai quitté. Je

demande sans cesse au Seigneur de les délivrer des ténèbres de l'islam.

En lisant les pages de ce livre, vous découvrirez à quel point ces ténèbres sont épaisses. Ce sont les enseignements de l'islam qui ont donné naissance à des terroristes apparemment capables de toutes sortes d'horreurs au nom d'Allah.

Aujourd'hui, le monde entier cherche à comprendre ce qu'enseigne l'islam. Mais les médias et Internet véhiculent une foule d'informations erronées. Mon but est de vous aider à réaliser pleinement pourquoi ces gens font ce qu'ils font.

Je ne veux cependant pas vous inciter à la colère. Je désire vous encourager à croire, à croire à la chute de l'islam et à la libération de ses captifs, au nom de Jésus.

2e partie

Les racines du terrorisme dans l'islam

Chapitre 4

Principaux dogmes de l'islam

L'esprit de violence

En 1980, pendant ma première année à l'Université Al-Azhar, je me suis inscrit à un cours appelé «Interprétation coranique». Deux fois par mois, nous écoutions les enseignements d'un cheik aveugle, que la passion pour l'islam rendait populaire auprès des étudiants.

Pourtant, sa tendance radicale était évidente. Chaque fois qu'il tombait sur une référence aux chrétiens ou aux Juifs, il prenait plaisir à désigner les chrétiens comme des «infidèles» et les Juifs comme des «fils de cochons». Il nous faisait clairement comprendre que, grâce au djihad, il espérait faire renaître la gloire d'antan de l'Empire islamique.

Un jour, il nous a permis de poser des questions. Je me suis levé et lui ai soumis une question qui me travaillait depuis longtemps: «Pourquoi nous parlez-vous tout le temps de la guerre sainte? Qu'en est-il des autres versets du Coran qui parlent de paix, d'amour et de pardon?»

Il est devenu tout rouge. Il a réussi à se contrôler, mais j'ai deviné sa colère. Au lieu de s'emporter contre moi, il a saisi cette occasion pour renforcer sa position devant les cinq cents étudiants présents. «Mon frère, il y a toute une sourate (chapitre) appelée 'Le butin de guerre'. Aucune sourate ne porte le nom de 'Paix'. Le djihad et le meurtre sont la tête de l'islam. Si vous les enlevez, vous coupez la tête de l'islam.»

Cet homme est aujourd'hui emprisonné aux Etats-Unis. Il s'appelle Omar Abdel-Rahman, et a été accusé d'être le cerveau du premier attentat à la bombe contre le World Trade Center, en 1993.

Avant d'arriver en Amérique du Nord, il était le chef spirituel du groupe radical égyptien *Al-Djihad*, qui a revendiqué l'assassinat du Président égyptien Anouar el-Sadate. Je vous raconterai plus tard comment, par son intervention auprès de la Cour suprême égyptienne, Abdel-Rahman a été remis en liberté, et a pu se rendre aux Etats-Unis, d'où il a poursuivi ses activités militantes pour le djihad. C'est une histoire incroyable.

Qu'est-ce qui les motive?

Comme vous pouvez le constater d'après cette histoire et mon témoignage, j'ai vécu proche du terrorisme pendant la majeure partie de ma vie. Les Occidentaux ont de la peine à comprendre les terroristes. Ils se demandent: *Ne sont-ils pas tout simplement fous?*

Je peux vous assurer que ce ne sont pas des lunatiques, ni des psychopathes qui trouvent leur plaisir à faire du mal aux autres. Non, ils suivent une idéologie. Et une fois que vous comprenez cette idéologie, aucun de leurs actes ne vous surprend plus.

Dans ce chapitre, j'aborderai rapidement les bases de l'islam, afin de bien expliquer la doctrine religieuse particulière qui motive un terroriste musulman. J'expliquerai également comment les fondamentalistes se défont des versets du Coran qui parlent d'une vie paisible et harmonieuse.

Soumission à Allah

Le mot *islam* signifie «*soumission*»; le mot *musulman* signifie «celui qui se soumet à Allah». Le Coran dit que vous ne pouvez pas être un vrai musulman si vous ne vous soumettez pas.

> O vous qui croyez! Obéissez à Allah, et obéissez au Prophète (Mahomet) et à ceux d'entre vous (musulmans) qui détiennent l'autorité. Sourate 4:59

La question à se poser en se soumettant à Allah est: Que veut Allah? La réponse se trouve dans les livres saints de l'islam: le Coran et les hadiths.

Le début du Coran remonte à l'année 610 apr. J.-C., où le prophète Mahomet a déclaré avoir reçu une révélation de l'ange Gabriel, pendant qu'il méditait dans une grotte, près de La Mecque. Il a affirmé ensuite que ces paroles étaient les paroles du seul vrai Dieu: Allah. Il les aurait reçues sur une période de vingt-deux ans. En bref, le Coran ne contient pas les enseignements de Mahomet, mais les paroles d'Allah. Il est intéressant de noter que les «révélations» ne datent pas toutes de la même époque, comme nous le verrons plus tard.

Les hadiths sont aussi des livres saints. Ce sont des recueils de textes qui rapportent des actes et des paroles de Mahomet. En d'autres termes, ces ouvrages exposent les enseignements de Mahomet sur toutes sortes de questions de la vie quotidienne.

Voici comment les hadiths ont été constitués: des gens proches de Mahomet, tels que ses amis et ses épouses, ont observé et rapporté ses actes. Des érudits ont collecté ces écrits et en ont fait six séries de livres, que nous avons maintenant. Ils portent le

nom de l'un des compilateurs, à savoir Sahih Al-Bukhari.
La majorité du monde musulman considère les hadiths comme faisant autorité. (Pour être plus précis, les sunnites les acceptent dans leur totalité; les chiites en partie. Les chiites rejettent les milliers de hadiths rassemblés par la deuxième femme de Mahomet.)
Il faut être conscient de l'existence des hadiths, car la vie et les enseignements de Mahomet sont à la base des principes de guerre et de domination qui sont appliqués aujourd'hui. Je décrirai ces faits en détail plus tard.
Par ailleurs, il importe de savoir ce qu'est la *charia*. C'est la loi islamique régissant le devoir des musulmans envers Allah. *Qutb al-Fiqh* est le mot utilisé pour les ouvrages traitant de la loi islamique. Ce ne sont pas des livres spécifiques comme les recueils de hadiths. C'est toute une littérature, en partie ancienne et en partie plus récente.

Une religion basée sur les œuvres

Quelle est, d'après le Coran et les hadiths, la volonté d'Allah? Les cinq obligations religieuses à respecter par les musulmans sont connues sous le nom «des cinq piliers de l'islam».

1. La confession de foi

Il faut adhérer à la confession de foi musulmane: «Il n'y a pas d'autre Dieu qu'Allah et Mahomet est son prophète.»

2. La prière

Les musulmans prient cinq fois par jour en direction de La Mecque, ville natale de Mahomet. Ils prient à l'aube, à midi, en fin d'après-midi, après le coucher du soleil et le soir. Le vendredi, l'imam prêche lors de la prière de midi.

3. L'impôt rituel

Il se paie en fin d'année et est distribué aux pauvres.

4. Le jeûne

Il est pratiqué au mois de ramadan et commence dès l'apparition du neuvième croissant lunaire, selon le calendrier islamique. Pendant ce jeûne, les musulmans ne mangent ni ne boivent pendant la journée. Ils prennent un repas léger et boivent une grande quantité d'eau avant le lever du jour. Après le coucher du soleil, ils font un grand repas et boivent abondamment.

5. Le pèlerinage

Les musulmans sont encouragés à faire un pèlerinage à La Mecque au moins une fois dans leur vie. Pendant ces cinq jours, ils observent tout un rituel de prescriptions.5
Pourquoi est-ce si important pour eux d'obéir à la volonté d'Allah? Parce que l'islam est une religion basée sur les œuvres. On doit mériter l'entrée au paradis (ciel). Malheureusement, les musulmans n'ont jamais l'assurance du salut. A leur mort, ils croient qu'ils vont dans la tombe, où ils attendent leur jugement au jour de la résurrection.
Quand ce jour arrive, Allah pèse les bonnes et les mauvaises œuvres et décide de leur sort:

> Celui dont les œuvres seront lourdes (bonnes), connaîtra une vie heureuse; celui dont les œuvres seront légères, aura un abîme pour demeure. Sourate 101:6-9

Il n'y a aucune garantie de pouvoir entrer au paradis même si vous faites des œuvres bonnes au cours de votre vie. Tout dépend de la décision d'Allah.

L'entrée garantie au paradis

Il n'y a qu'une seule manière de s'assurer l'entrée au paradis, et c'est la grande motivation des kamikazes et des combattants du djihad. Selon l'islam, le seul moyen

d'être sûr d'entrer au paradis est de mourir en combattant les ennemis de l'islam.
La guerre sainte consiste tout simplement à combattre les ennemis d'Allah jusqu'à ce qu'ils meurent ou jusqu'à ce que l'on meure soi-même dans ce combat. En fait, le mot *djihad* signifie «lutte». Le djihad a été défini en termes légaux par le *fiqh* islamique comme suit:

> Le djihad, c'est combattre tous ceux qui empêchent l'expansion de l'islam, ou combattre celui qui refuse d'adhérer à l'islam (basé sur la sourate 8:39).

Selon cette doctrine, si vous mourez dans la guerre sainte, vous n'avez même pas à passer par la tombe pour attendre le jugement; vous entrez directement au paradis.
Le djihad est un véritable contrat entre Allah et le musulman. Si le musulman combat, Allah le récompense dans l'au-delà:

> Que ceux qui troquent la vie présente contre la vie future (les croyants) combattent donc dans le chemin d'Allah. Nous accorderons une récompense sans limites à celui qui combat dans le chemin d'Allah, qu'il soit tué ou qu'il soit victorieux. Sourate 4:74

Par rapport à ceux qui s'engagent dans la guerre sainte, le Coran dit aussi:

> Allah a préparé pour eux des Jardins (Paradis) où coulent les ruisseaux: ils y demeureront immortels. Tel est le bonheur sans limites! Sourate 9:89

Quand quelqu'un meurt au djihad, la procédure d'enterrement est différente. Lors d'une mort normale, le corps de la personne est lavé et bien vêtu, comme pour aller à la mosquée. Mais si la personne meurt à la guerre sainte, son corps n'est pas lavé, ni joliment vêtu. On le met tel quel dans le cercueil. Car son sang doit être un témoignage et un signe d'honneur devant Allah. Les musulmans croient que les anges lui accordent un traitement spécial.
Les médias occidentaux se sont moqués de la compréhension du paradis (ciel) des musulmans, à savoir qu'il s'y trouverait des vierges pour le plaisir des hommes, etc. Mais il est bien plus important de réaliser que leur seul moyen d'avoir l'assurance d'entrer au paradis est de mourir au djihad. Voilà pourquoi on voit certains musulmans quitter leur patrie pour aller combattre dans d'autres pays. Leur motivation est religieuse, ce qui est bien plus dangereux qu'une motivation politique.
Dans le Coran, le djihad est ordonné à tous les musulmans. Mais essayons d'abord de répondre à une question importante que beaucoup se posent: Qu'en est-il alors des «bons» versets du Coran?

«Qu'en est-il…»

Vous avez probablement entendu à la télévision ou lu dans les journaux des versets du Coran qui parlent positivement des chrétiens ou qui encouragent la bonté. Vous vous êtes peut-être demandé: «Ces versets sont-ils *vraiment* dans le Coran?»

Voici la clé du mystère: le Coran est rempli de contradictions. Vous y trouverez des versets où les chrétiens font l'objet d'éloges, aussi bien que des versets où ils sont voués à l'enfer.

Il y a des contradictions également sur d'autres sujets. Par exemple, on buvait beaucoup d'alcool dans la société arabe, à l'époque de Mahomet. Ainsi, une révélation dit aux Arabes d'arrêter d'en boire quand ils vont à la mosquée pour prier, mais une fois les prières terminées, ils peuvent recommencer. Par ailleurs, on trouve un autre verset qui condamne l'alcool en tout temps (voir sourates 2:219 et 5:90).

Un autre exemple est la relation entre les musulmans et les chrétiens. Certains versets disent que les musulmans peuvent avoir de bonnes relations avec les chrétiens, mais d'autres affirment que les musulmans doivent pousser les chrétiens à se convertir à l'islam.

Au début de l'islam, les femmes n'étaient pas obligées de porter le *hijab*, mais des versets ultérieurs les ont obligées à rester chez elles et à porter le voile.

Les penseurs de l'islam ont donc dû décider quels versets suivre en cas de contradiction. Ils ont alors introduit le principe du *naskh*.

Le *naskh* est basé sur le fait que le Coran a été révélé à Mahomet à différents moments, sur une période d'environ vingt-deux ans. Pour résoudre une contradiction, il a été décidé que les nouvelles révélations abrogeraient (*nasikh*) les révélations antérieures.

Au moins 114 versets parlent d'amour, de paix et de pardon, surtout dans la sourate appelée «La Génisse» (sourate 2:62, 109). Mais la révélation de la sourate 9:5 a abrogé les révélations antérieures. Ce verset déclare:

> Tuez les polythéistes, partout où vous les trouverez; capturez-les, assiégez-les, dressez-leur des embuscades. Mais s'ils se repentent, s'ils s'acquittent de la prière, s'ils font l'aumône, laissez-les libres. Allah est celui qui pardonne, il est miséricordieux. Sourate 9:5

Ce verset est connu comme «le verset de l'épée», et il donne l'ordre aux musulmans de combattre celui qui choisit de ne pas se convertir à l'islam, que ce soit en Arabie ou ailleurs dans le monde. Il est censé représenter le développement final du djihad.[6]

Le principe du *naskh* est puissant. Si un verset est *nasikh*, ou annulé, c'est comme s'il

n'avait jamais existé.

Peut-être vous demandez-vous: «Pourquoi y a-t-il des contradictions dans le Coran? Pourquoi les révélations ont-elles changé avec le temps?» On peut répondre à cette question en considérant la vie de Mahomet, le prophète de l'islam.

Au début, les messages révélés à Mahomet étaient paisibles et doux, afin d'attirer les gens. Mais les circonstances ont changé. Mahomet a rencontré de l'opposition à La Mecque, la ville où il a prêché son premier message, et qu'il a quittée en 622 apr. J.-C. Il est allé ensuite à Yathrib, ville connue aujourd'hui sous le nom de Médine, où il a affermi son pouvoir militaire et fait un grand nombre de disciples. (La Mecque et Médine se trouvent toutes deux en Arabie saoudite). Devenu suffisamment puissant, il a pu retourner à La Mecque et conquérir la ville et ses environs. C'est alors que l'islam, qui ne se voulait être jusque-là qu'une religion, est devenu une révolution politique.

Comme la vie de Mahomet à La Mecque se concentrait sur les prières et la méditation, ses révélations parlent de paix et de coopération avec les autres. Mais à Médine, Mahomet est devenu un chef militaire et un envahisseur, ainsi ses révélations parlent de puissance militaire et de conquête au nom de l'islam (djihad).

60% des versets coraniques parlent de la guerre sainte, ce qui est logique, puisque Mahomet a reçu la majeure partie du Coran après avoir quitté La Mecque. Le djihad est alors devenu la puissance de base et la force motrice de l'islam.

Ce serait bien si les sourates étaient dans l'ordre dans lequel elles ont été révélées, mais il n'en est pas ainsi. Certaines versions du Coran précisent le lieu de révélation de chaque verset (La Mecque ou Médine); il est cependant très difficile de connaître l'ordre exact des révélations.

Résumé

Dans ce chapitre, nous avons vu certains concepts très importants qui aident à comprendre l'état d'esprit des terroristes islamiques. En résumé:

* L'islam exige la soumission à Allah, dont les paroles sont écrites dans le Coran.
* Au jour du jugement, Allah pèse les bonnes et les mauvaises œuvres des hommes et décide s'ils vont au paradis ou en enfer.
* Allah a déclaré dans le Coran que ceux qui meurent en combattant l'ennemi de l'islam évitent le jugement et entrent directement au paradis.
* Les versets du Coran qui parlent du djihad annulent (*nasikh*) les versets qui parlent d'amour et de bonté.

* Le djihad est la motivation à la base de la plupart des actes terroristes commis au nom de l'islam.

Le Coran donne un vaste enseignement pratique au sujet de la guerre sainte, parce que celle-ci faisait partie intégrante de la vie de Mahomet à Médine.
Dans le chapitre suivant, nous citerons des versets coraniques sur la pratique du djihad, et nous verrons si tous les musulmans y croient.

5 Akbar S. Ahmed, *Islam Today*, Tauris & Cie, 1999.

6 Plusieurs sources confirment l'idée que le verset de l'épée a remplacé et abrogé (*nasikh*) les 114 versets coraniques sur le pardon des infidèles et le fait de ne pas les tuer. Ces sources proviennent de Jalal al-Din al-Syowty, *Ab-Bab al-Nuzul*, Liban, Dar Eh'yeh al-Alowm, 1983, vol.2, et Al-Hafz Al Kalbbi, *Al-Tasshel Fi Aleolom Al Tanzel*.

Chapitre 5

La guerre sainte dans le Coran

Combattre les incroyants jusqu'à ce qu'ils se soumettent

La guerre sainte est un ordre adressé à tous les musulmans et imposé par le Coran. Son but est de vaincre tous ceux qui n'acceptent pas l'islam. A l'époque de Mahomet, les musulmans partaient régulièrement en guerre contre les chrétiens et les Juifs, et aussi contre les idolâtres; en bref, contre tous ceux qui ne se convertissaient pas à l'islam (voir sourates 2:217; 4:71-104; 8:24-36, 39-65). Laissons le Coran parler de lui-même:

> Ne prenez donc aucun protecteur parmi eux, jusqu'à ce qu'ils émigrent dans le chemin d'Allah. Mais s'ils se détournent (de l'islam), saisissez-les, tuez-les partout où vous les trouverez… Sourate 4:89
>
> Lorsque vous rencontrerez (au combat, le djihad pour la cause d'Allah) les incrédules, frappez-les à la nuque jusqu'à ce que vous les ayez abattus; liez-les alors fortement (faites-en des prisonniers). Sourate 47:4
>
> O vous qui croyez! Combattez ceux des incrédules qui sont près de vous. Qu'ils vous trouvent durs. Sachez qu'Allah est avec ceux qui le craignent (*Al-Muttaqun*). Sourate 9:123

Allah a incité le prophète à préférer le meurtre plutôt que de faire des prisonniers:

> Il n'appartient pas à un prophète de faire des captifs (pour les libérer contre une rançon) tant que, sur la terre, il n'a pas complètement vaincu les incrédules. Sourate 8:67

Les musulmans apprennent à se préparer pour combattre les incrédules:

> Que les incrédules n'espèrent pas l'emporter sur vous! Ils sont incapables de vous affaiblir. Préparez, pour lutter contre eux, tout ce que vous trouverez, de forces et de cavaleries, afin d'effrayer l'ennemi d'Allah et le vôtre et d'autres encore, que vous ne connaissez pas, en dehors de ceux-ci, mais qu'Allah connaît. Sourate 8:59-60

Juifs et chrétiens, ennemis de l'islam

Dans le Coran, les chrétiens et les Juifs sont appelés «les gens du Livre», une référence à leurs Ecritures. Au début, les révélations coraniques encourageaient les musulmans à vivre en paix avec les chrétiens. (Les révélations sur les Juifs n'ont jamais été positives.) Mais après l'exil de Mahomet à Médine (l'Hégire), les révélations concernant tous «les gens du Livre» sont devenues très hostiles.
Le verset suivant est considéré comme la dernière révélation d'Allah à propos des chrétiens et des Juifs; il est donc censé annuler toutes les révélations antérieures. Il déclare:

> Combattez-les jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de sédition (de *Fitnah*, d'incrédulité et de polythéisme, c'est-à-dire d'autres cultes hormis celui rendu à Allah), et que la religion (le culte, l'adoration) soit rendue à Allah seul (dans le monde entier). Sourate 8:39

En d'autres termes, ce verset dit: «Combattez ceux qui rejettent l'islam jusqu'à ce que toute l'adoration soit pour Allah seul.» Le Coran dit aussi que les musulmans ne doivent pas se lier d'amitié avec des chrétiens ou des Juifs:

> Ne prenez pas pour amis les Juifs et les chrétiens (*Auliya*, amis, protecteurs, aides); ils sont amis (*Auliya*) les uns des autres. Celui qui, parmi vous, les prend pour amis (*Auliya*), est des leurs. Sourate 5:51

Ce fait est aussi souligné dans les sourates 5:52-57 et 4:89. Dans le cadre de cette lutte contre les chrétiens, le Coran ordonne de les punir sévèrement, afin qu'ils abandonnent leur maison et soient dispersés (sourate 8:57).
Le Coran, avec des mots très forts et directs, ordonne aux musulmans de forcer chrétiens et Juifs à se convertir à l'islam:

> O vous, à qui le Livre a été donné (Juifs et chrétiens), croyez à ce que nous avons révélé (à Mahomet), confirmant ce que vous possédiez déjà; avant que nous n'effacions les visages, soit que nous les fassions retourner en arrière, soit que nous les maudissions, comme nous avons maudit ceux qui ont transgressé le sabbat. L'ordre d'Allah est accompli. Sourate 4:47

Au cas où le sens ne serait pas clair, une note au bas de la page de la traduction anglaise précise: «Ce verset est un sérieux avertissement adressé aux Juifs et aux chrétiens, et une obligation absolue pour eux de croire à Mahomet, le Messager

d'Allah, à son Message de monothéisme islamique et à ce Coran.»

Convaincre les musulmans d'aller se battre

En lisant ces versets coraniques, il est utile de les situer dans leur contexte historique. Selon l'islam, Allah a dit à Mahomet de partir conquérir le monde. Ainsi, de nombreux versets coraniques visent à encourager les gens à s'engager dans le djihad. Voici quelques exemples:

> Allah préfère ceux qui combattent avec leurs biens et leurs personnes à ceux qui s'abstiennent de combattre. Allah a promis à tous d'excellentes choses; mais Allah préfère les combattants aux non-combattants, et il leur réserve une récompense sans limites (le paradis). Sourate 4:95

Ceux qui ne participaient pas à la guerre sainte étaient menacés du feu de l'enfer:

> Ils éprouvaient de la répulsion à combattre dans le chemin d'Allah avec leurs biens et leurs personnes. Ils disaient: «Ne partez pas en campagne par ces chaleurs!» Dis: «Le feu de la géhenne est encore plus ardent!» S'ils comprenaient! Sourate 9:81

Ceux qui battaient en retraite subissaient la colère d'Allah:

> Quiconque tourne le dos en ce jour – à moins de se détacher pour un autre combat ou de se rallier à une autre troupe – celui-là encourt la colère d'Allah; son refuge sera la géhenne. Quelle détestable fin! Sourate 8:16

De toute évidence, nous pouvons constater que, dans l'islam, le meurtre (ou le djihad) n'est pas une option. C'est un devoir, puisque c'est le commandement d'Allah (sourate 9:29). Tout musulman doit s'engager dans la guerre sainte pour rester fidèle à sa foi. Seuls les handicapés, les aveugles et les infirmes en sont exemptés (sourate 4:95).

Le but suprême de l'islam

Le djihad sert le but suprême de l'islam, qui est d'établir une autorité islamique dans le monde entier. L'islam n'est pas qu'une religion, c'est aussi un gouvernement. Il se mêle d'ailleurs toujours de politique. L'islam enseigne qu'Allah est la seule autorité; par conséquent, les systèmes politiques doivent être basés sur l'enseignement d'Allah et rien d'autre.
Le Coran déclare:

> Les incrédules sont ceux qui ne jugent pas les hommes d'après ce qu'Allah a révélé… Les pervers sont ceux qui ne jugent pas les hommes d'après ce qu'Allah a révélé. Sourate 5:44, 47

Ceux qui sont impliqués dans la guerre sainte estiment avoir remporté une victoire lorsqu'une nation reconnaît l'islam comme sa religion et sa forme de gouvernement. C'est le cas de l'Afghanistan (sous le régime taliban), de l'Iran (par la révolution de l'ayatollah Khomeyni) et du Soudan (sous le règne d'Hasan al-Turabi). Les islamistes fondamentalistes travaillent activement pour parvenir à prendre le contrôle des gouvernements musulmans «séculiers» de l'Algérie, de l'Egypte, de la Syrie, de la Turquie, de la Palestine, de l'Irak, du Liban, de l'Arabie saoudite, de la Libye, de la Malaisie, et d'autres encore.
Pour ces fondamentalistes, les systèmes politiques conçus par l'homme, des démocraties aux dictatures, sont considérés comme non valables. Les musulmans modérés ne sont cependant pas toujours de cet avis. Un bon exemple est l'ancien Président égyptien Anouar el-Sadate, qui a déclaré un jour qu'il n'y aurait «pas de politique dans l'islam et pas d'islam en politique».
Une telle déclaration était inacceptable pour mon ancien professeur d'université, le cheikh Omar Abdel-Rahman, qui était devenu le chef spirituel de l'organisation terroriste égyptienne *Al-Jihad*. Il a alors affirmé que le Président était un renégat, un infidèle, et qu'il méritait la mort. Selon la loi islamique, *Al-Jihad* a obéi à son chef et tué le Président. C'est ainsi que le Président Sadate a payé le prix fort, celui de sa vie, pour empêcher l'islam de devenir l'autorité gouvernementale de l'Egypte. C'était dans les années 1980.
A cette époque, les groupes islamiques radicaux concentraient leurs attaques sur leurs propres gouvernements. Aujourd'hui, ces organisations se tournent vers l'Occident. Nous verrons plus tard pourquoi il en est ainsi.

Tous les musulmans pensent-ils ainsi?

C'est une bonne question. Arrivé à ce stade, un Occidental se demandera si ses voisins musulmans font partie d'un complot visant à renverser son gouvernement. Il nous faut reconnaître qu'il y a différentes sortes de musulmans, tout comme il y a différentes sortes de chrétiens.

Les musulmans «séculiers»

Cette description décrit bien les musulmans répartis dans le monde entier. Ils croient aux bons côtés de l'islam, mais rejettent l'appel du djihad. Ils adhèrent aux signes extérieurs du message, sans les mettre vraiment en pratique. Ces musulmans peuvent être consacrés à leur système de pensée, même si celui-ci ne représente pas le véritable islam. La plupart des musulmans du monde, à l'Est comme à l'Ouest, entrent dans cette catégorie.

Les musulmans traditionnels

Il y a deux types de musulmans traditionnels.
Le premier type inclut ceux qui étudient l'islam, le connaissent et le pratiquent, mais pour qui le djihad est une pierre d'achoppement. Les adeptes du soufisme7, notamment, considèrent la guerre sainte comme une bataille spirituelle.
Le deuxième type inclut ceux qui savent que le djihad combat les non-musulmans. Ils ne s'impliquent toutefois pas personnellement, parce que 1) ils n'ont pas la capacité de le faire, 2) ils se soucient de ce qui pourrait arriver à leur vie, à leur famille et à leurs enfants s'ils rejoignaient un groupe fondamentaliste, ou 3) ils préfèrent bien vivre sur la terre que de mourir.

Les musulmans fondamentalistes

Ce sont ceux qui commettent des actes terroristes. Ils portent parfois de longues barbes et un couvre-chef, et tiennent à suivre l'exemple de Mahomet. Bien que nous les appelions des «radicaux» ou des «fondamentalistes», ils pratiquent le véritable islam.
Maintenant que nous avons vu les bases de l'islam, considérons l'image que les médias nous en transmettent.

7 Mouvement mystique de l'islam, orienté vers l'ascétisme. (N.d.E.)

Chapitre 6

Mauvaises informations des médias

Donner une bonne impression de l'islam en Occident

L'une des conséquences indirectes des événements du 11 septembre 2001 a été un regain d'intérêt des médias pour l'islam, qui était presque toujours présenté comme une religion de paix, et rendu acceptable aux yeux des Occidentaux.
Les spécialistes interrogés ont essayé de séparer l'aspect religieux de l'aspect politique, ce qui est impossible. Si, parfois, des musulmans affirment que l'islam est une religion de paix, il y a deux raisons à cela:

1. Ils «prennent leurs désirs pour des réalités»

Bien que ce ne soit pas l'islam enseigné dans le Coran, ces personnes souhaitent vraiment qu'il en soit ainsi. Elles croient sincèrement pouvoir en expliquer les passages inacceptables.

2. Ils trompent dans l'intention de faire des adeptes

C'est une manière différente de pratiquer le djihad. Au lieu de tuer l'ennemi, vous le convertissez par des mensonges.

L'attitude qui consiste à «prendre ses désirs pour des réalités»

L'émission télévisée présentée par Oprah Winfrey le 5 octobre 2001, après l'attaque contre l'Amérique, mais avant l'intervention américaine en Afghanistan, illustre très

bien ce type de réaction.

Oprah avait invité quelques musulmans pour présenter les bases de l'islam aux téléspectateurs. Parmi les invités se trouvait la reine Rania de Jordanie, âgée de 31 ans, une reine moderne et occidentalisée. Oprah lui a demandé si, dans l'islam, les femmes étaient considérées comme égales aux hommes.

Tout d'abord, poser une question à la reine Rania sur l'islam, c'est comme interroger Michael Jackson sur le christianisme et ce que la Bible enseigne véritablement. La reine et les autres musulmanes qui participaient à l'émission ont néanmoins réagi comme si elles représentaient la plus haute autorité en la matière. La reine a déclaré avec conviction: «L'islam considère les femmes comme des partenaires entières et égales aux hommes, ainsi leurs droits sont garantis.»8

Ses réponses ont satisfait les téléspectateurs occidentaux, mais elles ne reflètent pas fidèlement les enseignements du Coran sur les femmes. Si, dans l'islam, les femmes sont égales aux hommes, pourquoi le Coran dit-il:

1. Un musulman peut avoir quatre femmes à la fois, mais une musulmane ne peut épouser qu'un seul homme. «Epousez, comme il vous plaira, deux, trois ou quatre femmes» (sourate 4:3).
2. Les hommes ont le droit de demander le divorce, mais pas les femmes (sourate 2:229).
3. En matière d'héritage, les femmes n'ont droit qu'à une demi-part (sourate 4:11).
4. Les femmes ne peuvent pas servir comme imams, et elles n'ont pas le droit d'adresser une prière en présence des hommes. (L'homme doit toujours être au-dessus de la femme, selon la sourate 4:34).
5. Une femme n'a pas le droit de répondre à la porte de la maison en l'absence de son mari, même si c'est son frère ou un parent qui frappe (sourate 33:53; Mahomet y donne des instructions aux personnes qui venaient lui rendre visite. Il dit qu'en son absence, les visiteurs devaient parler à ses épouses au travers d'un voile.)
6. Les femmes devraient rester chez elles (sourate 33:33). Bien des femmes musulmanes ne peuvent pas voyager sans la permission de leur père ou de leur mari.
7. Si une femme refuse d'avoir des relations sexuelles avec son mari, celui-ci peut la battre jusqu'à ce qu'elle se soumette (sourate 4:34).
8. Si un homme meurt à la guerre sainte, il va au paradis, et Allah le récompense avec une énergie incroyable, lui permettant d'avoir des

> relations sexuelles avec soixante-dix vierges la première nuit. Qu'arrive-t-il à une femme qui meurt au djihad? Quelle est sa récompense: faire partie des soixante-dix?

Je me demande qui la reine essayait de convaincre: elle-même ou le monde? Le prophète Mahomet a dit un jour: «S'il y a un mauvais présage dans quelque chose, c'est dans la maison, la femme et le cheval.»9

Oprah a posé une question à la reine Rania à propos du voile (*hijab*) que portent beaucoup de musulmanes. La reine a répondu: «C'est un choix personnel. Certaines personnes sont plus conservatrices que d'autres.» Elle a ajouté qu'elle-même avait choisi de ne pas le porter.10

Pourtant, les versets suivants ordonnent aux femmes de se couvrir:

> O Prophète! Dis à tes épouses, à tes filles, et aux femmes des croyants, de se couvrir de leur voile (c'est-à-dire complètement, à l'exception des yeux ou d'un œil). Sourate 33:59

> Restez dans vos maisons; et ne vous montrez pas dans vos atours comme le faisaient les femmes au temps de l'ancienne ignorance (avant l'islam)… Sourate 33:33

Les seules personnes autorisées à voir le visage d'une femme sont ses parents, son mari, ses enfants et sa parenté:

> Nul reproche à faire aux femmes du prophète si elles paraissent dévoilées devant leur père, leurs fils, leurs frères, les fils de leurs frères, les fils de leurs sœurs, et devant leurs femmes de suite et leurs esclaves. Sourate 33:55

La loi islamique impose ces instructions données aux épouses de Mahomet à toutes les femmes (voir sourate 24:31). La reine Rania et les autres personnes qui, comme elle, considèrent l'islam comme une religion de paix, ne réalisent pas qu'elles ne peuvent pas adapter le Coran à leurs désirs.

L'émission d'Oprah Winfrey a permis, une fois de plus, de présenter un islam séculier, occidentalisé, christianisé et fait de compromis. Mais cet islam n'est pas celui que soutiennent le Coran et l'enseignement islamique. J'espère qu'Oprah découvrira un jour la vérité sur l'islam et qu'elle communiquera des informations exactes à ses téléspectateurs sur ce sujet.

La tromperie

Au cours d'une de mes visites aux Etats-Unis, en août 1998, j'ai logé chez des amis près de Los Angeles. Alors que nous zappions sur les différentes chaînes télévisées, une émission a attiré notre attention. A mon grand étonnement, j'ai entendu la présentatrice annoncer: «Dans quelques instants, nous entreprendrons un voyage spirituel à travers la vie du prophète Mahomet avec Frère Paul.»

Je n'ai pas quitté le poste des yeux. J'ai été choqué en voyant apparaître ce «frère Paul». C'était un homme à la peau foncée et aux cheveux noirs, qui portait une longue et épaisse barbe noire. Il était vêtu d'une grande robe blanche et d'un couvre-chef. Il sortait probablement d'un quelconque institut islamique du Moyen-Orient et était venu aux Etats-Unis comme missionnaire pour propager l'islam.

J'ai pensé: *Paul? Paul est un nom musulman, maintenant? Ce type est à 100% musulman, il a grandi tout comme moi. Il est impossible que ce soit son vrai nom.* J'ai été sidéré en entendant «Frère Paul» utiliser le jargon chrétien: «Que le Seigneur vous bénisse; la grâce de notre Seigneur soit avec vous; Dieu vous bénisse.» Il parlait de Dieu le Créateur et de la relation possible avec lui, il expliquait que nous pouvions entendre sa voix, qu'il pouvait entendre nos prières et que nous devrions laisser l'Esprit de Dieu agir en nous.

Ma tête tournait en écoutant cette émission diffusée depuis la Californie. J'ai pensé: *Maintenant, je comprends comment ils répandent l'islam aux Etats-Unis et en Europe.* J'ai sauté sur mes pieds et me suis écrié: «O Dieu, aie pitié de l'Amérique! Seigneur, protège l'Amérique et ton peuple dans ce grand pays. Je te prie de mettre en lumière cette grande tromperie. Délivre cette nation de ce terrible mensonge!»

Mon ami et sa famille ont essayé de me consoler en disant: «Dieu nous a protégés depuis le début, et il continuera à le faire.»

J'ai demandé à cet ami: «Pourquoi cet homme ment-il aux Américains sur son nom? Pourquoi se permet-il de présenter un nouvel islam, totalement différent de celui dans lequel j'ai grandi et dans lequel j'ai vécu la majeure partie de ma vie? Pourquoi présente-t-il un islam beaucoup plus proche du christianisme que le véritable islam que j'ai étudié pendant des années? Cet homme devrait dire son vrai nom. Je suis sûr qu'il s'appelle Muhammad, Ahmed, Mahmoud, Mustafa, Omar ou Oussama, et non pas Paul.»

C'était la première fois que je voyais des musulmans présenter un islam totalement nouveau en Occident. La plupart des musulmans du Moyen-Orient ne reconnaîtraient jamais pratiquer un tel islam.

De toute évidence, bien des chefs islamiques participent à la guerre sainte en

influençant les médias occidentaux. Ils font effectivement leur part, lorsqu'ils trompent les gens et affirment que l'islam ne parle pas de meurtre; lorsqu'ils disent que c'est seulement une religion et non un système politique; et lorsqu'ils évoquent des valeurs telles que la paix, l'amour et le pardon. Grâce à leurs mensonges, l'islam reste la religion la plus expansionniste au monde. Les principes du djihad sont toujours les mêmes; c'est juste la façon de faire qui change.

N'oublions pas que les musulmans ont déclaré la guerre sainte au monde entier, mais que chacun d'eux joue ce jeu selon des règles différentes. Les uns utilisent un fusil et des bombes, les autres des mots et des mensonges, dans le but de voir la population musulmane grandir. La méthode ne fait aucune différence; ce sont tous des musulmans sincères et, selon le Coran, c'est une seule et même guerre: la guerre contre les ennemis d'Allah, qui résistent à l'expansion territoriale de l'islam.

Je suis étonné par l'audace de ces gens. Aux Etats-Unis, ils suspendent le drapeau américain au-dessus de leurs commerces, écoles, mosquées et instituts islamiques. De même, ils affichent des pancartes disant «Dieu bénisse l'Amérique» ou «Nous restons unis». Mais, pendant ce temps, au Moyen-Orient, leurs compagnons musulmans brûlent des drapeaux américains et affichent des pancartes soutenant Ben Laden et ses actes terroristes contre l'Amérique.

Je reconnais que certains musulmans, qui sont pour un islam pacifique, ont effectivement apporté leur soutien à l'Amérique à cette époque. Mais d'autres faisaient simplement ce qui était opportun sur le moment. Ils sont un bon exemple de la politique islamique dans les pays non-islamiques. Ces musulmans mentent et disent des choses qu'ils ne croient pas, dans le seul but de promouvoir l'islam. Leur loyauté va à l'islam, et non au pays dans lequel ils vivent.

La loyauté

Je sais que bien des gens ne seront pas d'accord avec moi et rétorqueront: «Beaucoup de musulmans américains et européens sont loyaux et sincères envers leur pays d'adoption. Après tout, ces nations sont leur patrie depuis de nombreuses années.» Mais je réponds que l'islam ne croit pas en l'organisation nationale de peuples ou pays non-islamiques qui ne suivent pas la loi islamique.

Selon la loi islamique, il n'y a que deux types de nations: celles qui vivent sous la loi islamique et qui font partie des «pays de l'islam», et celles qui ne sont pas encore musulmanes et qui font partie des «pays de la guerre» (dont l'Amérique et la plupart

des pays européens).
Tout bon musulman qui respecte la loi d'Allah et le Coran fera toujours passer sa loyauté envers l'islam avant sa loyauté envers le pays dont il est citoyen. Ce n'est pas un avis personnel, c'est à 100% la loi islamique.
Un bon exemple est la manière dont les Egyptiens, les Algériens, les Soudanais, les Saoudiens, et bien d'autres, renient leur citoyenneté et leur loyauté envers leur pays lorsqu'ils deviennent membres d'un mouvement fondamentaliste. Ces mouvements enseignent à leurs adeptes: «L'islam est votre chair et votre sang.»
Tous les mouvements fondamentalistes des pays arabes interdisent à leurs membres de servir dans l'armée nationale ou de défendre leur pays. Ils pensent qu'ils ne devraient pas soutenir des pays renégats et infidèles, qui n'appliquent pas la loi islamique à tout le pays.
Shukri Mustafa, dont je reparlerai plus tard, a poussé ce principe encore plus loin. Son mouvement interdit à ses membres d'accepter un travail au sein de n'importe quel gouvernement.
Les musulmans loyaux envers l'islam ont de la peine à être loyaux envers leur pays si celui-ci n'est pas islamique. Le vrai musulman croit que le monde entier est sa maison et qu'il a reçu l'ordre de soumettre toute la terre à l'autorité de l'islam. Un musulman sincère ne risquera pas sa vie pour un lopin de terre appelé patrie, mais sera prêt à mourir pour l'islam et les lieux saints islamiques.
Lorsque vous voyez des Palestiniens lutter et mourir, sachez que les non-musulmans ou les Palestiniens musulmans superficiels combattent pour le pays, mais que les vrais Palestiniens musulmans (Hamas) sont passionnés, parce qu'ils combattent les ennemis d'Allah et défendent un lieu saint islamique, c'est-à-dire le Dôme du Rocher, à Jérusalem.
Les musulmans croient que le Dôme du Rocher est le troisième lieu saint le plus important dans l'islam.11 Le prophète Mahomet a dit à ses disciples qu'Allah l'avait transporté miraculeusement du désert d'Arabie jusqu'à ce lieu à Jérusalem, et qu'il l'avait désigné comme imam pour présider les prières pour tous les missionnaires et prophètes d'Allah qui venaient des cieux ce jour. Après la prière, le prophète Mahomet serait monté au ciel pour rencontrer Allah. (Cette rencontre est connue sous le nom du *Voyage Nocturne Miraculeux*, [*Al-Asrah waal MahRag*].)
Les groupes Palestiniens combattent le même ennemi pour des raisons différentes. Certains luttent pour la terre, afin d'avoir un chez-eux et d'établir un gouvernement, peut-être un gouvernement communiste, selon le modèle de George Habash12. D'autres veulent le pays pour y établir un gouvernement socialiste, selon l'esprit de l'ancien ingénieur et homme d'affaires, Yasser Arafat13.
Le dernier groupe, les Palestiniens musulmans purs et durs, considère les deux autres comme des traîtres qui utilisent le nom des Palestiniens pour augmenter leur pouvoir.

C’est le mouvement du Hamas, qui a pour chef le cheikh Ahmed Yassin.

Discerner le vrai du faux

Je pense que l’on est davantage en mesure de discerner le vrai du faux une fois que l’on réalise à quoi se réduit la propagande islamique dans les médias.

8 Source obtenue sur le site Internet www.oprah.com le 26.12.2001. Transcription de l’émission *The Oprah Show* avec la reine Rania de Jordanie, diffusée le 10.10.2001.

9 Sahih Al-Bukhari, vol.7, livre 62, n°31.

10 *The Oprah Show*, 10.10.2001.

11 Les Juifs croient que le Dôme du Rocher est construit sur le site du temple de Salomon. Le premier lieu saint de l’islam est la Pierre Noire à La Mecque, en Arabie saoudite, et le deuxième est la Mosquée du Prophète, où Mahomet est enterré à Medine, toujours en Arabie saoudite.

12 Fondateur du FPLP (Front Populaire de Libération de la Palestine). (N.d.E.)

13 (1929-2004).

Chapitre 7

Les droits de l'homme dans l'islam

Liberté d'expression et liberté religieuse.

Les esclaves d'Allah abandonnent leurs droits

Lors d'une visite à Washington, au cours de l'hiver 2000, j'ai appris que la Société Islamique de l'Université de Georgetown organisait un séminaire pour les étudiants américains. L'orateur de la manifestation était un ancien pasteur baptiste du Texas, qui s'était converti à l'islam. Je n'avais jamais rien entendu de tel auparavant.

Je me suis demandé: *Qu'est-ce qui a bien pu pousser un pasteur baptiste américain à prendre une telle décision? Comment un homme qui a grandi en tant qu'homme libre a-t-il pu choisir l'esclavage? Comment a-t-il pu servir comme pasteur pendant des années dans une quelconque église du Texas, puis se convertir à l'islam? Je ne comprends pas.* A cause de toutes ces questions que je me posais, cela m'intéressait beaucoup de l'écouter.

J'ai invité un ami et nous sommes allés ensemble à ce séminaire. Nous nous sommes assis au milieu de la salle, entourés d'environ trois cents étudiants. Un peu moins de la moitié étaient des musulmans pratiquants de l'étranger. Les jeunes hommes avaient une longue barbe, et les filles portaient le voile.

En voyant cet homme entrer dans la pièce, je n'ai pu en croire mes yeux. Il semblait venir de l'endroit le plus reculé du Moyen-Orient. Il portait la robe traditionnelle des islamistes fanatiques d'Egypte, la célèbre longue robe blanche et la grande barbe épaisse. Incroyable, il était vêtu comme les militants des groupes terroristes! Ils l'ont présenté comme l'ancien pasteur chrétien, appelé Cheikh Yousef. Mon cœur a été immédiatement envahi d'une immense tristesse, et je me suis inquiété pour sa famille et ses enfants. Que leur était-il arrivé?

J'ai écouté cet homme pendant une heure environ. Son message, très sommaire, montrait qu'il ne connaissait rien de l'islam et de son histoire. En regardant son visage, j'ai deviné qu'il était complètement perdu. Avec zèle, il a essayé de convaincre une foule jeune et avide que l'islam était la réponse aux problèmes actuels de notre monde. Il a donné à ces étudiants une image totalement étrangère de l'islam, loin de la vérité; la même image que celle que lui avait donnée le groupe islamique qui l'avait trompé, la même image que les organisations islamiques utilisent pour piéger les Occidentaux.

Plus j'écoutais, plus je priais Dieu de mettre en lumière cette tromperie d'une manière ou d'une autre.

Après avoir terminé sa conférence, il nous a invités à faire des commentaires et à poser des questions. J'ai été le premier à lever la main. Ayant obtenu la permission de prendre la parole, je me suis levé et j'ai commencé à le féliciter pour son discours. Pensant que j'étais un musulman du Moyen-Orient, il a souri et m'a invité à prendre le micro. C'était une grande erreur de sa part, mais il me semblait y voir la main de Dieu. J'ai alors commencé à lui poser des questions:

– Depuis combien de temps êtes-vous converti à l'islam?

– Huit ans, a-t-il répliqué.

– Bien, dis-je. Avez-vous subi une quelconque persécution aux Etats-Unis depuis que vous avez pris cette décision?

– Pas du tout, a-t-il dit.

– Votre église ou d'autres églises ont-elles encouragé certains de leurs membres à vous poursuivre sans arrêt pour vous tuer, parce que vous avez trahi le christianisme?

– Rien de cela n'est arrivé, a-t-il répondu.

– Y a-t-il des versets dans la Bible qui disent que les renégats chrétiens devraient être tués?

– Non, aucun verset de la Bible n'en parle.

Je pouvais sentir l'intérêt croissant des étudiants, mais je pouvais voir aussi la peur sur le visage de cet ancien pasteur. C'est alors que je me suis présenté: «Je suis un ancien professeur de l'Université Al-Azhar. J'ai enseigné l'histoire et la littérature islamiques. Il y a huit ans, j'ai quitté l'islam pour accepter Jésus-Christ comme mon Sauveur personnel et comme Seigneur de ma vie. Vous ne pouvez pas imaginer tout ce que cela a entraîné! J'ai immédiatement perdu mon poste à l'université. J'ai été emprisonné par la police secrète, qui m'a torturé presque à mort. Les groupes islamistes d'Egypte et ma propre famille m'ont poursuivi et ont cherché à me tuer.

Cela fait exactement huit ans, tout comme vous, mais la différence entre vous et moi, c'est que j'ai perdu tout ce que j'avais et ce pour quoi je vivais. J'ai perdu ma famille, mon travail, mon pays et mon droit à la vie. Maintenant, je suis constamment en fuite. Je n'ai plus de patrie, et l'épée de l'islam me menace sans cesse, parce que le Coran et le prophète Mahomet l'ont voulu ainsi. Je me demande souvent pourquoi tout cela est arrivé alors que j'ai simplement désiré exercer les droits que j'ai en tant qu'être humain. J'ai choisi ce que je voulais croire. Considérez le prix que j'ai payé et que je continue à payer.

Ma question, pasteur, est celle-ci: Quel est le prix que vous avez payé? Quelles ont été les conséquences de votre décision? Lorsque vous avez fait ce choix, personne n'a cherché à vous supprimer ou à vous emprisonner. Le FBI ne vous a pas arrêté comme si vous aviez commis un crime contre votre pays et votre peuple. Aucune église ne

vous a condamné à mort ni n'a envoyé quelqu'un pour vous tuer parce que vous aviez trahi Dieu, l'église et votre peuple.
Vous, Cheikh Yousef, vivez toujours dans votre pays, en sécurité et protégé par de grandes lois. Vous êtes libre de voyager d'un Etat à l'autre pour partager avec d'autres ce que vous croyez. Mais ce soir, je me tiens devant vous sans foyer et sans famille. J'ai perdu les souvenirs de ma vie. Je ne peux plus boire la grande eau du Nil ni poser le pied sur le sol de mon pays. Je suis devenu une victime de la loi islamique; tôt ou tard, je mourrai, et cela donnera sûrement satisfaction à certains et servira les buts de l'islam.
Dans mon ancienne religion, je suis un traître. Mais qu'en est-il de vous, ancien pasteur? Laissez-moi vous dire que vous avez été béni d'être né dans un pays libre, dans une famille chrétienne. Vous avez grandi libre de prendre vos propres décisions, jusqu'à ce que vous ayez pris celle-ci, devenir musulman. Malheureusement, vous avez abandonné votre liberté. Pourquoi? J'espère que vous réalisez que vous n'êtes plus libre, parce que le jour où vous voudrez quitter l'islam pour pratiquer le christianisme et vivre librement, vous serez tué par l'épée de l'islam et ne pourrez pas fuir. L'épée de l'islam ne vous permettra plus de vivre libre, même si vous habitez aux Etats-Unis. Aucune nation sur la terre ne pourra empêcher un musulman d'exécuter votre arrêt de mort pour gagner le ciel. Maintenant, bienvenue, ex-pasteur et Cheikh Yousef, au royaume d'Al Kaka et Al Hajjaj.»
Cheikh Yousef ne savait plus que dire après mon intervention. Je suis sûr qu'il n'a même pas compris ma référence au «royaume d'Al Kaka et Al Hajjaj». J'ai dit cela dans l'intérêt des étudiants musulmans qui se trouvaient dans la salle, car tous savaient de quoi je parlais. Al Kaka était un commandant impitoyable à l'époque du second calife14, et Al Hajjaj était un gouverneur assoiffé de sang en Irak, à cette même époque. Ces hommes ont causé la mort de milliers et de milliers de personnes.

Les droits de l'homme

Cheikh Yousef venait d'apprendre une dure vérité: quand vous devenez esclave d'Allah, vous renoncez à vos droits. Tout comme la démocratie est une forme de gouvernement inacceptable parce qu'elle est l'œuvre de l'homme, les droits de l'homme ne sont pas nécessaires, puisqu'ils sont aussi une idée de l'homme, et que cette idée ne se trouve pas dans le Coran.
L'islam ne respecte pas les droits de l'homme, les droits des femmes et la démocratie.

Ce sont là des idées occidentales, prônées par des infidèles; par conséquent, les musulmans ne les reconnaissent pas. C'est exactement ce que Sayyid Qutb, le père fondateur du djihad moderne, déclare dans son livre *Social Justice in Islam*.15
Un principe de base de la loi islamique appelé Al-Qaeda Al-Faquhia, déclare que «celui qui renie une des vérités de l'islam est un infidèle». Dans la pratique, cela signifie que celui qui ne se soumet pas entièrement aux règles de l'islam doit être tué. Cela peut être appliqué aux:

* renégats musulmans, ceux qui abandonnent la foi musulmane (pas de liberté religieuse),
* à ceux qui expriment des opinions contraires à l'islam (pas de liberté d'expression).

La liberté d'expression

L'islam lutte constamment contre les écrivains, les auteurs et divers médias qui expriment ouvertement leur avis dans le monde libre. Plusieurs personnes ont perdu la vie parce qu'elles avaient une opinion différente de celle des fondamentalistes musulmans.
Un bon exemple est celui du docteur Naguib Mahfouz, qui a obtenu le Prix Nobel de littérature en 1988. Mahfouz est un musulman égyptien, et pourtant, les musulmans radicaux ont essayé de l'assassiner en 1994, au Caire. Il rentrait de son travail à l'université, lorsque des hommes l'ont attaqué et poignardé. Ils l'ont abandonné dans une mare de sang. Le docteur Mahfouz avait 83 ans lors de l'attaque, et il a survécu malgré son âge avancé.16
Le docteur Farag Foda, expert égyptien en agriculture, a aussi été victime des mouvements islamistes. C'était un musulman modéré, qui se souciait de la survie politique du pays. Il avait décidé de combattre le mouvement islamiste par ses livres. Il a averti l'Egypte, les pays arabes et le monde des dangers de l'islam fondamentaliste. Il a écrit:

> Quel genre d'époque vivons-nous? Aujourd'hui, si quelqu'un pose une question, l'autre lui répond par des balles. Je me suis plusieurs fois demandé: Quel temps traversons-nous dans l'histoire de notre pays, l'Egypte? Allons-nous un jour revenir à la normale? Si, aujourd'hui, nous avons un avis à exprimer, faut-il d'abord que nous apprenions à utiliser

> une mitraillette ou que nous gagnions notre ceinture noire en arts martiaux avant d'oser parler? S'ils pensent que cela nous fera reculer ou nous arrêtera, ils se trompent terriblement. S'ils pensent que leurs actions nous effraient, ils sont dans l'erreur! S'ils croient, l'espace d'un instant, que nous cesserons d'écrire ou fermerons la bouche, ils espèrent l'impossible. Il ne s'agit pas de courage; il s'agit de logique. Mourir en défendant la démocratie et l'unité de notre nation est bien mieux que de vivre avec cette horrible idéologie. Mourir pour ce qui est juste vaut mieux que de vivre sous la coupe de leur stupidité et de leur autorité dictatoriale. Je préfère renoncer à ma vie et reposer dans la tombe que de leur céder.17

Le docteur Foda disait que les fondamentalistes étaient un cancer dans le corps, et qu'il devait être éradiqué avant qu'il ne soit trop tard. Exprimer cet avis lui a été fatal. Les groupes qu'il avait dénoncés l'ont exécuté en 1992. Il a péri, car il n'a pas craint d'exprimer son avis. Le docteur Foda a inspiré beaucoup d'écrivains égyptiens.

Salman Rushdie

Cette intolérance de liberté d'expression peut même toucher des pays non musulmans. Il y a un peu plus de quinze ans, les menaces de mort prononcées par l'Ayatollah Khomeyni (devenu chef de l'Etat iranien après sa révolution) à l'encontre de Salman Rushdie ont choqué le monde libre. Cet écrivain britannique d'origine indienne venait de publier un roman, *Les Versets sataniques*, en Angleterre. Dans son livre, Rushdie critiquait l'islam sur un ton sarcastique. Khomeyni a promis trois millions de dollars à celui qui tuerait Rushdie. Compte tenu de cette menace de l'épée de l'islam, la police britannique a assuré la protection de l'écrivain, qui est obligé de vivre dans la peur pour le reste de sa vie. Même après ses excuses publiques adressées aux musulmans et à l'islam, il doit vivre caché.

La liberté religieuse

Nul besoin de vous dire qu'il n'y a pas de liberté religieuse dans l'islam. En fait, la

persécution religieuse est même ordonnée par le Coran. Permettez-mois de vous donner un autre exemple, celui de la Hollande. Des écrivains musulmans ont condamné le gouvernement de ce pays étranger parce qu'il avait accordé la liberté religieuse à d'anciens musulmans.

Le Parlement hollandais a adopté une loi accordant l'asile politique aux personnes qui avaient quitté l'islam et qui s'étaient converties à une autre religion, comme le christianisme. Une protestation véhémente a été publiée dans le *Journal de la Ligue Islamique Mondiale*, un magazine distribué à La Mecque, en Arabie saoudite. Dans un article intitulé «Le droit d'asile politique pour les renégats musulmans en Hollande», le journal se plaignait de la décision prise par deux partis politiques chrétiens hollandais, qui «réagissaient comme si se convertir au christianisme était un motif de persécution».18 Quelle étonnante déclaration, puisque la loi islamique stipule que les renégats de l'islam doivent être mis à mort. L'article affirmait que ces partis chrétiens essayaient de pousser les musulmans à abandonner leur foi pour obtenir la sécurité de la nationalité hollandaise:

> Cette mauvaise décision vise à profiter de la situation des musulmans qui vivent en Hollande. On tente de manipuler les milliers de musulmans qui se battent pour avoir le droit de rester dans ce pays. On fait pression sur eux pour qu'ils changent de religion afin d'obtenir un statut légal.

L'article poursuivait en insultant et en accusant l'Eglise:

> Cette loi ne fait que légaliser le plan des chrétiens et de l'Eglise, qui n'a pas réussi, dans le passé, à séduire les musulmans par toutes sortes de cadeaux financiers et matériels pour les amener à changer de religion. Ils utilisent maintenant des méthodes plus fortes (la citoyenneté).

Après avoir attaqué le gouvernement hollandais en disant: «Cette législation viole la loi sur la liberté religieuse des droits de l'homme, article 19», le commentaire se terminait ainsi: «Nous ne sommes pas surpris de voir que le parlement légalise ce plan secret et mauvais de la chrétienté en Hollande.»

Tout d'abord, j'aimerais dire: «Que Dieu bénisse la Hollande et toute autre nation qui donne l'occasion aux hommes de vivre ce qu'ils croient, et qui leur assure une protection.» Grâce à Dieu, quelqu'un a eu pitié de ces gens qui ont été contraints de quitter leur pays et leur foyer le jour où ils ont accepté l'amour du Seigneur Jésus-Christ. Il faut qu'un nombre croissant de musulmans dans le monde soient autorisés à quitter l'islam afin de pouvoir découvrir le vrai Dieu, le Créateur, le Dieu qui aime l'humanité.

Lorsque je lis un article comme celui-ci, je ressens de la compassion pour le monde musulman et suis très attristé de ce tragique mépris des droits de l'homme qui est

pratiqué dans ces pays. La chose la plus dangereuse qu'un musulman puisse faire est de quitter l'islam, quelle que soit la raison qui l'y pousse. J'ai du respect pour ceux qui ont le courage de quitter cette religion. Ils vivent le reste de leur vie avec l'épée de l'islam au-dessus de leur tête, et beaucoup doivent passer par de rudes épreuves pour trouver la liberté. Pourtant, Dieu est fidèle et les protège du mal.

Kadhafi en difficulté avec la loi islamique

Même les dictateurs sont obligés de vivre dans les limites de la loi islamique. Par exemple, le chef d'Etat libyen, Muammar al-Kadhafi, a déclaré un jour qu'il ne croyait qu'au Coran et qu'il avait abandonné tous les enseignements du prophète Mahomet (les hadiths).

Le monde islamique a été ébranlé. Les érudits de l'Université Al-Azhar et d'autres autorités islamiques d'Arabie saoudite ont été profondément troublés. Le monde islamique a rassemblé plusieurs spécialistes qui se sont rendus chez le chef libyen pour discuter de la chose avec lui. Ce comité était présidé par le cheikh Mohammed Al-Gazoly, un érudit de l'Université Al-Azhar. C'est ainsi que Kadhafi a été averti des conséquences de sa décision. On lui a dit que s'il ne se repentait pas et ne revenait pas sur sa déclaration, il tomberait sous la loi des renégats et des infidèles. Selon *Al-Qaeda Al-Faquhia*, il reniait plusieurs vérités de l'islam, ce qui, normalement, obligeait les vrais musulmans à le tuer. A la lumière de cette information, le chef libyen s'est repenti et a retiré sa déclaration. Le comité s'est alors rendu au Caire et a annoncé à tout le monde islamique la décision de Kadhafi.

Même un homme de pouvoir comme lui n'était pas libre de croire ce qu'il voulait. Personne ne peut échapper à la loi terroriste de l'islam. Par conséquent, aucune nation islamique, aucun gouvernement ou parlement ne sera jamais en mesure de protéger un musulman renégat de l'épée de l'islam. Personne ne peut empêcher l'épée de l'islam de tuer les anciens musulmans, à moins que des pays libres suivent l'exemple de la Hollande et offrent une certaine protection à ces gens.

Il est étonnant de constater que le *Journal de la Ligue Islamique Mondiale* a accusé la Hollande de violer les droits de l'homme! En fait, la Hollande permet aux musulmans de pratiquer leur religion tout en leur accordant la liberté de quitter l'islam s'ils le désirent, luxe qu'ils n'ont pas dans leur pays d'origine. En réalité, les Etats islamiques comme l'Arabie saoudite (d'où vient ce journal) sont en totale violation des droits de l'homme, parce qu'ils ne permettront jamais aux chrétiens de vivre leur foi sur leur

territoire. Ils ne laisseront jamais une église se construire dans leur pays, et si un musulman a l'idée de changer de religion, il est mis à mort. Ne nous méprenons pas.
Alors, qu'est-ce qui inquiète les auteurs de cet article? Je pense que cette loi est une menace pour l'islam, dans le sens où elle révèle les terribles persécutions dont sont victimes les musulmans qui se convertissent au christianisme ou à une autre religion. Vivant dans un monde libre qui respecte les droits de l'homme, nous devrions offrir un abri sûr à ces gens persécutés.
Bien des musulmans qui sont devenus chrétiens ont souffert de grandes persécutions dans leur pays et de la part de leur famille. Certains d'entre eux ont partagé leurs expériences, notamment:

* Le professeur égyptien Nahad Mohammed Ali, qui a écrit *My Encounter With Christ*19
* Le Sultan Mohammed (Paul), auteur de *Why I became a Christian*20
* Bilquis Sheik, une Pakistanaise, auteur de *J'ai osé l'appeler Père*21
* Masso'ud Ahmad Khan, auteur de *Captive in Christ*22, publié par Literature for Life, une mission chrétienne.

Peu après m'être converti à Jésus-Christ, j'ai aussi écrit un livre pour partager mes expériences: *Against the Tides in the Middle East*23, dont la version anglaise a été publiée en Afrique du Sud en 1997. Cet ouvrage a choqué les musulmans du pays, et ils m'ont attaqué à plusieurs reprises.
En fin de compte, je désirerais pouvoir dire au *Journal de la Ligue Islamique Mondiale*: «Ne laissez pas votre esprit corrompu et méchant vous faire penser que tous les autres sont comme vous. L'Eglise de Hollande n'a aucune volonté de forcer les musulmans à adhérer au christianisme, pour la simple et bonne raison que personne ne peut forcer un musulman à changer ce qui est dans son cœur. Ce n'est pas parce que les musulmans forcent les autres à changer de religion que tout le monde agit comme eux. Le fait que la Hollande et l'Occident traitent les musulmans avec respect et leur accordent des privilèges ne signifie pas qu'ils essaient de les pousser à changer de religion. Je sais que c'est une pensée étrange pour vous, mais c'est la vérité. En fait, s'ils traitent bien les gens, c'est tout simplement parce qu'ils sont humains.»

Résumé

Maintenant, vous avez une bonne compréhension des principales doctrines de l'islam

et une bonne vision de la falsification de l'islam par les médias. Dans la deuxième partie de cette étude, nous parlerons de la vie de Mahomet. Nous verrons comment cet homme a vécu, et quel exemple il a donné aux musulmans.

14 Chef suprême de la communauté islamique après la mort de Mahomet. (N.d.E.)

15 Sayyid Qutb, *Social Justice in Islam* («La justice sociale dans l'islam»), édition révisée, traduite en anglais par John B. Hardie, Islamic Publications International, 2000.

16 Source obtenue sur Internet: «Naguib Mahfouz – a Short bio-pic». Site de Naguib Mahfouz, www.lemmus.demon.co.uk/mahfouz.htm.

17 Dr Farag Foda, *Terrorism*, Egypte, Sinai Publishing.

18 «The right of political asylum for muslim renegades in Holland», *Muslim World League Journal*, vol. 1679, 08.12.2000.

19 Signifie: «Ma rencontre avec Christ».

20 Signifie: «Pourquoi je suis devenu chrétien».

21 Editions Eau-Vive.

22 Signifie:«Prisonnier en Christ».

23 Signifie:«A contre-courant au Moyen-Orient».

3e partie
L’exemple de Mahomet

Chapitre 8

La culture arabe

L'utilisation de la violence culturelle

Pour bien connaître un personnage historique, il est important de comprendre le contexte et la culture dans lesquels il a vécu. Jésus, par exemple, a vécu dans une communauté juive dominée par les Romains. Ses actions et ses enseignements ont été influencés par les circonstances de son époque; au sujet des impôts à payer à Rome, il a dit: «Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu» (Marc 12:17).
Ainsi, pour comprendre Mahomet et l'islam, il convient de considérer la culture de l'endroit où l'islam est né. Nous allons voir que les racines du terrorisme remontent jusqu'au VIIe siècle, en Arabie. (A l'époque, l'Arabie comprenait le Yémen, Oman, les Emirats arabes unis, l'Arabie saoudite, le Koweït et la Jordanie). Voyons ce qui caractérisait les tribus de cette région avant la naissance de l'islam.

La mentalité tribale

Avant l'islam, le sud-ouest de l'Asie, appelé aussi désert d'Arabie, ne comportait pas de nations ou de pays distincts. Les gens n'étaient sous l'autorité d'aucun type de loi ou de gouvernement. Le chef de la tribu représentait la seule autorité. Ces tribus étaient connues pour leur loyauté à l'égard de leur propre culture. Dans l'histoire islamique moderne, ce que les gens de l'extérieur considèrent comme un dévouement inhabituel est, en réalité, profondément enraciné dans la culture arabe préislamique.

L'extrémisme

Au temps de Mahomet, les Arabes étaient réputés pour leur extrémisme: amour extrême, haine extrême et aucune tolérance à l'égard de ceux qui étaient différents d'eux. Ils n'étaient pas prêts à accepter d'autres croyances. Leur façon de faire était la seule reconnue et admise.

A cette époque, de nombreux Arabes étaient très doués en poésie. Voici comment un des poètes les plus anciens a décrit cet extrémisme: «Nous sommes un peuple sans aucun milieu, et la tolérance nous est inconnue. Nous obtenons ce que nous voulons, ou nous mourons le jour où nous essayons.» Ils étaient très fiers de leur extrémisme et en faisaient le sujet de leurs poèmes.

Cette mentalité extrémiste n'a pas changé après l'islam. En fait, l'islam a intégré un grand nombre des caractéristiques de cette culture arabe. Il n'y avait pas de modération, pas de réconciliation possible avec les autres. Si deux personnes entraient en conflit, aucune ne cédait. On ne savait pas s'asseoir, discuter et résoudre un problème. C'était «donne-moi raison ou donne-moi la mort!» Par conséquent, l'histoire de l'islam est extrêmement sanglante.

Beaucoup de musulmans non arabes, tels que les Iraniens, les Afghans, les Pakistanais, les Indiens et d'autres, se sont adaptés à ces comportements et les ont adoptés, considérant qu'ils faisaient partie de leur nouvelle religion.

Luttes de pouvoir et combats incessants

Le courage et la violence étaient des signes de virilité, au VII^{e} siècle en Arabie. On estimait que la rapidité au combat était indispensable à la survie. Seuls les plus forts s'en sortaient; la guerre faisait partie de l'existence. Cette mentalité se traduisait par une façon de vivre, qui consistait à:

* défendre sa propre tribu et son territoire,
* piller les biens des vaincus. Très souvent, individus et groupes se faisaient la guerre pour obtenir une position et s'enrichir.

L'islam n'a pas modifié ces traits de caractère ni influencé le comportement des Arabes. Il a plutôt adopté la mentalité arabe et l'a utilisée pour accomplir son plan. Le djihad (qui consiste à mettre à mort l'ennemi d'Allah), la principale croyance de l'islam, est entré dans la mentalité arabe non comme un nouveau comportement, mais comme un combat auquel les Arabes étaient déjà bien habitués. L'islam les a encouragés à manifester leur force de caractère et à pratiquer leur violence.

La plupart des Arabes ont adhéré à l'islam pour recevoir les biens des peuples qui ne se soumettaient pas à l'islam. L'histoire nous apprend d'ailleurs qu'à l'époque de l'islam primitif, le partage des butins de guerre provoquait beaucoup de controverses parmi les musulmans arabes.

Mahomet est donc né dans une culture où les guerres et l'effusion de sang étaient la norme. Voyons maintenant comment ces normes ont été intégrées à l'islam au travers du concept du djihad.

Chapitre 9

Mahomet déclare la guerre sainte

Le djihad s'est développé à l'époque de Mahomet

L'exil de Mahomet à Médine a été un moment déterminant dans l'histoire de l'islam. Lorsqu'il a quitté La Mecque, le prophète a totalement changé d'esprit et d'attitude envers les incroyants.

A La Mecque, Mahomet ne parlait jamais de djihad. Il ne parlait pas de guerre sainte, car il ne possédait aucune puissance militaire, et son mouvement était petit et faible. Mais à Médine, où il a levé une armée, la révélation coranique s'est concentrée essentiellement sur le djihad et la lutte contre les ennemis. Les révélations servaient de plus en plus à motiver les musulmans au combat.

Comparons la vie de Mahomet à La Mecque et sa vie à Médine:

* *La Mecque*: il invitait les gens à accepter l'islam par la prédication.
* *Médine*: il persuadait les gens de se convertir par l'épée.
* *La Mecque*: il se comportait comme un prêtre, menant une vie de prière, de jeûne et d'adoration.
* *Médine*: il se comportait comme un officier militaire et a mené personnellement vingt-sept attaques.
* *La Mecque*: en douze ans, il n'a eu qu'une seule épouse, Khadija.
* *Médine*: il a épousé douze femmes en dix ans.
* *La Mecque*: il luttait contre le culte des idoles.
* *Médine*: il luttait contre les gens du Livre (Juifs et chrétiens).

L'hégire a fait de l'islam un mouvement politique. Le docteur Omar Farouk a écrit dans son livre *The Arabs and Islam*:

> La migration du prophète de La Mecque vers Médine est d'une grande importance pour l'histoire islamique. Elle marque une grande révolution dans la nature de l'islam. D'une révélation religieuse, l'islam est devenu un programme politique.

Les chapitres suivants présentent l'histoire et le développement de la guerre sainte à

l'époque de Mahomet. N'oublions pas que Mahomet a dit avoir reçu des versets coraniques de l'ange Gabriel pendant environ vingt-deux ans. La philosophie du djihad s'est développée progressivement, tout comme la position politique de Mahomet. Plus il gagnait en influence dans la société, plus les révélations sur le djihad devenaient importantes et nombreuses.

Les problèmes de Mahomet à La Mecque

Une question se pose: «Pourquoi Mahomet a-t-il quitté La Mecque?» Il y a passé entre dix et douze ans, cherchant à convaincre les gens de suivre l'islam sans les tuer ni exiger qu'ils paient des impôts. Son message était un message de repentance, de patience et de pardon. Cependant, il y avait une grande tension entre lui et sa tribu, les Koraïchites, la plus grande tribu de la région. Car plusieurs personnes avaient abandonné le culte des idoles pour adhérer à l'islam, contre la volonté des chefs de la tribu.

Ces derniers ont d'abord essayé de proposer un marché à Mahomet: «Nous te ferons roi, mais ne parle plus de l'islam. Ou si tu veux être riche, nous te donnerons de l'argent et ferons de toi l'homme le plus riche d'Arabie.»

En présence de son oncle, Mahomet a répliqué: «Oh, mon oncle, s'ils mettaient le soleil dans ma main droite et la lune dans ma main gauche, je n'abandonnerai pas ma révélation.»

Mahomet a négocié avec les chefs de 620 à 622 apr. J.-C., sans parvenir à un accord.24

La tribu des Koraïchites a commencé à le persécuter. Ils lui jetaient de la poussière sur la tête lorsqu'il priait, et lui crachaient dessus. A plusieurs reprises, ils ont tenté de le tuer. Un jour, ils ont engagé une femme pour l'inviter à manger et ont empoisonné l'agneau qu'elle lui servait. Le Coran fait allusion à ces problèmes:

> Lorsque les incrédules usent de stratagèmes contre toi (Mahomet), pour s'emparer de toi, pour te tuer ou pour t'expulser (de chez toi, c'est-à-dire de Makkah); s'ils usent de stratagèmes, Allah aussi use de stratagèmes, et c'est Allah qui est le plus fort en stratagèmes. Sourate 8:30

Mahomet n'a pourtant pas quitté La Mecque sur un coup de tête. Il avait un plan.

Première révélation du djihad: Vengez-vous de ceux qui vous ont maltraités

Mahomet a consacré sa première année à Médine à consolider sa force militaire. Le but de sa première guerre sainte était de se venger des Koraïchites, la tribu qui l'avait persécuté. Cette attitude ne surprend pas, puisque Mahomet était toujours influencé par la mentalité arabe que nous avons décrite au chapitre précédent. («Si tu me causes un problème, je t'en causerai deux.»)
Les Koraïchites s'étaient enrichis grâce au commerce. Une fois par année, ils partaient pour le Yémen et la Syrie. Ils emportaient une grande quantité de choses à vendre, et en ramenaient d'autres. Ils transportaient beaucoup d'argent et de biens.
Mahomet a décidé d'attaquer une de ces caravanes qui rentrait à La Mecque. Avec son armée, il a préparé une embuscade dans la Vallée de Badr. Cependant, le chef de la caravane en a été informé et a réussi à regagner le village par une autre route.
Les chefs de la tribu, heureux de revoir leur caravane, mais très fâchés contre Mahomet, ont décidé de lui donner une leçon pour montrer à tout le monde arabe qu'on ne se moque pas de la tribu des Koraïchites. La Mecque a envoyé son armée pour attaquer Mahomet à Badr. A leur grande surprise, Mahomet a remporté la victoire et tué la plupart des soldats.
Toute l'Arabie a entendu parler de cette bataille et reconnu en Mahomet l'homme le plus puissant d'Arabie, puisqu'il avait vaincu la tribu la plus influente.

La seconde révélation du djihad: Partez à la conquête de votre région

Après cette victoire, Mahomet a dit avoir reçu un nouveau message de l'ange Gabriel: il devait combattre toutes les tribus d'Arabie et les soumettre à l'islam. Mahomet a déclaré: «Il n'y aura pas deux religions en Arabie. L'Arabie se soumettra uniquement à l'islam.»25 Par conséquent, Mahomet ne s'est plus limité à la conversion des païens et des idolâtres, il a essayé de persuader également les chrétiens et les Juifs.
Le verset suivant précise ce nouveau développement du djihad:

> Combattez: ceux qui ne croient pas en Allah et au jour dernier; ceux qui ne

> déclarent pas illicite ce qu'Allah et son prophète ont déclaré illicite; ceux qui, parmi les gens du Livre (Juifs et chrétiens), ne pratiquent pas la vraie religion (l'islam). Combattez-les jusqu'à ce qu'ils payent directement le tribut (impôt) après s'être humiliés. Sourate 9:29

Voici l'explication de ce verset quelque peu difficile à comprendre. Il précise que les musulmans doivent combattre quatre sortes de personnes:

1. Ceux qui ne croient pas en Allah.
2. Ceux qui ne croient pas au dernier jour.
3. Ceux qui font des choses interdites par Allah et Mahomet.
4. Ceux qui ne reconnaissent pas l'islam comme la vérité, c'est-à-dire les «gens du Livre», que sont les Juifs et les chrétiens.

Mahomet a offert trois possibilités aux hommes:

1. Accepter le message de l'islam.
2. Rester Juifs ou chrétiens, mais payer un impôt spécial (*Jizya*), prélevé une fois par année.
3. Mourir. (La phrase «après s'être humiliés» est beaucoup plus forte en arabe qu'en français. Les termes arabes décrivent plutôt un «assujettissement effroyable», une personne tremblant de peur devant un plus puissant que lui. Si le but de l'assujettissement n'est pas atteint, alors la mort s'ensuit.)

Suite à la déclaration de Mahomet, la majorité a accepté le message de l'islam, les riches incroyants ont payé des impôts élevés, et le reste a été contraint de se battre.

Les taxes imposées aux chrétiens aujourd'hui

Le prélèvement d'un impôt auprès des chrétiens se pratique encore aujourd'hui. En Egypte, des groupes fanatiques continuent à se rendre chez les chrétiens pour leur réclamer le paiement de l'impôt. Ils arrivent et expliquent: «Vous êtes chrétien. Nous sommes musulmans. C'est un pays musulman. Notre devoir est de pratiquer la loi de l'islam. La loi dit que vous avez le choix entre vous convertir à l'islam ou rester fidèle à votre foi. Ce n'est pas un problème pour nous si vous choisissez de garder votre foi, mais vous devez payer l'impôt chaque année à l'autorité islamique.»
Comme le gouvernement égyptien ne s'intéresse pas à ces impôts, ce sont des

groupes indépendants qui les prélèvent. Le chrétien leur remet une somme d'argent assez élevée, basée sur son revenu. Il peut s'excuser et dire: «Je n'ai pas d'argent en ce moment. Laissez-moi quelques jours pour réunir la somme.» Ces musulmans radicaux partent et reviennent quelques jours plus tard.
Le chrétien peut alors essayer d'argumenter à nouveau: «Je vous prie de m'accorder une semaine supplémentaire.» Une semaine plus tard, s'il n'est toujours pas en mesure de donner l'argent, c'en est fini pour lui. Vous pouvez être sûr qu'ils reviendront pour le tuer.
J'ai un ami chrétien égyptien qui enseigne dans une université aux Etats-Unis. Ses deux frères chrétiens, l'un médecin et l'autre pharmacien, vivaient en Egypte. Il y a cinq ou six ans, des fondamentalistes sont venus chez eux exiger le paiement de l'impôt. Suite à leur refus de payer, ils ont tous deux été tués.

Le financement de la guerre sainte

L'impôt imposé aux incroyants permettait à Mahomet de renflouer ses caisses. Mais sa principale source de revenu était le pillage après les batailles. C'était le pivot de son économie, tout comme le pétrole l'est pour les pays du Golfe aujourd'hui. Ils ne cultivaient pas la terre, ne faisaient pas de commerce et ne concluaient pas d'affaires, ils se battaient.
Une autre partie de leur revenu provenait du commerce d'esclaves. Lorsqu'ils envahissaient un pays ennemi, ils tuaient tous les hommes et emmenaient les femmes et les enfants comme esclaves. C'est ainsi que l'Arabie est devenue célèbre pour son commerce d'esclaves.
Mahomet disait à propos des pillages:

> Tout revenu qui vient des sabots des chevaux et de la pointe de l'épée est un don d'Allah. Allah donne à ceux qui combattent. Mais s'ils retournent à leurs anciennes affaires, ils gagneront leurs moyens de subsistance de façon normale.26

Mahomet avait conclu un accord avec son armée au sujet des biens pillés lorsqu'ils gagnaient une bataille: lui en prélevait 20%, et les militaires se partageaient le reste. Cela semble équitable, sauf que son armée pouvait compter jusqu'à 10 000 hommes. Ainsi, chaque soldat recevait 0,008%, alors que Mahomet avait droit à 20%.
L'armée a commencé à se rebeller et à se plaindre, parce qu'elle ne recevait pas suffisamment. Mahomet a failli perdre le contrôle de la situation. C'est alors qu'il a reçu une nouvelle révélation:

> Sachez que quel que soit le butin que vous preniez (à la guerre), le cinquième appartient à Dieu, au prophète et à ses proches, aux orphelins, aux pauvres et au voyageur… Sourate 8:41

Cette sourate est intitulée «Le butin». Elle mentionne précisément la bataille de Badr. Si vous voulez une vue d'ensemble de l'esprit militaire de Mahomet, lisez ce chapitre.

La bataille d'Uhud

C'est la seconde guerre menée par Mahomet et ses partisans contre les Arabes qui rejetaient l'appel de l'islam. Après la bataille, les chefs militaires et la garde personnelle de Mahomet ont été confrontés à une grave crise. Le désaccord régnait autour du pillage. Les chefs militaires ont dit à la garde personnelle de Mahomet qu'ils devraient avoir part au pillage: «Si nous ne combattions pas, il n'y aurait pas de victoire.» Mahomet a résolu le problème en ordonnant aux chefs militaires et à sa garde personnelle de partager le butin en parts égales après cette bataille.27

L'invasion de Hunayn

Cette invasion est rapportée par l'historien Ibn Hichâm. L'armée de Mahomet a perdu la bataille parce qu'elle avait commencé à piller les biens des ennemis avant que le combat ne soit terminé. Les musulmans étant occupés au pillage, l'ennemi leur a tendu un piège et les a vaincus. Mahomet motivait ses troupes en leur disant: «Celui qui tue quelqu'un est autorisé à piller ses biens.»28

Appel de renfort

Le docteur Solomon Basheer nous apprend que Mahomet a fait appel à d'autres tribus pour l'aider dans ses batailles, en leur promettant une partie du pillage:

> Parfois, les tribus arabes acceptaient de s'engager aux côtés de Mahomet et de le soutenir dans ses guerres. Ces tribus concluaient des contrats avec les chefs musulmans concernant le pourcentage du butin qu'elles recevraient.29

Cette méthode de financement s'est poursuivie après la mort de Mahomet. On attribue

plusieurs conquêtes au deuxième calife de l'islam (Omar ibn al-Khattab). Ce chef concluait aussi des accords avec d'autres tribus pour combattre les ennemis de l'islam:

> Après la mort de Mahomet, Jarir Bin Abdullah est venu voir le deuxième calife (Omar ibn al-Khattab ou Omar 1er) et lui a dit: «Si nous allons en Irak avec mes hommes pour lutter pour l'islam, pourrons-nous garder les 25 pour cent du butin?» Omar a accepté.30

Omar a promis aux musulmans qu'ils tireraient profit des peuples vaincus:

> Allah a placé des musulmans dans le monde pour le conquérir, le diriger et le peupler. Si une quelconque nation s'oppose à la volonté d'Allah et refuse de se convertir, ses habitants seront les esclaves des musulmans et paieront des impôts à l'autorité islamique. Ces nations vont travailler dur, et vous en profiterez.31

La dernière révélation du djihad: conquérir le monde

Au cours de cette dernière étape, la guerre sainte n'a plus été limitée à une région, mais s'est étendue au monde entier. Ce changement repose sur un nouveau verset reçu par Mahomet:

> Combattez-les jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de sédition (*Fitnah*, incrédulité et polythéisme), et que le culte soit rendu à Allah dans sa totalité (dans le monde entier). Sourate 8:39

Par la suite, Mahomet a affirmé à ses disciples:

> J'ai entendu le messager d'Allah dire, j'ordonne au nom d'Allah de combattre tous les hommes jusqu'à ce qu'ils reconnaissent qu'il n'y a d'autre Dieu qu'Allah et que je suis son messager. Celui qui dit cela sauvera lui-même et son argent.32

Les musulmans ont obéi sans tarder à ces révélations. Quittant l'Arabie, ils ont attaqué plusieurs pays d'Asie, d'Afrique et d'Europe. A l'époque, cela représentait le monde entier.
Au total, Mahomet a livré vingt-sept batailles. De plus, son armée a mené quarante-sept attaques sans lui (environ sept par an).33 Le règne de Mahomet s'est achevé à sa

mort en 632 apr. J.-C. Malgré son activité militaire intense, il n'est pas mort à la guerre; selon l'histoire, il aurait succombé à une forte fièvre.

Résumé

Après avoir considéré la culture et certaines caractéristiques des peuples arabes de l'époque préislamique, nous comprenons mieux pourquoi l'histoire de l'islam est si sanglante. Des désaccords et des malentendus amenaient souvent ces tribus arabes à des actes terroristes, compte tenu de leur tendance à agir sur le coup de l'émotion et, en général, avec violence.
Puis, l'islam a autorisé les Arabes à s'emparer des biens des ennemis vaincus, ce qui a intensifié cette lutte constante pour le pouvoir qui était déjà présente parmi eux, et qui l'a rendue plus brutale encore. Non seulement les premières tribus musulmanes attaquaient les non-musulmans, mais elles se combattaient aussi les unes les autres. Deux tribus des Koraïchites, les Ammoweyeen et les Hachémites, se livraient constamment bataille.
Cette culture a facilement adhéré à la philosophie du djihad révélée à Mahomet. Ce dernier aurait reçu des révélations de façon progressive, sur une période de vingt-deux ans. On distingue trois étapes:

1. Combattez ceux qui vous persécutent (à Médine).
2. Partez à la conquête de ceux qui rejettent l'islam dans votre région (le désert d'Arabie).
3. Partez à la conquête du monde au nom de l'islam.

Comme aucune révélation n'est venue contredire ce dernier commandement du djihad, il reste aujourd'hui encore le but de l'islam.

24 Ibn Hichâm, *La biographie du prophète Mahomet*, Editions Fayard, 2004; et Ibn Kathir, *The Beginning and the End* (The Revival of the Arabic Tradition Publishing House, Liban, 2001), vol. 22, pp. 100, 207. Ibn Hichâm était un historien islamique, et Ibn Kathir, un commentateur du Coran (XIVe siècle).
25 Ibn Hichâm, *La biographie du prophète Mahomet*.
26 Al Korashi, *Jihad: Another Thought*, Muktabat al Haak [La Librairie de la Vérité], Le Caire.
27 Ibn Hichâm, *La biograhie du prophète Mahomet*.
28 A. Guillame, *The Life of Muhammad: A Translation of Ibn Ishq's Sirat Rasul Allah*, Oxford University Press, Pakistan, 2003.
29 Dr Solomon Basheer, *Tawazn al-Naka-ed* (*All the Unsimilar Things Are Equal*), Dar al Hari'ah (Maison de la Liberté), Liban.
30 Ibn Jarir al-Tabari (838-923), *The History of the Prophet and the Kings* («L'histoire du Prophète et des

Rois»), vol. 5.

31 Al-Belezri, *Conquête des pays*, vol.2, Dar Al Nahadah (Maison du Renouveau), Le Caire, Egypte, 1961.

32 *Al-Nisai*, vol.3, 6e partie, p. 5, hadith 3,087. Rapporté par Abu Hariara. *Al-Nisai* est l'un des six livres des hadiths.

33 Ibn Saad, *Al-Tabkat* (*The Layers*), vol.3, p. 43.

Chapitre 10

Le but principal de l'islam

La soumission du monde à l'islam

Tout comme à l'époque de Mahomet, les partisans fondamentalistes de l'islam poursuivent, aujourd'hui encore, la conquête du monde. La meilleure manière de décrire cet état d'esprit est d'écouter comment s'expriment les leaders de ce mouvement.
Un des auteurs et penseurs les plus radicaux du djihad moderne est Abul Ala Maududi, fondateur du mouvement fondamentaliste du Pakistan et auteur de plusieurs livres. Il est l'un des érudits les plus connus du monde musulman. Tous le considèrent comme un chef dont le nom est resté gravé dans l'histoire. Il a déclaré:34

> L'islam n'est pas une religion normale comme les autres religions du monde, et les nations musulmanes ne sont pas des nations normales. Elles sont très spéciales, car Allah leur ordonne de régner sur le monde entier et d'être au-dessus de toutes les nations du monde.

Il affirme que le but de la révolution islamique n'est pas de placer une personne en particulier au pouvoir, ni de décider quels pays seront les plus favorisés:

> L'islam est une foi révolutionnaire qui vient pour détruire tout gouvernement instauré par l'homme. L'islam ne cherche pas à ce qu'une nation soit en meilleure position qu'une autre. L'islam ne s'inquiète pas de la terre, ni de savoir à qui elle appartient. Le but de l'islam est de régner sur le monde et de soumettre tous les hommes à la foi de l'islam. Toute nation ou puissance de ce monde qui essaiera de lui mettre des bâtons dans les roues sera combattue et détruite.
> Afin d'atteindre ce but, l'islam peut recourir à toutes les puissances nécessaires pour déclencher une révolution mondiale. C'est le djihad.

Maududi a aussi présenté l'islam comme un système politique et un style de vie qui sont amenés à s'imposer:

> L'islam n'est pas juste une religion spirituelle; l'islam est un style de vie. C'est un système céleste révélé à notre monde par l'ange Gabriel, et la responsabilité des musulmans est de détruire tout autre système et de le

remplacer par le système islamique.

Celui qui croit en cet islam peut devenir membre du Jamaat-i-Islami (le mouvement fondamentaliste pakistanais fondé par l'auteur). Je ne veux pas qu'on pense que les musulmans qui adhèrent au parti de Dieu sont de simples missionnaires, de simples imams ou des personnes écrivant des articles. Le parti de Dieu est un groupe instauré par Allah lui-même pour annoncer la vérité de l'islam d'une main et prendre l'épée de l'autre, afin de détruire les royaumes du mal et les royaumes des hommes, et de les remplacer par le système islamique. Ce groupe va détruire les faux dieux et faire d'Allah le seul Dieu.

En parlant de «faux dieux», l'auteur désigne les chefs politiques qui ne sont pas sous l'autorité islamique, tels que les présidents ou premiers ministres des pays occidentaux.

Comme vous le voyez, l'islam est la religion de la lutte, de la révolution et de la guerre. L'islam ne se contente pas d'une petite partie du monde, il le veut tout entier.

Les chrétiens pour cibles

Puisque les chrétiens résistent à l'islam, ils sont la cible des musulmans dans cette conquête du monde. Ceci n'est pas juste implicite, mais a été énoncé d'une manière explicite.

En 1980, la Société Internationale Islamique s'est réunie à Lahore, au Pakistan. Selon *Le Figaro*, journal français bien connu, les participants à la conférence ont réfléchi à la façon d'éradiquer les minorités chrétiennes dans les pays musulmans ou de les forcer à se convertir à l'islam. Ils s'étaient fixé pour objectif la fin du deuxième millénaire.

Le président de cette société a intenté un procès au journal français en 1984, déclarant que le rapport était faux. Mais je crois que le journal disait vrai, car c'est vraiment le plan de l'islam.

La guerre civile au Liban nous donne un autre exemple de la volonté de convertir les chrétiens à l'islam. Cette guerre entre chrétiens et musulmans a duré vingt ans, et personne n'a su comment y mettre fin; pas même les Nations Unies ni les pays arabes. Un jour, Kadhafi, le chef de la Libye, a déclaré avoir trouvé une solution au problème. Il a suggéré que les chrétiens se convertissent à l'islam; musulmans et chrétiens seraient donc frères, et la guerre serait finie. Khadafi a déclaré:

> J'espère qu'une nouvelle génération de chrétiens libanais se réveillera un jour et réalisera que les Arabes ne peuvent pas être chrétiens et que les chrétiens ne peuvent pas être arabes; ils se convertiront alors à l'islam et seront de vrais Arabes.35

Méthodes de la guerre sainte

La guerre sainte a été instaurée par le Coran et implique la domination du monde. C'est un appel adressé à chaque musulman. Voyons maintenant comment le djihad se pratique de nos jours, selon trois phases différentes.

34 Toutes ces citations proviennent de Syed Abul A'la Maududi, *Jihad in Islam*, 2e éd., Markazi Maktaba Islami, Inde, 1973.

35 Nabil Khalifa, *Le Liban et le cœur de la révolution islamique*, Beyrouth, 1984, pp. 93, 120.

Chapitre 11

Les trois phases du djihad

Comment une faible minorité musulmane finit par prendre le pouvoir

Il existe trois phases dans la guerre sainte. Lorsqu'on analyse la situation actuelle des pays musulmans, on constate qu'ils en sont à l'un de ces trois stades. (La source de mon étude est la théologie islamique basée sur le Coran.)

La phase de la faiblesse

Cette phase est celle des musulmans qui vivent en minorité dans une société non-islamique. Ils sont peu nombreux et faibles. Dans ce cas, le djihad n'est pas à l'ordre du jour. Les musulmans se soumettent à la loi du pays, tout en cherchant à grandir en nombre.
Ils suivent l'ordre donné à Mahomet à La Mecque: «Pas de contrainte en religion!» (Sourate 2:256). Vous avez certainement déjà entendu ce verset de la bouche de musulmans qui veulent prouver que l'islam ne force personne à se convertir.
A la même époque, Mahomet semble avoir reçu un autre verset-clé:

> O vous qui croyez! Vous êtes responsables de vous-mêmes. Celui qui est égaré ne vous nuira pas, si vous êtes bien dirigés [et si vous exhortez les autres à faire ce qui est juste (le monothéisme islamique et tout ce que l'islam ordonne) et si vous interdisez ce qui est faux (le polythéisme, l'incrédulité et tout ce que l'islam a interdit)]. Vous êtes tous destinés à retourner vers Allah. Allah vous fera connaître ce que vous faisiez. Sourate 5:105

Ce verset a apporté une réponse aux musulmans qui se demandaient que faire face à tous les incroyants autour d'eux. Il dit en fait: «Soyez responsables de vous-mêmes. Ne vous souciez pas des infidèles qui vous entourent. Vous et eux, vous vous

présenterez tous un jour devant Allah et serez jugés selon vos œuvres.»
Ces versets décrivent une vie tranquille et paisible avec les incroyants; cependant, nous devons nous rappeler que ces révélations datent du temps de Mahomet à La Mecque, lorsque les musulmans étaient peu nombreux et faibles. Après avoir gagné en puissance, Mahomet a dit avoir reçu de nouvelles paroles annulant ces versets (*nasikh*).

La phase de la préparation

A ce stade, les musulmans vivent en minorité, tout en exerçant une certaine influence. Puisque leur but futur est une confrontation directe avec l'ennemi, ils se préparent dans tous les domaines possibles: financier, physique, militaire, psychologique, etc.:

> Que les incrédules n'espèrent pas l'emporter sur vous! Ils sont incapables de vous affaiblir. *Préparez, pour lutter contre eux, tout ce que vous trouverez*, de forces et de cavaleries, afin d'effrayer l'ennemi d'Allah et le vôtre et d'autres encore, que vous ne connaissez pas, en dehors de ceux-ci, mais qu'Allah connaît. Sourate 8:59-60

Une autre traduction ajoute un commentaire intéressant, qui décrit les forces militaires possibles: *tanks, avions, missiles, artillerie*. On constatera que c'est bien là ce que les musulmans pratiquent de nos jours.

La phase du djihad

A cette étape, les musulmans sont une minorité devenue forte, qui exerce une influence et bénéficie d'un certain pouvoir. Le devoir de chacun d'eux est de combattre activement l'ennemi, de renverser le système des pays non-musulmans et d'instaurer une autorité islamique.
Cette étape est basée sur la dernière révélation du djihad, dans la sourate 9:5. J'ai déjà cité ce verset, mais il vaut la peine de le répéter, vu son importance dans la pensée islamique:

> Tuez les polythéistes, partout où vous les trouverez; capturez-les, assiégez-les, dressez-leur des embuscades.

Les musulmans ont reçu l'ordre de tuer celui qui refuse de se convertir à l'islam. Le verset dit «où vous les trouverez». Il n'y a donc aucune limite géographique.

L'exemple de Mahomet

En réalité, ces trois phases reflètent la vie du prophète Mahomet. Au début, il ne manifestait aucune animosité envers ses ennemis (1ère phase). Puis, il a quitté La Mecque et a passé sa première année à Médine à lever son armée (2e phase). Finalement, il a déclaré la guerre sainte, puis combattu ses ennemis et conquis La Mecque, avant de soumettre la ville à son autorité (3e phase).

Le Liban

L'histoire récente du Liban nous donne un exemple concret de ces trois phases.

1ère phase: Les musulmans coopèrent avec la majorité chrétienne

Si vous avez visité le Liban avant la guerre civile, vous y avez vu le Hawaï du Moyen-Orient. La capitale, Beyrouth, était appelée le Paris de la région. Le Liban offrait un cadre naturel exceptionnel.
La minorité musulmane vivait en harmonie avec la majorité chrétienne. Normal, puisque les musulmans étaient une faible minorité sans pouvoir. A cette époque, on ne parlait pas de djihad ni de guerre sainte.

2e phase: Les musulmans obtiennent du renfort de l'extérieur pour préparer l'attaque

Doucement, mais sûrement, vers 1970, la minorité islamique est entrée dans la phase de préparation en obtenant le soutien de la Libye d'une part, et de l'Iran d'autre part. Peu après, la guerre civile a éclaté.

3e phase: Les musulmans font la guerre aux incrédules

Le monde a regardé ce splendide pays se déchirer. Les musulmans ont renié toute loyauté envers leurs frères et sœurs chrétiens. Des groupes militants se sont formés. Ceux-ci ne poursuivaient qu'un seul but: renverser le gouvernement et établir un Etat islamique.
Nabih Berri présidait le groupe islamique appelé *Amal*, et le cheikh Hassan Nasrallah était à la tête du groupe chiite, connu sous le nom de *Hezbollah*.
Vingt années de guerre ont suivi, au cours desquelles les musulmans ont échoué dans leur mission.

Compromis (retour à la 1ère phase)

Actuellement, le Liban a un gouvernement séculier avec un Président chrétien et un Premier ministre musulman. La paix règne pour le moment, car ils ont instauré un gouvernement de coalition.36
Ils ont nommé le fondateur du Amal comme président du Parlement, et laissent le *Hezbollah* poursuivre son action au Sud Liban, car, disent-ils, «nous avons besoin d'eux pour nous défendre contre Israël».

Justification de la tromperie

Ces trois phases de la guerre sainte montrent qu'elle adapte sa stratégie en fonction des circonstances du moment. Dans la pensée islamique, nous trouvons également

une autre particularité, celle de la tromperie. L'islam justifie le mensonge dans certains cas. Nous verrons lesquels dans le chapitre suivant. Nous verrons aussi comment mensonge et djihad sont liés.

36 L'édition originale datant de 2002, cet ouvrage ne mentionne pas le conflit armé entre le Liban et Israël en été 2006.

Chapitre 12

La justification du mensonge

Le mensonge fait partie de la guerre et permet d'éviter les problèmes

Les musulmans pensant que la guerre implique la tromperie, le mensonge est un élément important du djihad. Dans ce chapitre, nous étudierons les circonstances particulières dans lesquelles les musulmans sont autorisés à mentir.

Mentir aux non-musulmans dans un pays non musulman

Dans son livre *The Sword on the Neck of the Accuser of Muhammad*[37], l'idéologue Ibn Taymiyah (1263-1328) montre comment les musulmans devraient vivre au stade de la faiblesse:

> Les croyants faibles et sans pouvoir vivant dans un pays non musulman devraient pardonner et être patients avec les gens du Livre (Juifs et chrétiens), lorsqu'ils insultent Allah et son prophète (par tous les moyens). Les croyants devraient mentir aux gens du Livre pour protéger leur vie et leur religion.[38]

En d'autres termes, lorsque l'on fait partie d'une minorité, il est normal de mentir aux non-musulmans pour se protéger.
Un proverbe dit: «Si tu ne peux pas couper la main de tes ennemis, embrasse-la.»[39]
Cette attitude se retrouve dans la vie et l'enseignement de Mahomet à La Mecque, et même après. Après l'Hégire, l'agneau paisible de La Mecque est devenu un lion rugissant, qui menaçait tout le désert d'Arabie.
Je n'ai jamais eu l'occasion de vivre au sein d'une minorité faible et sans pouvoir, parce que les musulmans sont fortement majoritaires en Egypte, là où j'ai grandi.

Nous, les musulmans, pratiquions notre foi comme nous le voulions. Les chrétiens étaient minoritaires. Je n'ai jamais eu à leur mentir, mais j'ai vu quelle persécution ils subissaient!

Les musulmans vivant aux Etats-Unis, au Canada, en Europe, en Australie et en Afrique du Sud sont dans un état de faiblesse. Ils parviennent très bien à se présenter comme des personnes aimantes, qui prennent soin des autres et pardonnent. Ils font des compromis entre l'image qu'ils veulent présenter et ce qu'ils croient vraiment.

Ils s'entendent avec les chrétiens et les Juifs comme des frères. Ils présentent l'islam comme la réponse aux problèmes de l'humanité. Ces musulmans occidentalisés affichent une religion qui défend la miséricorde, la liberté, le droit et la réconciliation. Selon eux, l'islam est une religion qui ne porte préjudice à aucune race ni culture.

Mensonge sur les accords de paix

Les groupes islamiques utiliseront des discours de paix ou des accords de paix afin de gagner du temps, d'élaborer une nouvelle stratégie et de se préparer pour la victoire. Ainsi, les chefs militaires diront à la partie adverse ce qu'elle veut entendre, mais lorsque le moment viendra de tenir leurs engagements, ils auront tout oublié.

Notre histoire moderne a connu plusieurs de ces accords de paix totalement infructueux. Souvenez-vous de tous les accords conclus entre les groupes musulmans au Sud Liban, les organisations du *Hezbollah* et du *Amal*; et des neuf années de discours de paix entre l'Irak et l'Iran, qui se sont finalement soldées par une guerre violente.

Je me rappelle très bien ce qui est arrivé en Egypte pendant la guerre entre le gouvernement et le groupe islamique *Al-Gama'a al Islamiyya*. Les chefs de ce groupe ont prétendu avoir suspendu les hostilités et être prêts à s'asseoir à la table des négociations. Mais ce n'était que pour gagner du temps, se regrouper et attaquer encore plus férocement le gouvernement. Les leaders de cette organisation islamique ont recouru à des mensonges et des pièges, selon leur compréhension du Coran, de l'enseignement du prophète Mahomet et de sa vie.

Beaucoup ne seront pas d'accord avec la manière dont je dépeins l'islam; cependant, ces faits sont évidents dans la loi islamique. Voyons comment Mahomet utilisait le mensonge, puisque ses actions sont à la base de cette loi.

Le reniement de la foi islamique

Mahomet a autorisé pour la première fois le reniement de l'islam ou de son messager après l'enlèvement d'Amar Ben Yasser, un de ses amis.40 Cet homme a été capturé et pris en otage par la tribu des Koraïchites. Torturé, il a renié Mahomet et l'islam, afin d'être libéré.

Ensuite, Yasser s'est rendu immédiatement chez Mahomet et a confessé sa trahison. Mahomet a dit que s'il se retrouvait dans une telle situation, il devrait faire exactement la même chose.

Une autre fois, Mahomet a appris que l'un de ses ennemis (Sha'ban Bin Khalid Al-Hindi) préparait ses troupes pour attaquer les musulmans. Après lui avoir décrit l'homme à exécuter, il a alors envoyé Abdullah Bin Anis Aljohani assassiner cet adversaire. Mahomet lui a conseillé de se joindre aux troupes ennemies, de maudire l'islam et Mahomet, et de découvrir ainsi qui était Al-Hindi.

Le messager s'est introduit dans le camp adverse. Après avoir identifié le chef, il a commencé à discuter avec lui et a maudit Mahomet et son peuple. En résumé, Aljohani s'est lié d'amitié avec cet ennemi et a réussi à lui couper la tête dans son sommeil. Il l'a ensuite apportée au prophète.

Nous voyons ici que le messager de Mahomet a eu recours au mensonge et a même renié sa foi, allant jusqu'à maudire le prophète, pour accomplir sa mission.41

La tromperie entre musulmans

En temps de guerre, les musulmans peuvent se mentir mutuellement si cela s'avère nécessaire. Voilà qui explique un incident survenu entre le Président irakien, Saddam Hussein, et le Président égyptien, Osni Moubarak. Le jour précédant l'invasion du Koweït par l'Irak, Moubarak a rendu visite à Hussein à Bagdad. Hussein a promis à Moubarak de ne pas envahir le Koweït, et pourtant, une fois qu'il était de retour au Caire, Moubarak a appris que l'invasion avait eu lieu.

Hussein avait menti à son compagnon musulman et n'avait même pas tenu parole vingt-quatre heures, ce qui a mis le Président égyptien dans une grande colère.42

Croyance générale au sujet du mensonge

Comme nous le voyons, l'islam justifie et pratique le mensonge en temps de guerre. Quant à l'attitude générale de l'islam à l'égard du mensonge, elle peut être illustrée par l'histoire d'une des épouses préférées de Mahomet, Aïcha.

Le mensonge est bon s'il permet d'éviter le mal.

Abou Hamid al-Ghazali (fondateur du soufisme)43 affirmait:

> Sachez que le mensonge n'est pas un péché en soi, mais s'il vous cause du tort, il peut être horrible. Cependant, il vous est permis de mentir si cela vous empêche de commettre le mal ou si cela engendre votre prospérité.44

L'histoire de l'islam et l'autobiographie de Mahomet nous apprennent qu'il existait une forte jalousie entre deux épouses de Mahomet, Aïcha et Zeneb. La sœur de Zeneb a fait courir la rumeur qu'Aïcha avait eu une relation avec un autre homme.45 Elle voulait aider sa sœur, sachant que la punition, en cas d'adultère, était la lapidation (sourate 24:2).

Aïcha a réfuté l'accusation, même si ses proches, y compris le meilleur ami de Mahomet, pensaient qu'elle avait effectivement eu une relation. Le mensonge était toléré, car il permettait d'éviter la lapidation.

Résumé

> Tout cela montre que le mensonge et la tromperie font partie de la pensée islamique. Cette réalité est peut-être difficile à accepter pour l'esprit occidental. De même certains auront de la peine à croire que les mosquées ne servent pas uniquement à l'activité religieuse, mais aussi à soutenir le djihad, ce qui a été confirmé lors du bombardement américain en Afghanistan.

37 Signifie: «L'épée sur le cou de l'accusateur de Mahomet».

38 L'historien Ibn Kathir raconte l'affaire d'Assaf al-Nasrani (chrétien) qui, selon des témoins, avait maudit le Prophète au cours des événements de 1293-1294. Ibn Taymiyah et un compagnon, al-Faraqi, apparemment impliqués dans l'affaire pour avoir encouragé l'attaque dont Assaf et son protecteur bédouin avaient été victimes, ont été fouettés et placés en maison de détention. Ce fait est à l'origine de l'ouvrage

d'Ibn Taymiyah *Kitab al-scrim al-maslul' ala shatim al-rasul* (*L'épée tranchante tirée contre le blasphémateur du Messager de Dieu*).

39 Ibn al-Kayim, *Al-taib Wal Khabith* (*Le pur et l'impur*), Dar al-Al (Maison de la Connaissance), Beyrouth.

40 Ibn Kathir, *The Beginning and the End.*

41 Idem.

42 Selon le discours adressé par Moubarak au peuple égyptien le lendemain de l'invasion irakienne du Koweït.

43 (1058-1111).

44 Abou Hamid al-Ghazali, *Ehia Al-owlom Al-Den Maktabet al-Turas* (Un renouveau des livres religieux), Le Caire, 1971.

45 Le Coran se réfère à cet incident dans la sourate 24:11, qui parle de «ceux qui étaient à l'origine de la calomnie».

Chapitre 13

Utilisation des mosquées par Mahomet

Lieux de culte et maisons de guerre

Le 23 octobre 2001, lors de l'attaque américaine en Afghanistan, l'armée a bombardé une mosquée. La presse libanaise a déploré le fait que «des gens en prière aient été tués et blessés».46 D'un autre côté, le *Washington Post* a révélé que, selon les témoignages de réfugiés, les talibans avaient commencé à entreposer leur équipement militaire dans les mosquées, les écoles et autres lieux civils, pour les protéger des bombardements.47
Cet incident illustre deux choses: l'emploi de la tromperie lors des conflits et l'utilisation des mosquées pour des efforts de guerre.

Une mosquée n'est pas une église

La plupart des musulmans interrogés par les médias occidentaux présentent l'islam uniquement comme une religion. Ils soulignent que l'enseignement islamique vise principalement le cœur, et que la mosquée est le lieu d'adoration des musulmans, tout comme l'église l'est pour les chrétiens et la synagogue pour les Juifs.
Pourtant, à l'époque de Mahomet, la mosquée n'était pas seulement un lieu d'adoration. C'était aussi un bâtiment qui servait à entreposer des armes, et un endroit de rencontre pour l'élaboration de stratégies militaires. Mahomet a utilisé la mosquée de Médine comme quartier général pour toutes ses guerres. Même après sa mort, ses successeurs se servaient des mosquées dans le même but.
La mosquée est un centre d'adoration, de justice, de stratégie de guerre et de gouvernement. Il en est ainsi, parce que l'islam est à la fois une religion et un régime. L'islam est une plume et une épée.
Le prophète Mahomet a dit clairement aux musulmans que la mosquée ne ressemblait ni à une synagogue ni à une église. A la mosquée de Médine (le deuxième lieu saint le plus populaire de l'islam aujourd'hui), il planifiait sa stratégie de guerre, exerçait la justice et accueillait les chefs de tribus en visite. Elle ressemblait au Pentagone, à la

Maison Blanche et à la Cour suprême en même temps. Le monde islamique était dirigé depuis la mosquée.
Lorsque l'ordre était donné de partir en guerre, l'annonce se faisait à la mosquée. Les califes ont perpétué cette pratique. On peut constater, à travers toute l'histoire islamique, que les mouvements de djihad sont sortis des mosquées.

Utilisation des mosquées par les militants égyptiens

De nos jours, les mosquées sont encore utilisées comme centres de guerre. Les groupes islamiques égyptiens nous en donnent l'exemple. En 1986, la police égyptienne a reçu l'ordre de Zaki Bedr, ministre de la sécurité nationale, d'attaquer différentes mosquées au sud de l'Egypte, parce que des groupes de militants radicaux les utilisaient.
Cette attaque contre les mosquées a provoqué une grande colère parmi les musulmans modérés. Puis, un dialogue s'est instauré au Parlement égyptien entre Bedr, qui avait ordonné les frappes, et le représentant du parti adverse, Mohammed Mahfoz Helmy. Helmy a expliqué pourquoi il remettait en question cette action de Bedr:

> Mon but n'est pas de vous accuser de mal faire, mais en tant que représentant du peuple, nous demandons une explication suite à l'intervention du service de sécurité au sud du pays. La manière dont votre service a surpris ceux qui priaient à l'intérieur et les a arrêtés est une insulte à l'islam.

Bedr a répondu en ces termes:

> Selon nos informations, ces islamistes radicaux utilisaient la mosquée pour organiser une attaque contre les citoyens et la police. Pour être plus précis, le vendredi 31 octobre 1986, nous les avons surpris alors qu'ils apportaient des armes à la mosquée pour préparer une attaque contre les citoyens d'Assiout et les forces de l'ordre. Lors de ces attaques, six officiers de haut rang et dix-sept soldats ont été blessés. Au cours de notre intervention, nous avons confisqué plusieurs armes illégales, et nous avons trouvé des cadavres de citoyens. Nous avons procédé à cinquante-sept arrestations. Après une courte enquête, nous avons relâché deux des membres et emprisonné les autres.

Le ministre de la sécurité nationale a confié au Parlement égyptien que ce n'était pas la première fois qu'une mosquée était utilisée comme base militaire. Cinq jours auparavant, une autre intervention avait été menée:

> Le 26 octobre 1986, nous avons reçu des informations nous annonçant que les islamistes radicaux prévoyaient d'attaquer la police et les citoyens, juste après la prière du vendredi. Nous avons immédiatement envoyé une partie de nos forces pour mettre un terme à leurs projets et préserver la sécurité du pays. Les forces de l'ordre ont appris que 120 membres du groupe islamique s'étaient rassemblés dans la mosquée. Ils ne laissaient entrer personne pour l'adoration et la prière. Nous les avons surveillés et étions en état d'alerte. Dès qu'ils ont quitté la mosquée pour mettre leurs plans à exécution, nous avons lancé l'assaut et arrêté 121 hommes.

Le ministre a ajouté:

> Ces deux incidents révèlent que les mosquées sont des centres de rassemblement pour ces musulmans radicaux. Aussi longtemps que j'occuperai mon poste, je ne tolèrerai pas cela. Nous devrions nous serrer les coudes et tenir le même discours pour combattre la menace du terrorisme dans notre pays, même si ses militants élèvent la bannière de l'islam. Je ne cherche par à nier ma responsabilité pour ces attaques, ainsi que mes adversaires le laissent entendre, mais en tant que citoyen de ce grand pays, j'appelle le parti d'opposition à s'unir au gouvernement et à faire face à ces menaces de terrorisme, afin que nous puissions maintenir la sécurité dans notre pays.48

Ces faits historiques, illustrés par ces discours, nous montrent que le mouvement islamiste *Al-Gama'a al Islamiyya* a utilisé des mosquées pour préparer ses attaques et y cacher des armes, selon l'exemple de Mahomet.

46 Source obtenue sur le site Internet www.lebanon-guide.com, le 24.10.2001, «U.S. Bombs Hit Mosque, Kills 15 Worshippers».

47 William Branigin & Rajiv Chandrasekaran, «Informants enable a deadly raid», *Washington Post*, 25.10.2001.

48 Mahmoud Fouzi, *Abed Al-Halim Mousa* (*Secrets de la Résignation de Mahomet*), 2e éd., Caire, Egypte, Maktabat Al Hiyat (Libraire de Vie).

4e partie
Développement du djihad moderne

Chapitre 14

L'origine du terrorisme

De 600 à 1800 apr. J.-C.

Je vous invite maintenant à partir en voyage à la découverte de mille deux cents ans d'histoire islamique. Ce voyage vous permettra d'apprendre à connaître les événements et les mouvements qui sont à l'origine des principes du djihad en vigueur aujourd'hui.
Ce chapitre commence à l'époque de Mahomet et se termine vers l'an 1800; il vous expliquera:

* qu'il est logique d'attaquer les chefs et les gouvernements qui rejettent l'islam, Mahomet ou le Coran,
* que le meurtre de femmes et d'enfants est justifié,
* qu'il vaut la peine de se battre même si la défaite est assurée,
* que le petit-fils de Mahomet s'est lancé dans une mission suicide,
* que les terroristes du XIe siècle se droguaient avant d'attaquer leurs ennemis.

De «bonnes raisons» pour tuer

Commençons notre voyage en nous attardant sur certains épisodes de la vie de Mahomet. A ce propos, il peut être intéressant d'imaginer ce qui se serait passé si Jésus s'était comporté comme lui.
Lorsque Mahomet est arrivé à Médine, en 622 apr. J.-C., il a été confronté à la résistance de tribus juives puissantes et nombreuses. Le chef d'un clan appelé Beni Nadir lui a résisté verbalement. Il était doué en poésie et utilisait son talent pour condamner Mahomet et ses enseignements.
Il n'a pas tardé à rencontrer une vive opposition de la part d'une puissante tribu juive de la région (Al-Aus) qui s'était convertie à l'islam (aussi étonnant que cela paraisse). Après avoir entendu ce poème, ils ont comploté de tuer son auteur (Ka'b ibn al-Ashraf), afin de gagner la faveur de Mahomet. Ils ont persuadé le frère du poète de le tuer.

(Leur mère était Juive, mais leur père était Arabe.)
Comme toutes les tribus tentaient d'obtenir la faveur de Mahomet, une tribu juive rivale (Al-Khazraj), elle aussi convertie à l'islam, s'est mise à la recherche d'une autre personne que Mahomet n'aimait pas, afin de l'assassiner. C'est ainsi qu'Abbah Rafah Salam a été le second à périr, tué par ceux qui voulaient rester dans les bonnes grâces de Mahomet.
Entre-temps, le prophète a ordonné l'assassinat d'une femme appelée Osama (fille de Marauan), parce qu'elle écrivait des poèmes qui condamnaient Mahomet et ses enseignements.49
Le meurtre du poète juif a été mal perçu par les Arabes. Le cousin de Mahomet, Ali ibn Abi Talib, l'un des premiers disciples du prophète, a alors pris à son compte les ordres d'assassinat de Mahomet. Il leur a dit que Dieu avait envoyé l'ange Gabriel à Mahomet et lui avait ordonné de tuer cet homme. Puis il a écrit un poème pour confirmer que ce meurtre était la volonté de Dieu.
Ces trois meurtres ont été à la base d'un principe de comportement:

> PRINCIPE
>
> Celui qui est en désaccord ou en conflit avec Mahomet, ou qui ne soutient pas Mahomet et ses enseignements, devrait être tué.

Mahomet autorisait le meurtre des femmes et des enfants

Voyons ce que le prophète de l'islam disait du meurtre des femmes et des enfants ennemis.
Un jour, on lui a demandé s'il était juste de tuer les femmes et les enfants des polythéistes (ceux qui croient en plusieurs dieux) ou des infidèles. Il a répondu: «Je les considère au même titre que leurs parents.» En d'autres termes, si les parents sont des infidèles, il est permis de tuer leurs enfants.50 C'est ce que croyait Mahomet, et c'est aussi ce que croient Oussama Ben Laden et son organisation Al-Qaida au sujet du meurtre des femmes et des enfants.

Tuer les chefs qui enfreignent la loi islamique

Mahomet est décédé en 632 apr. J.-C., suite à une longue maladie, selon les récits historiques. Le troisième calife à lui succéder, Uthman ibn Affan, a fait face à des protestations relatives à sa manière de diriger et de gouverner le peuple. Il a été accusé de mauvaise gestion financière, de fautes morales et d'autres transgressions. C'est alors qu'un groupe de musulmans de plusieurs nations a exigé sa démission. Il a juré par Allah qu'il ne céderait pas à cette menace et a refusé de quitter sa fonction. Quelques jours plus tard, ils sont revenus pour le tuer, alors qu'il était en train de prier et de lire le Coran.

> PRINCIPE
>
> Il est juste d'assassiner un gouverneur ou un chef qui ne se conforme pas à la loi islamique.

Après sa mort, la nation islamique n'a jamais plus été la même. Et depuis ce jour, l'islam a été divisé.

Un faux traité provoque une division entre musulmans

Après l'assassinat du troisième calife, le premier cousin de Mahomet, Ali ibn Abi Talib, a été choisi comme quatrième calife. Ali était respecté par plusieurs, parce qu'il avait été le conseiller et le bras droit de Mahomet.
Cependant, le gouverneur d'El-Sham (Syrie) s'est opposé à cette nomination. Il était de la même famille que le troisième calife (Uthman). Il a demandé à Ali d'arrêter ceux qui avaient tué Uthman et de les juger. Ali a répliqué: «Ils sont trop nombreux; lequel vais-je arrêter? Lequel vais-je juger?»
C'est ainsi que la guerre a éclaté. Le gouverneur, Muawiya ibn Abi Sufyan, a mené de nombreuses batailles avec Ali.
Mais le groupe d'Ali a fini par se diviser. Certains s'opposaient à la guerre et suppliaient Ali d'y mettre fin. Ils voulaient discuter d'une solution et choisir, pour les deux parties opposées, un représentant connaissant le Coran.

Finalement, le représentant de Muawiya a proposé au représentant d'Ali de conclure un marché, afin de mettre un terme au différend. Il a suggéré aux partisans d'Ali de démettre celui-ci de ses fonctions, et leur a promis qu'il prendrait les mêmes mesures quant à Muawiya. Les musulmans pourraient ensuite élire celui qui répondrait aux exigences du Coran.
Les partisans d'Ali ont respecté leur promesse et destitué leur chef, mais le représentant de Muawiya n'a pas tenu parole. Il a fait de Muawiya l'unique chef des musulmans.

PRINCIPE

La tromperie est tolérée si elle permet d'atteindre les buts de l'islam.

Assassinat d'Ali par El-Kharij

Vers l'an 660, le monde islamique était partagé en deux: ceux qui suivaient Ali (les chiites) et ceux qui suivaient Muawiya (les sunnites).
Puis, un groupe, appelé *El-Kharij*, s'est séparé des chiites. Tout comme les groupes du djihad actuel, El-Kharij a appelé à la réforme. Ses membres voulaient pratiquer l'islam pur de Mahomet.
Ils ont donc décidé que le meilleur plan d'action était de les tuer tous les trois: Ali, Muawiya, et son représentant. Ils pensaient que s'ils tuaient ces chefs, les musulmans pourraient avoir à nouveau un seul dirigeant, tout comme à l'époque de Mahomet.
Ensuite, quelqu'un est parvenu à tuer Ali, même si ce dernier était grandement estimé des musulmans. Immédiatement, le chef spirituel d'El-Kharij a cité un passage coranique pour justifier ce geste (sourate 2:204, 207).
Le meurtre d'Ali illustre parfaitement la pensée de nombreux groupes radicaux.

PRINCIPE

Lorsqu'un gouvernement ou un chef n'agit pas conformément au Coran, les musulmans ont le droit de le déclarer renégat et infidèle. L'islam condamne à mort les renégats et les infidèles.

C'est là une racine profonde du terrorisme dans l'histoire de l'islam.
Depuis lors, les principes et croyances d'El-Kharij représentent une menace terroriste pour tout empire, toute dynastie, toute société et toute nation. Les milices à l'œuvre

dans le monde sont un prolongement d'El-Kharij. Puisque ce groupe très ancien a exercé une telle influence, examinons de plus près ce qu'il croit.

Croyances d'El-Kharij

«El-Kharij» est un terme arabe qui signifie «celui qui sort». Les membres d'El-Kharij se sont séparés d'un chef ou d'un gouvernement, parce qu'ils estimaient que celui-ci n'agissait plus conformément à la loi de Dieu et au Coran.
Voici certaines de leurs principales croyances:

* Ils croyaient qu'il n'y avait pas de loi, à l'exception de la loi de Dieu. Ils ont accusé plusieurs imams (conducteurs spirituels ou prédicateurs) d'être infidèles, y compris certains amis de Mahomet.
* Ils s'attendaient à ce que tous les musulmans obéissent à l'appel du djihad contre les dirigeants (musulmans et non musulmans) qui ne se conformaient pas au Coran. Celui qui ne participait pas à la guerre sainte était considéré comme un infidèle.
* Ils s'estimaient en droit de tuer les femmes et les enfants des infidèles.
* Ils croyaient que les musulmans avaient tous les droits sur les femmes, les enfants et les biens matériels des infidèles.
* Ils ont fait du meurtre, de la malhonnêteté, de la méfiance et de la déloyauté des éléments importants de la foi islamique.

Ces croyances se retrouvent dans toute l'histoire de l'islam.51

Mission suicide du petit-fils de Mahomet

Après la mort de Muawiya en 680, son fils Yazid a assuré la direction de l'Empire islamique. Comme il fallait s'y attendre, il n'a pas rencontré l'approbation du fils d'Ali, Al-Husayn, qui était chef des chiites à cette époque.
Al-Husayn voulait devenir chef de l'Empire islamique. Non seulement son père était le bras droit et le premier cousin de Mahomet, mais sa mère était aussi une fille de

Mahomet.
Al-Husayn savait qu'il ne possédait pas suffisamment d'hommes ni d'armes pour vaincre Yazid. Malgré tout, il a décidé de partir lui livrer bataille en Irak. C'est ainsi qu'il a été tué dans la ville de Kabala, la même année que son père.
Les chiites ont tiré un nouveau principe de la mort de leur chef:

> PRINCIPE
>
> C'est un devoir de combattre le mal; peu importe que vous mouriez ou remportiez la victoire. Si vous gagnez, vous serez honorés par la victoire; si vous mourez, vous serez honorés par Dieu. Combattre le mal est un honneur, quoi qu'il arrive.

Sur la base de ce principe, Al-Husayn est devenu un martyr de l'islam. Jusqu'à ce jour, il est considéré avec beaucoup d'estime, et il est un exemple d'abnégation, surtout parmi les chiites.
Ces croyances nous aident à comprendre la raison pour laquelle les musulmans sont prêts à se porter volontaires pour des attaques suicides. Il se peut qu'ils ne changent guère la situation, mais ils saisissent l'occasion de mourir en martyrs et héros de l'islam.

Les soldats consommateurs de marijuana

Au XIe siècle, Hassan El-Sabaah a fondé le groupe *El-Hashashen* (terme arabe désignant «ceux qui fument du haschich»). Ce groupe rassemblait des chiites très religieux. Selon eux, pour tuer l'ennemi, il fallait mourir en martyrs.
Les soldats de ce groupe consommaient du haschich pour atteindre un état d'euphorie avant d'accomplir leur mission suicide. Sous l'influence des drogues, ils se voyaient dans un jardin, entourés de nombreuses femmes magnifiques. Avec cet «avant-goût du paradis», ils se lançaient alors à l'attaque.
Ce mouvement a rapidement pris de l'ampleur et s'est étendu à toute la région du Moyen-Orient au début du XIIe siècle. Ses membres ont commis de nombreux assassinats et meurtres en Perse et en Irak. Ils ont tué plusieurs chefs militaires et fonctionnaires du gouvernement sunnite. Pas un seul dirigeant ou gouverneur n'était à l'abri de leur harcèlement.

L’intolérance d’Ibn Taymiyah

Au début du XIVe siècle, un chef sunnite puissant est entré en scène: Ibn Taymiyah. Né à Haran, en Syrie, en 1263, il a lutté contre l’invasion mongole de la Syrie (1299-1303). Il enseignait qu’il ne fallait pas se soumettre à l’autorité des mongols musulmans qui, selon lui, n’étaient pas de vrais musulmans. Il déclarait aussi que celui qui se soumettait à eux, les soutenait ou traitait avec eux, était un infidèle comme eux. Ibn Taymiyah a rapidement adopté le comportement d’un chef militaire. Déclarant que plusieurs musulmans étaient des infidèles, il s’est attaqué à eux.
Il a introduit un esprit d’intolérance, et renforcé les principes déjà établis des siècles plus tôt.

> PRINCIPE
>
> Les musulmans devraient résister et combattre contre tout gouvernement islamique qui ne gouverne pas le pays selon la loi islamique, jusqu’à ce qu’ils le renversent.

> PRINCIPE
>
> Les musulmans devraient imposer le djihad à ceux qui ont des croyances différentes de l’islam, surtout aux Juifs et aux chrétiens.

Cette forte influence d’Ibn Taymiyah a été présente, tout au long de ces deux derniers siècles, dans la plupart des mouvements islamistes. Le terrorisme d’aujourd’hui est une conséquence de cet esprit.

Le mouvement wahhabite

Basé sur le fondement instauré par Ibn Taymiyah, Muhammad ibn Abd al-Wahhab (1703-1792) a créé le mouvement wahhabite. Ce mouvement a résisté et lutté contre le gouvernement turc, pour finalement le renverser. Abd al-Wahhab a établi un nouvel Etat, à 100% islamique, qui est finalement devenu l’Arabie saoudite.
Les membres de la famille royale d’Arabie saoudite actuellement au pouvoir sont des descendants d’Abdul Aziz Bin Saud, le chef politique qui a collaboré avec Wahhab

pour fonder la nation. En même temps, le gouvernement saoudien fait face à un mouvement El-Kharij, dont les membres aimeraient revenir aux principes originaux. Oussama Ben Laden en fait partie.

La pensée d'Ibn Taymiyah a fortement influencé notre époque. De nos jours, plusieurs mouvements essaient de renverser leur gouvernement et de revenir à l'enseignement de Mahomet, qui ne permet aucune tolérance ni aucun compromis. Ils poursuivent leur mission avec l'appui des forces militaires. Décidément, l'histoire se répète.

Résumé

Après ce voyage qui nous a permis de connaître les racines historiques du terrorisme, nous allons parler de celui que j'appelle «le père fondateur du djihad moderne». Cet homme a été exécuté par le gouvernement égyptien à cause de l'enseignement qu'il répandait, et plusieurs de ses livres sont interdits en Egypte et dans d'autres pays, notamment en Libye et en Irak. Pourtant, son influence se ressent toujours. Son nom: Sayyid Qutb.

49 Ibn Hichâm, *La biographie du prophète Mahomet*, Editions Fayard, 2004.

50 Sahih al-Bukhari, volume intitulé *Book of jihad*, vol.4, livre 52.

51 Shahrstanni, *Religion and Sects*, Beyrouth, Dar As Sarool (Maison du Bonheur), 1949; et Aby-El-Hassan Al-Ashri, *Islamic Articles*, vol.1.

Chapitre 15

Le père fondateur du djihad moderne

Sayyid Qutb: du village à la potence

Les années 1920 ont été passionnantes pour bien des pays du Moyen-Orient. Plusieurs ont réussi à se libérer de l'autorité des Européens (certains des Britanniques, d'autres des Français, des Italiens ou des Turcs) ou étaient sur le point d'obtenir leur indépendance. L'Egypte en faisait partie.

Pour la première fois de son histoire, l'Egypte avait un président. Les Egyptiens commençaient enfin à revoir la lumière de la liberté, et plusieurs la voyaient pour la première fois de leur vie.

Des événements se déroulant en Turquie allaient toutefois propulser cette nation vers le fondamentalisme islamique. En 1924, le chef militaire turc Mustafa Kemal Atatürk a instauré un Etat séculier en Turquie. Ce faisant, il a renversé le système de succession islamique en vigueur dans le monde musulman depuis six cents ans. En fait, il a rejeté le système islamique et l'a remplacé par un système militaire occidentalisé.

Les musulmans ont mal réagi, même ceux d'Egypte. En guise de réponse, le cheikh Hassan al-Banna a fondé le Mouvement des Frères Musulmans en Egypte, que nous appellerons El-Kharij. Ce mouvement s'est inspiré des croyances d'El-Kharij, d'El-Hashashen et de la pensée d'Ibn Taymiyah. Il avait pour but de réinstaurer la loi islamique et de rétablir un système de succession islamique dans le pays.

Les Frères Musulmans étaient très militants, agressifs et pleins de haine envers le chef du pays et envers tous ceux qui ne se conformaient pas à la loi islamique. Ils utilisaient des méthodes terroristes pour ébranler la société et tenter de retrouver la gloire d'antan de l'islam.

Après la création de l'Etat d'Israël en 1948, les groupes fondamentalistes radicaux ont prospéré de plus en plus. La renaissance de l'Etat hébreux a marqué le début de plusieurs guerres entre Juifs et Arabes.

Les fondamentalistes ont créé de nombreuses cellules de musulmans rebelles et odieux, prêts à mourir pour leur cause. Leur animosité n'était pas dirigée uniquement contre les Juifs. Ils enseignaient aussi à leurs partisans que les membres du gouvernement égyptien et le reste du monde arabe n'étaient pas de vrais musulmans.

Ils affirmaient, avec agressivité, que la loi islamique devait être appliquée avec une tolérance zéro en cas d'ingérence du gouvernement ou envers ceux qui pratiquaient une autre religion. Ces groupes de militants et de terroristes extrémistes concentraient

leurs activités sur les assassinats. Dans leur esprit, tuer était la seule manière d'amener les Etats musulmans à se soumettre à nouveau au Coran et à la loi islamique.

En 1948, les Frères Musulmans ont assassiné le Premier ministre égyptien Nokrachy Pacha. Et une année plus tard, ils ont tenté de supprimer le nouveau Premier ministre, Ibrahim Abdel Hadi, mais ont tué à la place le juge de la Cour suprême Moustashar Ahmad El-Kazendari.

C'est dans ce contexte qu'un jeune égyptien brillant, au terme de ses études universitaires, a commencé une carrière prometteuse dans l'éducation. Sayyid Qutb était né en 1906, au sud de l'Egypte. Toujours en 1948, le gouvernement l'a désigné pour étudier certaines méthodes d'éducation en vigueur aux Etats-Unis. Après son retour, il a rejoint le mouvement des Frères Musulmans.

Visiter l'Amérique et la détester!

C'était la première fois que Qutb quittait l'Egypte. Il est rentré de son voyage, rempli tout à la fois d'envie et d'hostilité envers les Etats-Unis. Voici un extrait d'une lettre envoyée à un ami durant son séjour là-bas:

> Je ne trouverais nulle part ailleurs des gens qui excellent en éducation, en connaissance, en technologie, en affaires et en civilisation autant que les Américains. Cependant, les valeurs américaines, l'éthique et les croyances sont au-dessous du niveau d'un être humain.

Qutb a passé du temps à Washington, en Californie et au Colorado. Il a été très impressionné par la beauté naturelle du pays, par sa grandeur, ses institutions de formation et la diversité de sa population. Toutefois, il a réalisé que ses ressources étaient gaspillées au profit du matérialisme:

> Il me semble qu'il n'y a aucune relation entre la grandeur de la culture et la grandeur des gens qui créent cette culture. Il est évident que les Américains ont concentré toute leur ingéniosité à produire le matérialisme, mais qu'ils n'ont pas beaucoup à offrir pour ce qui fait la grandeur des humains.

Il était dégoûté par ce qu'il considérait comme un manque de conviction religieuse:

> Aucun peuple au monde n'a construit plus d'églises que les Américains…

> Ils vont à l'église le dimanche, à Noël, à Pâques et lors des fêtes spéciales, pourtant ils sont vides et n'ont pas de vie spirituelle. La religion est le dernier souci d'un Américain.

Qutb est entré dans une grande colère lorsqu'il a réalisé que l'influence américaine avait détourné le monde musulman des chemins de l'islam:

> Non seulement le monde non musulman est païen, mais le monde musulman se laisse grandement influencer par le reste du monde.52

Principales croyances de Qutb

Sayyid Qutb, le père fondateur du djihad moderne, a écrit plus de sept livres. Cependant, *Signs along the Road* (*Ma'alim fi el-Tareek*), le livre qui lui a valu son arrêt de mort, ne se trouve plus qu'au marché noir. Le gouvernement égyptien, sous la présidence de Gamal Abdel Nasser, a arrêté, puis condamné à mort Qutb en 1965 (il avait alors 59 ans). Les autorités pensaient qu'en tuant Qutb, elles pourraient mettre fin à la dangereuse idéologie qu'il propageait.
Le gouvernement égyptien a ordonné à la police de saisir et de brûler toutes les copies de ce livre, mais certaines ont échappé à la destruction. Je l'ai lu en Egypte, avant de prendre la fuite. Il continue à circuler parmi les musulmans radicaux égyptiens, ainsi que dans le monde islamique.53
L'enseignement de Sayyid Qutb et son livre *Signs along the Road* sont devenus le moteur des mouvements islamistes radicaux d'aujourd'hui. Voici quelques groupes bien connus en Egypte qui suivent son enseignement: Al-*Jihad, El Takfir wal-Hijra* (qui signifie «Repentance et Guerre Sainte»), *El Najune Min El-Narr* (qui veut dire «Délivrés de l'enfer»). Il y a encore bien d'autres groupes terroristes. Qutb est le philosophe et chef spirituel de ceux qui existent aujourd'hui.

Quelles étaient ses croyances?

Qutb pensait que le monde avait tant régressé qu'il était redevenu païen et idolâtre, comme c'était le cas avant les enseignements de Mahomet:

> Aujourd'hui, nous vivons comme des païens: les gens se comportent

> comme ils se comportaient avant l'islam, la culture du monde est la même, et ce qu'ils croient et pensent n'a pas changé. Tout relève du paganisme. Même dans le monde islamique, l'éducation des musulmans, leurs philosophies, leur culture, leurs pensées et leurs lois s'écartent du véritable islam.54

Qutb croyait qu'Allah était le seul maître du monde et qu'aucun être humain ne devait régner ou gouverner la terre. Par conséquent, il rejetait tous les systèmes de gouvernement mis en place par des hommes, y compris la démocratie, le socialisme, la dictature et le communisme. Il a écrit:

> Notre façon de vivre est une insulte à Allah et à son autorité sur terre. Elle contredit les principes divins. Ce monde idolâtre confère l'autorité d'Allah aux hommes, comme s'ils étaient Dieu. Nous sommes devenus nos propres dieux. Ces païens ne ressemblent pas à ceux d'avant l'islam, ils sont pires. Les païens d'aujourd'hui révèrent et honorent les constitutions des hommes, leurs lois, leurs principes, leurs systèmes et leurs méthodes humanistes. Ils méprisent la loi d'Allah et sa constitution pour la vie.55

Qutb était d'avis que les musulmans devaient se rebeller et résister à tout pouvoir humain sur terre, aussi longtemps qu'ils n'avaient pas renversé les gouvernements institués par l'homme. C'est là l'appel suprême pour un musulman, et cet appel ne tolère aucun compromis, ni écart. Il doit impérativement être exécuté jusqu'au bout:

> Nous devrions éliminer le plus vite possible cette influence et cette pression païennes sur notre monde. Nous devons renverser la société actuelle avec sa culture et son gouvernement d'infidèles. Voici notre priorité: ébranler et modifier les fondations des païens. Nous devons détruire ce qui s'oppose au véritable islam. Nous devrions nous débarrasser des liens qui nous empêchent de vivre la vie qu'Allah veut pour nous.56

Sa logique était: le bien et le mal ne peuvent pas cohabiter, la vérité et le mensonge ne se ressemblent pas, et les gens ne peuvent pas vivre en même temps sous l'autorité de l'homme et sous celle d'Allah. Et pour plaire à Allah, il faut détruire les voies de l'homme. Qutb affirmait:

> Renversez toutes les organisations et tous les gouvernements établis par l'homme. Eliminez le racisme humain qui pousse les uns contre les autres. Le retour du royaume d'Allah ne pourra être instauré que par un mouvement de puissance et par l'épée.

Qutb, s'inspirant d'Ibn Taymiyah, est allé jusqu'à déclarer que certains chefs islamiques étaient des renégats infidèles. Il pensait que cette déclaration lui apporterait le soutien des autres musulmans et d'Allah.
Il ne s'est pas contenté d'appliquer ces méthodes dans son pays, mais il a aussi appelé le mouvement à imposer ses croyances au monde entier.

Profil d'un groupe du djihad

Dans son livre, Qutb amène le lecteur à une question cruciale: Comment mettre en œuvre cette révolution? Il ne précise pas vraiment ce qui doit être fait pour la mener à bonne fin. Peut-être craignait-il que le gouvernement égyptien ne considère ce livre comme le programme d'une nouvelle révolution islamique visant à renverser le pouvoir en place. Ou peut-être craignait-il que les autorités du pays ne se fâchent contre lui, puisque sa pensée ressemblait étrangement à celle du cheikh Abul Ala Maududi, chef du mouvement islamiste pakistanais. (C'est l'auteur que j'ai cité plus haut pour définir la guerre sainte.)
Un lecteur moyen peut cependant lire entre les lignes et deviner quel genre de groupe Qutb envisageait pour répondre à l'appel de l'islam:

* Ce groupe serait purifié de toute tendance à se conformer au monde païen. Ses membres élimineraient toutes les sources de croyances religieuses contraires à Allah et au Coran. Cela inclurait la destruction des livres et des commentaires islamiques écrits par l'homme.
* Il n'accepterait aucune autorité à part celle d'Allah en ce qui concerne les croyances, l'adoration, les systèmes, les lois et la constitution.
* Ses membres rencontreraient une forte résistance du reste du monde. Les gouvernements et les autorités en place leur causeraient des difficultés financières. Leur famille et la société les rejetteraient.
* Ils affirmeraient que le nouveau monde islamique ne pourrait exister que si leur groupe consolidait son pouvoir et sa force et gagnait le respect et la soumission du monde païen. Ils utiliseraient les forces armées pour renverser les gouvernements, tout comme Mahomet.
* Ils mèneraient une guerre sans pitié ni compromis.
* Ce groupe musulman pourrait avoir un début difficile, mais dès que les vrais croyants entendraient l'appel, ils augmenteraient rapidement jusqu'à rassembler des gens du monde entier.

Les musulmans «frustrés»

Qutb ne comprenait pas les musulmans qui doutaient de l'appel au djihad en tant qu'ordre à suivre par tous les musulmans de tous les temps. Il protestait:

> Allah a donné l'islam à Mahomet selon un ordre graduel et progressif, afin d'obtenir un maximum de résultats positifs. Bien des musulmans sortent du contexte les premiers versets de cet enseignement progressif comme s'ils étaient les instructions finales et complètes d'Allah. Ces musulmans privent l'islam de sa puissance et basent leur théorie sur ces versets.
> Ce genre d'interprétation amène les musulmans à mener une vie frustrée spirituellement et mentalement. Ils désespèrent de ne plus pouvoir répandre l'islam.
> Ce sont des musulmans de nom. Ils ont le titre de l'islam, mais pas le pouvoir. Ils ne luttent que pour défendre leurs croyances. Ils aiment porter le titre de l'islam sans assumer la responsabilité de renverser la terre entière avec toute sa politique et ses gouvernements terrestres. Ces musulmans choisissent de compromettre le message de l'islam. Ils n'imposent pas de taxes élevées aux opposants à l'islam.57

Qutb a exprimé une profonde frustration face à ceux qu'il décrivait comme «des musulmans vaincus spirituellement et mentalement». Il leur a reproché de déformer la signification du djihad. «Ces musulmans parlent du djihad comme d'un djihad spirituel contre le mal.» Voici sa compréhension de la vérité:

> L'islam n'est rien d'autre qu'une libération de l'esclavage de la race humaine par Allah. Allah proclame sa seigneurie sur la terre entière. Cela signifie qu'il proteste énergiquement contre tout gouvernement et toute autorité mis en place par des hommes. La rébellion absolue est un devoir contre tout ce qui entre en conflit avec l'islam. Nous devrions éliminer et détruire par la force tout ce qui arrête la révolution d'Allah.58

Des paroles suivies d'actes

Selon l'idéologie de Qutb, les Frères Musulmans ont tenté à deux reprises de tuer le

Président égyptien Gamal Abdel Nasser (en 1954 et en 1965). Ces terroristes ont posé des bombes en différents lieux de rassemblement (au Tribunal Bab El-Kalk du Caire, et dans plusieurs bureaux de police), causant la mort de nombreux policiers.

Pour se défendre, le gouvernement égyptien a emprisonné plusieurs chefs de ces groupes. Certains d'entre eux sont décédés en prison avant leur jugement. Le Président Nasser avait ordonné aux gardiens de les tuer.

L'exécution de Sayyid Qutb a conféré une grande autorité à ses écrits dans le monde islamique. Il est respecté et connu des musulmans radicaux du monde entier, qui le tiennent en haute estime, tout comme les chrétiens ont une grande estime pour Jean Calvin ou Martin Luther. Son assassinat a donc eu des conséquences à long terme, non seulement en Egypte, mais aussi dans le monde entier.

52 Adel Hamooda, *Sayyid Qutb: From the Village to the Gallows*, Sinai Publishing, Le Caire, Egypte, 1987.

53 A mon grand étonnement, la traduction anglaise d'un des ouvrages de Sayyid Qutb: *Social Justice in Islam*, est actuellement disponible sur Amazon.com.

54 Sayyid Qutb, *Ma'alim fi el-Tareek* (*Signs along the Road*), cité dans Hamooda, *Sayyid Qutb*.

55 Ibid.

56 Ibid.

57 Ibid.

58 Ibid.

Chapitre 16

Les idéologues du djihad

D'autres livres inspirent les terroristes d'aujourd'hui

Un même schéma semble se retrouver parmi les idéologues de la guerre sainte: un homme écrit un livre dans lequel il expose sa pensée sur le djihad et explique comment mener cette guerre. Il rassemble des partisans. Puis, cet auteur est condamné à mort par son propre gouvernement. Le mort devient un héros, et ses livres remportent plus de succès encore.
Ensuite, un nouvel auteur entre en scène et s'appuie sur les mêmes idées, avec encore plus de radicalité. Après trois ou quatre de ces cycles, on arrive à l'idéologie du djihad qui a donné naissance à Al-Qaida et conduit aux attentats du 11 septembre 2001 aux Etats-Unis.

Dr Salah Serea: le Mouvement de Libération Islamique d'Egypte

L'enseignement et l'idéologie de Qutb ont captivé un grand nombre de musulmans, même si plusieurs de ses partisans ont été emprisonnés à l'époque de sa pendaison. Peu après, le Dr Salah Serea a créé un nouveau mouvement radical, le Mouvement de Libération Islamique (*Hezb al-Tarir*), basé sur la pensée de Qutb. Son but était de renverser le gouvernement égyptien et d'établir un Etat islamique. Voyons ce qu'il disait:

* Les musulmans ne savent que parler. Ils prennent des engagements et ne les tiennent pas. Au cours des siècles derniers, l'islam, religion d'action, est devenue une religion de discours.
* La priorité des nations islamiques devrait être de répandre le message de l'islam et de l'appliquer chez elles et à l'extérieur.
* Le djihad devrait être imposé. C'est le prix à payer pour ce que nous croyons.

C'est ainsi que nous préserverons le message. Il devrait être appliqué à l'intérieur du pays et dans le reste du monde.

* Notre but est de découvrir le moyen le plus efficace pour renverser et détruire tous les gouvernements qui ne se conforment pas entièrement à la loi islamique, y compris les pays musulmans.

* Nous établirons une grande nation islamique qui s'étendra au monde entier. Le seul système politique sera la loi islamique.59

Serea pensait que les dirigeants du monde musulman étaient corrompus, puisqu'ils imposaient le jeûne et la prière, mais pas la guerre sainte:

> Plusieurs dirigeants du monde islamique d'aujourd'hui sont des hommes de prière. Ils ont bâti des mosquées. Ils ont imposé le jeûne et la prière, et ils font tout leur possible pour avoir l'apparence de bons musulmans. Leur arrière-pensée est d'augmenter leur popularité en manipulant la sincérité religieuse des musulmans. Mais en même temps, ils veillent à ce que le véritable islam ne touche pas le cœur des gens. Ils persécutent physiquement celui qui défend le véritable islam. Ces dirigeants sont des infidèles, tout comme celui qui les soutient.60

Le docteur Serea a continué à condamner la corruption des gouvernements islamiques en affirmant que ces derniers ne régissaient pas le pays dont ils étaient les dirigeants par la seule loi islamique. Voici ce qu'il a déclaré:

> Ils construisent des mosquées, mais ils construisent aussi des lieux de divertissement séculier. Ils diffusent le Coran et aussi de la musique et des danses. Ils donnent aux nécessiteux et jouent pour de l'argent. L'adoration reste populaire, mais ils abandonnent le djihad, le moteur de l'islam. Ces musulmans lisent le Coran tous les jours, avec zèle, et il leur arrive même de pleurer en priant, mais ils ne vont pas accomplir la mission de l'islam, la guerre sainte. Ce sont des infidèles hypocrites. Ils font honte à l'islam.61

Serea mettait en pratique ce qu'il enseignait. Le 19 avril 1974, entouré des membres de son mouvement, il a lancé une attaque contre le gouvernement égyptien. Ils ont envahi un centre de formation militaire au Caire, dans le but d'y établir un quartier général à partir duquel ils pourraient renverser le pouvoir en place.

Les autorités ont réagi rapidement et les ont arrêtés. En octobre 1975, le gouvernement fédéral d'Egypte a condamné à mort Serea et plusieurs de ses partisans; vingt-neuf membres du mouvement sont restés en prison.

L'Egypte et le monde islamique entraient dans une nouvelle ère du terrorisme et des groupes islamiques radicaux. Avant même l'exécution du Dr Serea, un autre groupe

fondamentaliste voyait le jour dans le pays.

Shukri Mustafa

Le nouveau groupe militant *Al-Takfir wal-Hijra* (ce qui signifie «Repentance et Guerre Sainte») a pris la suite dans la poursuite des objectifs du Dr Serea. Son fondateur, Shukri Mustafa, était originaire de la même région que Sayyid Qutb. Né en 1942, Mustafa n'avait que 24 ans lors de la pendaison de Qutb, le père du djihad moderne, et 33 ans au moment de l'exécution du Dr Serea.
Les priorités et les buts de Shukri Mustafa étaient clairs. Lors de la session du 7 novembre 1977, il a déclaré devant le Tribunal fédéral égyptien:

> Ma priorité principale, pour laquelle je suis prêt à payer le prix, c'est de voir un véritable mouvement islamique prendre le pouvoir. Je dois trouver une terre fertile pour implanter une grande nation islamique mondiale. Je ranimerai l'islam et lui redonnerai son état originel.

La Cour égyptienne craignait que les nombreux membres de l'organisation de Mustafa ne lui obéissent sur-le-champ. Mustafa a aussi déclaré:

> Tous les membres de notre mouvement sont prêts à sacrifier leur vie pour accomplir la tâche qu'Allah nous a confiée. Nous avons la responsabilité de répandre le message de l'islam dans le monde et de l'imposer par l'épée. Mes partisans et moi combattrons jusqu'à la fin pour exécuter cette grande mission.

Shukri Mustafa possédait un journal de poèmes écrits de sa main, que la Cour a cité dans sa condamnation. (La poésie est profondément enracinée dans la culture islamique.) Dans le journal le plus connu de Mustafa, *El-Maalhamma* (*La Bataille*), se trouve le poème «Avant le déluge», qu'il a écrit en 1967. Il y exprime son profond chagrin et sa grande frustration face à l'existence actuelle des musulmans. Il décide de se préparer à répondre à l'appel et à remplir sa mission, pour ensuite rencontrer Allah.
Dans un autre poème intitulé *El-Hejhera* (*Immigration*), il affirme que, selon lui, tout est vanité sur terre et qu'il souhaite simplement accomplir sa mission avant de quitter ce monde.
Dans un autre journal intitulé *El-Tawaseemat* (*Attente*), il demande: «Où est la mère des villages?» C'était le nom donné à La Mecque autrefois. La Mecque est la ville où

Mahomet a subi la persécution, et elle est donc mal vue. Mustafa compare l'Egypte à La Mecque; l'Egypte est le persécuteur moderne de l'islam. Il décrit cette nation comme le lieu qui importe le mal, le blasphème et l'erreur. «C'est le pays des infidèles», écrit-il.

Mustafa se console en disant: «Tout comme Mahomet a quitté La Mecque et émigré à Médine pour établir la première nation islamique, moi aussi je fuirai mentalement La Mecque pour aller vers mon Médine et recommencer.»

Mustafa voulait établir une nation islamique en Egypte puis l'étendre au monde. Il voulait d'abord gagner le plus de compatriotes possibles à sa cause, pour, une fois ce fondement posé, exporter l'islam vers le reste du monde.

Perspective troublante, selon Mustafa, l'expansion de l'islam allait susciter une forte tension entre l'Est et l'Ouest, et se terminer par une guerre nucléaire mondiale.62 Il croyait que le monde entier serait pratiquement détruit au cours de cette guerre, mais que ses partisans à lui échapperaient à la mort en se réfugiant dans les grottes des montagnes. Après la dévastation, ils sortiraient des grottes, hériteraient la terre et la gouverneraient par l'épée.

Il croyait à la réintroduction de l'épée comme arme principale, car elle était utilisée à l'époque de Mahomet, et toute la technologie moderne et les armes existantes auraient été détruites par la guerre.

La défense de Mustafa

Le mouvement de Shukri Mustafa voulait que la philosophie de Qutb devienne une réalité. Ses membres prévoyaient de vivre complètement à l'écart des «païens». Ils voulaient travailler dur pour se multiplier et se préparer à prendre le pouvoir, à renverser le gouvernement et à établir une nation islamique. Ils pensaient accomplir leur mission en deux étapes:

* 1ère étape: la destruction totale du monde païen.
* 2e étape: les musulmans hériteraient la terre et tout ce qu'elle renferme.

Lors des poursuites judiciaires, le tribunal égyptien a souhaité savoir de quelle philosophie Mustafa s'inspirait. Il a répondu: «Je m'inspire du Coran et de la parole d'Allah. Nous ne connaissons rien, mais Allah sait tout. Nous devons apprendre uniquement d'Allah, et Allah seul parle du Coran.» Il basait sa déclaration sur la sourate 2:216:

Allah sait, et vous, vous ne savez pas.

Cela signifie que tous les livres, à l'exception du Coran, sont inacceptables.
Mustafa a expliqué que c'était ce que disait Allah, et a demandé aux autorités égyptiennes islamiques si elles allaient rejeter ce que dit le Coran.
Shukri Mustafa et son organisation ont été jugés pour l'enlèvement et le meurtre d'un professeur de l'Université Al-Azhar, le docteur Husein El-Thehaby, un des symboles de l'université. Il est devenu leur cible parce qu'il avait encouragé une équipe de professeurs à condamner le mouvement de Mustafa et à y mettre fin. Mustafa l'a donc considéré comme un ennemi d'Allah et un infidèle qui prenait la défense du gouvernement.
S'adressant au tribunal, Mustafa a affirmé que le docteur El-Thehaby avait cédé à la pression du gouvernement égyptien et compromis la parole d'Allah pour plaire aux hommes, et que c'était la raison pour laquelle ils avaient exécuté le jugement d'Allah contre cet infidèle.
Le mouvement de Shukri Mustafa a gagné du terrain après une rencontre entre les médias égyptiens et une nouvelle équipe de l'Université Al-Azhar, présidée par le Dr Sayed El-Tawhel, professeur d'études l'islamiques. Voici ce qu'a conseillé cette équipe: «Ne jugez pas ce groupe. Ce sont des musulmans sincères qui ne veulent que redonner sa gloire à l'islam. Contentons-nous de nous asseoir et de parler avec eux.»
Cette déclaration visait à clarifier la situation et à mettre un terme à la confusion. En effet, le bruit courait que Mustafa et son organisation tentaient de répandre un nouvel islam non basé sur le Coran.
Le principal journal égyptien a publié une déclaration du Dr Tawhel, avertissant les autorités de l'Université Al-Azhar de ne pas émettre de déclaration ou de jugement au nom de l'islam contre Mustafa. Il les appelait à revenir au Coran et à le lire avec un regard nouveau; ils devaient comprendre que le groupe de Mustafa était constitué de musulmans sincères et loyaux à l'appel de l'islam. Le Dr El-Tawhel faisait l'éloge de Mustafa et de son groupe en affirmant que le désir de son cœur était de voir de plus en plus de jeunes comme eux. Il a ajouté que le monde islamique d'aujourd'hui avait besoin de tels hommes pour le ramener au véritable islam.63

L'exécution et le livre

Finalement, Shukri Mustafa a été condamné à mort, laissant un groupe radical qui ne croyait en aucune sorte de soumission, ni de direction ou de respect, aussi bien envers

le gouvernement qu'envers le reste du monde.
Sa mort a confirmé à ses partisans la justesse de ses enseignements, à savoir que les dirigeants de ces pays étaient des païens et des infidèles, et que celui qui s'y soumettait devenait aussi un infidèle.
Mustafa a laissé un livre développant ses convictions et son idéologie: *Al-Kalafa* (*Le Chef*). Le gouvernement égyptien a confisqué toutes les copies qu'il a pu trouver pour les brûler. Mais cela a conféré davantage de valeur à ce livre parmi les partisans des groupes radicaux, qui continuent de propager ses croyances et son enseignement jusqu'à ce jour.

Le nouvel élément de Mustafa

L'esprit de l'enseignement de Qutb se dégage de ce livre. Mais Mustafa y apporte un nouvel élément, plus dangereux encore: selon lui, il est préférable d'attaquer en premier lieu les institutions religieuses et militaires et les bureaux de police; les institutions religieuses parce qu'elles sont soumises à l'autorité d'un gouvernement païen, ce qui est contraire à la loi islamique; la police et les institutions militaires, parce qu'elles protègent les gouvernements païens et font appliquer leurs lois. La police et l'armée sont les puissances qui persécutent, emprisonnent et tuent les vrais musulmans.
Dans son livre, Mustafa déclare qu'il n'y a pas beaucoup de différences entre les gouvernements d'Israël, des Etats-Unis et des pays européens:

> Ce sont tous des païens et des ennemis d'Allah, qui devraient être combattus jusqu'à ce qu'ils se soumettent entièrement à l'islam.64

En 1977, en condamnant à mort Mustafa et certains de ses chefs, le gouvernement égyptien pensait mettre fin au mouvement. Il se trompait. Des groupes radicaux se sont développés en Egypte entre 1970 et 1980 pour diverses raisons, ce qui devait conduire à une autre tentative de renverser le gouvernement.

59 Propos de Salah Serea rapportés dans «Clips of Message of Faith», *El-Yakaza El-Arabeya* (*Magazine du Renouveau Arabe*), décembre 1986.
60 Ibid.
61 Ibid.
62 Shukri Mustafa, *El-Tawaseemat* (*Attente*), Le Caire, Shorouk International.
63 Magazine *Rose El-Yousef*, publié au Caire, en Egypte, 11.07.1977.
64 Shukri Mustafa, *Al-Kalafa* (*Le Chef*), Le Caire, Shorouk International.

Chapitre 17

Le recrutement pour la guerre sainte

Un groupe terroriste contrôle les universités égyptiennes

Vers 1970, le gouvernement égyptien a libéré un grand nombre de membres du mouvement des Frères Musulmans. Le Président Sadate pensait que leur activité neutraliserait l'influence des Soviétiques et du communisme, et c'est bien ce qui s'est passé. Mais en même temps, le mouvement s'est répandu, a imposé son pouvoir et a commencé à menacer le gouvernement lui-même.

Un nouveau groupe appelé *Al Gamaa al Islamiya*, qui signifie «Groupe Islamique», a vu le jour. Sa stratégie était de recruter des jeunes hommes dans les lycées et les universités, et de les former.

Des hommes de la vieille génération, récemment libérés de prison, sont devenus les conseillers de la nouvelle génération. Il s'agissait surtout d'anciens professeurs de l'Université Al-Azhar.

Recrutement dans mon université

Au début, les chefs d'*Al Gamaa al Islamiya* ont suivi les deux premières étapes du plan de Qutb. Ils ont ouvert plusieurs camps pour préparer spirituellement et psychologiquement les jeunes recrutés dans les universités. Ils contrôlaient d'ailleurs presque la majorité des campus universitaires égyptiens.

En général, les nouveaux membres passaient trois à sept jours dans ces camps à prier, à jeûner et à étudier le Coran et l'histoire de l'islam. Ils concentraient leurs études sur la vie de Mahomet et sur sa manière de mener des guerres et d'appliquer la loi islamique. On leur faisait un lavage de cerveau et on les amenait à croire qu'ils étaient le dernier espoir de l'islam, et qu'il était temps de ramener l'islam sur le bon chemin, vers l'établissement d'une nation islamique mondiale.

A cette époque, j'habitais à Al-Azhar, au Caire. Je logeais dans une résidence

universitaire avec trois mille cinq cents étudiants de tout le pays.
Les membres d'*Al Gamaa al Islamiya* utilisaient la mosquée du campus pour leurs prières quotidiennes. Entre les prières, ils s'affairaient à recruter et à former de nouveaux étudiants. Un jour, nous étions tous à la mosquée pour la prière lorsqu'un chef d'*Al Gamaa al Islamiya* s'est levé et a dit: «Il y a un groupe chrétien secret qui loue des appartements près de la résidence. Ils sont contre l'islam, et ils forcent les étudiantes à avoir des relations sexuelles avec des hommes chrétiens.» Puis il leur a donné les numéros des appartements. Les étudiants étaient choqués et bouillonnaient intérieurement.
Il a poursuivi: «Il y a aussi un petit magasin, près de l'entrée de la résidence des filles. Ils y vendent des crayons, du papier et des sandwichs. Ce magasin distribue gratuitement des magazines pornographiques aux filles musulmanes. Ce groupe chrétien essaie d'inciter les filles à quitter l'islam.»
Le cœur de chaque étudiant bouillonnait. «Ces chrétiens! Faire de telles choses à nos filles? Nous allons les tuer!»
Des centaines d'étudiants se sont élancés vers le magasin. Ils l'ont aspergé d'essence et y ont mis le feu. Puis, ils ont complètement détruit les appartements.
Cette foule d'étudiants est revenue à la résidence, mais a refusé le repas de midi. Ils ont saccagé trois mille cinq cents repas et ont chassé les employés du bâtiment à coups de pied. Puis ils ont fermé les portes à clé et se sont livrés à de violentes manifestations en courant et en hurlant autour du bâtiment: «Allah o akbar!» (Allah est grand!)
Le campus est resté fermé pendant trois jours. Il n'y a eu ni repas ni cours. Certains étudiants, cependant, n'ont pas suivi ce mouvement. Pour fuir, ils ont dû escalader le mur entourant la résidence et rentrer chez eux en courant. J'en faisais partie. L'impasse n'a pris fin qu'après une rencontre entre le président de l'Université, un secrétaire du gouvernement et le chef d'*Al Gamaa al Islamiya*, à l'université.
Plus tard, le ministre de la sécurité nationale s'est rendu sur le campus et a déclaré qu'aucun groupe chrétien ne séduisait les étudiantes. Cela a permis à plusieurs étudiants de réaliser que des groupes tels que l'*Al Gamaa al Islamiya* étaient des mouvements violents, qui essayaient de créer un ennemi à combattre. Ils voulaient juste montrer leur puissance à la société.

Direction spirituelle

Une fois par an, le mouvement organisait des séminaires sur le plan national. Les différents campus universitaires se réunissaient pour écouter des hommes tels que le cheikh Abd al-Hamid Kishk, le cheikh Omar Abdel-Rahman ou d'autres chefs et symboles de l'islam. Le but était d'encourager le mouvement. Au fil des ans, ce mouvement s'est étendu au Soudan, à la Tunisie, à l'Algérie, au Yémen, à la Syrie, à l'Irak, au Liban et à plusieurs autres pays.
Le cheikh Kishk et le cheikh Abdel-Rahman ont eu un impact incroyable sur les jeunes de cette époque.

Le cheikh Abd al-Hamid Kishk

Le cheikh Abd al-Hamid Kishk était un des chefs les plus éloquents de l'islam en Egypte et dans le monde arabe. Il avait une voix très agressive et le don d'utiliser la vieille langue arabe classique pour tenir ses auditeurs en haleine. Il a utilisé ces facultés pour adresser de nombreux messages politiques à des milliers de jeunes esprits assoiffés. Il dominait les esprits de ses auditeurs comme par magie; il était capable de les faire rire et pleurer dans la même phrase.
Kishk était connu pour son franc-parler et son insolence, et il attaquait souvent le gouvernement et ceux qui occupaient des positions élevées. Il enregistrait ses messages radicaux sur des cassettes, et celles-ci envahissaient le monde arabe, dépassant toutes les barrières géographiques.

Le cheikh Omar Abdel-Rahman

Le cheikh Abdel-Rahman était mon professeur en première année à Al-Azhar. Il est emprisonné à vie aux Etats-Unis pour avoir organisé le bombardement du World Trade Center en 1993. Mais avant de partir aux Etats-Unis, il a exercé une très forte influence au Moyen-Orient.
Professeur à l'université, il était en possession d'un doctorat d'interprétation du Coran et de la loi islamique. Il est devenu l'autorité spirituelle et le leader des groupes radicaux d'aujourd'hui.

Sa manière de diriger était un modèle parfait pour ces terroristes radicaux, car:

* il ne compromettait pas le Coran,
* il n'avait aucune relation avec le gouvernement et ne se soumettait ni à ses lois ni à son autorité,
* il enseignait le Coran et la loi islamique, ce qui a poussé beaucoup de jeunes musulmans à lui faire confiance et à obéir à ses ordres, jusqu'à tuer.
* il pratiquait le djihad selon le Coran et croyait en la création d'un Etat islamique selon la loi islamique; il était prêt à donner sa vie pour cette cause.

Tandis que ces deux hommes recrutaient des jeunes et trouvaient du soutien pour renverser l'Egypte, une autre nation du Moyen-Orient vivait un grand bouleversement. C'était l'Iran. Ce pays allait bientôt fournir l'inspiration et le soutien à de nombreux radicaux.

Chapitre 18

L'exemple de l'Iran

Naissance d'un véritable Etat islamique

En 1979, les musulmans chiites d'Iran ont fondé leur mouvement islamique. Ils se sont élevés contre Mohammad Reza Chah Pahlavi et son gouvernement. Les chefs spirituels du pays ont soutenu ce mouvement qui visait à renverser le pouvoir en place.
Auparavant, les fondamentalistes iraniens n'exprimaient pas leurs croyances. Ils avaient très peur du gouvernement. Ils suivaient la méthode *Al-Tokiya*, c'est-à-dire qu'ils vivaient leur foi en cachette. Ils se comportaient de manière à plaire au gouvernement, et non selon leurs convictions, suivant la devise: «A l'intérieur je vous hais, mais à l'extérieur je prétends être votre ami.»
Les chefs religieux iraniens ont rappelé aux chiites l'histoire du martyr al-Husayn, le fils d'Ali ibn Abi Talib et petit-fils de Mahomet, qui est allé combattre son ennemi, tout en sachant qu'il serait tué. Immédiatement, les musulmans chiites ont abandonné la méthode *Al-Tokiya* pour adopter l'esprit du martyr, qui sommeillait en eux. C'est ainsi que la rébellion a commencé.
En fait, l'ayatollah Khomeyni dirigeait ce mouvement par l'intermédiaire de cassettes. Il séjournait dans un village français, appelé Neauphle-le-Château, où il enregistrait ses enseignements, ses croyances et sa stratégie pour la révolution islamique, et les envoyait en Iran. Ces cassettes ont influencé des millions de personnes. Un Italien a écrit un livre sur la révolution iranienne et l'a appelé *La guerre des cassettes*.
Cette révolution a causé la mort de milliers d'Iraniens. Le pays n'avait jamais connu de soulèvement aussi puissant.
Cette révolte a réussi à renverser le régime et à établir un gouvernement islamique. L'ayatollah Khomeyni a alors quitté la France pour retourner en Iran. Avant de prendre l'avion, il s'est prosterné deux fois et a remercié Allah. Par les médias, il a fait savoir aux chiites d'Iran et au monde que «personne ne peut vaincre une nation qui reçoit les ordres d'Allah et leur obéit».
Des millions d'Iraniens l'ont accueilli à son arrivée à Téhéran. La ville a été secouée par des *Allah o akbar*! (Allah est grand). Ils ont porté Khomeyni sur leurs épaules jusqu'au cimetière *Al-Ferdose*, où sont enterrés tous les martyrs de la révolution. Khomeyni a déclaré: «Plus d'*Al-Tokiya* à partir de ce jour.» Il voulait dire que les musulmans chiites avaient maintenant suffisamment de pouvoir pour exercer leur religion sans craindre un gouvernement ni toute autre puissance de ce monde.

Réaction à l'université

Ces jours historiques ont eu un grand impact sur l'islam et le monde. A l'université, les membres d'*Al Gamaa al Islamiya* ont profité des événements en Iran pour se rebeller contre le gouvernement égyptien. Ils ont protesté violemment dans toutes les universités, y compris à Al-Azhar.
Des milliers d'étudiants, même ceux qui n'avaient jamais fait partie d'*Al Gamaa al Islamiya*, ont élevé la voix pour soutenir Khomeyni. Cet événement représentait une occasion idéale pour engager de nouvelles recrues.
La révolte a fait boule de neige dans tout le pays. Le nombre de protestataires augmentait et représentait une menace sérieuse pour les autorités.
Les membres d'*Al Gamaa al Islamiya* ont incité les foules à protester contre le gouvernement. Ils affirmaient que l'islam devait prendre le pouvoir en Egypte, tout comme en Iran. «Sadate, lâche, tu es la marionnette des Américains!» criaient-ils.
Ils se sont aussi élevés contre Israël: «Patience, patience, vous les Juifs: l'armée de Mahomet est en route contre vous», disaient-ils.

L'Iran exporte sa révolution

La révolution iranienne a soutenu plusieurs groupes islamiques radicaux dans les pays arabes et dans le monde. Ses dirigeants disaient se lancer dans une nouvelle affaire; ils allaient exporter leur meilleur produit: la véritable loi islamique et la révolution.
Depuis la révolution, l'Iran a soutenu tous les groupes fondamentalistes qui ont terrorisé le monde. Le *Hezbollah* a été l'un des premiers. La mission de ce groupe chiite du Liban était de renverser le gouvernement et d'établir un Etat islamique, dans ce pays dirigé par une majorité chrétienne.
L'Iran a aussi soutenu l'établissement du régime islamique au Soudan. Hasan al-Turabi, le chef d'*Al-Jepha Al-Islamia*, a renversé le gouvernement soudanais en place et fondé un Etat islamique. L'Iran a apporté son soutien aux mouvements islamistes de plusieurs pays, notamment d'Egypte, d'Algérie et de Tunisie.

L’Irak attaque l’Iran

La peur et la terreur ont gagné les pays arabes du Golfe, qui craignaient que le programme iranien ne s’exporte dans leur pays. Saddam Hussein, alors dirigeant de l’Irak, n’avait aucune intention de partager son autorité avec des fondamentalistes, ni avec quiconque. Il a donc dirigé la défense régionale contre la révolution iranienne et a envahi l’Iran. Tous les pays arabes et le reste du monde l’ont approuvé.

L’armée irakienne a envahi 30% de l’Iran. Les Iraniens ont profité de cette occasion pour défendre leur patrie et devenir des martyrs au nom d’Allah. Au terme de deux ans de guerre, ils ont réussi à chasser l’armée irakienne. Mais ils ne se sont pas arrêtés à la frontière. Ils ont poursuivi la guerre sur le sol irakien pendant six années supplémentaires.

La guerre Iran/Irak a causé la mort de près d’un million de musulmans des deux côtés, et fait deux millions de blessés. Cette guerre visait à ralentir le projet iranien d’exporter la révolution islamique vers les pays arabes. Cependant, la mission s’est intensifiée, et le programme d’expansion territoriale de l’islam n’a jamais pu être enrayé.

La révolution iranienne a redonné un nouvel espoir aux mouvements islamistes de par le monde, l’espoir qu’un jour, l’islam dominerait la terre entière.

Chapitre 19

Trahison entre terroristes

Guerre entre militants fondamentalistes d'Egypte

En 1980, une mésentente a grandement freiné l'action des partisans du djihad. Les chefs égyptiens du Groupe Islamique (*Al-Jepha Al-Islamia*) pensaient devoir sortir du temps de préparation spirituelle et psychologique, pour passer à l'action et renverser le gouvernement. Ils croyaient que le moment était venu de se joindre au Soudan et à l'Iran (Etats islamiques), afin d'achever l'invasion du monde arabe et de pouvoir étendre le djihad au monde entier.
Le groupe *Al-Jepha Al-Islamia* a divisé l'Egypte en régions, plaçant un dirigeant à la tête de chacune d'elle. Voici le nom des régions et des chefs:

* Région de Minîèh: Karim Zohdi, Fouad Al-Dolabi, Assim Abdul-Majed, Ayman al-Zawahiri (qui est devenu plus tard le bras droit d'Oussama Ben Laden) et Essam Dirbala
* Région d'Assiout: Najeh Ibrahim et Oussama Hafez
* Région de Sohag: Hamdi Abdul Rahman
* Région de Nag Hammadi: Ali Sharif et Talat Qusam

Tous ces chefs régionaux étaient sous l'autorité d'un général, le Prince Helmi Al-Gazzar, et son assistant Essam Al-Aryan.65

Une manœuvre pour réunir les deux groupes

Cette démarche d'*Al-Jepha Al-Islamia* représentait une menace pour les dirigeants des Frères Musulmans. Leur chef, Omar Al-Talmasani, n'approuvait pas le moment choisi. Il a déclaré à tous les musulmans: «Il est trop tôt pour le djihad», et a conseillé aux chefs d'*Al-Jepha Al-Islamia* de demeurer patients, et de ne pas se précipiter.
Reconnaissant que l'existence de deux mouvements différents causait du tort à l'unité des musulmans, il a suggéré qu'ils s'unissent sous sa direction, afin qu'ils soient plus efficaces.

Le chef d'*Al-Jepha Al-Islamia*, son assistant et les chefs de la région de Minîèh ont accueilli favorablement cet appel à l'unité, en se basant sur le verset coranique: «Allah aime, en vérité, ceux qui combattent dans son chemin en rangs serrés, comme s'ils formaient un édifice scellé avec du plomb» (sourate 61:4). Selon eux, ce verset parlait de l'unité qui devrait régner parmi les musulmans.
Le chef du groupe *Al-Jepha Al-Islamia* a invité les Frères Musulmans dans la région du sud de l'Egypte pour une célébration d'unification. Cependant, certains membres d'*Al-Jepha Al-Islamia* ont rejeté cet appel à l'unité. Et aussitôt après l'arrivée de la délégation des Frères Musulmans, la rage s'est emparée d'eux. Ces opposants à l'unité ont attaqué le chef des Frères Musulmans, tandis que ceux qui étaient pour l'unité l'ont défendu en tuant leurs compagnons.

Terreur parmi les musulmans

Il s'en est suivi une guerre civile à coups de couteaux et d'épées. Les habitants des régions d'Assiout et de Minîèh vivaient dans la terreur. Les opposants à l'unité allaient chez les partisans de l'unité et massacraient tous les occupants de la maison. Avant de rendre son dernier souffle, la victime s'entendait dire qu'elle avait trahi Allah et l'islam; par conséquent, elle recevait la punition que méritaient ceux qui retardaient le djihad, d'après l'enseignement du Coran.
Si les membres d'*Al-Jepha Al-Islamia* étaient absents, les attaquants tuaient les femmes et les enfants en leur délivrant le même message. Des centaines de membres ont pris le train et sont arrivés de tout le pays pour mettre fin à cette colère et sauver le mouvement.
Dans un bain de sang et une effroyable terreur, les membres d'*Al-Jepha Al-Islamia* opposés à l'unité ont pris le pouvoir et ont soumis le reste des deux mouvements à leur autorité. Cette guerre sanglante a presque anéanti l'organisation *Al-Jepha Al-Islamia*.

Naissance d'*Al-Jihad*

Un nouveau groupe séparatiste, *Al-Jihad*, a émergé d'*Al-Jepha Al-Islamia*, des Frères

Musulmans et d'autres petits groupes. Il était présidé par Mohammed Abd El Salam Faraj. Vers 1980, ils ont commis de nombreux meurtres, y compris l'assassinat de philosophes, journalistes et du représentant du Parlement égyptien.

En Egypte, *Al-Jihad* a connu une forte avancée grâce à une visite de Faraj à un des membres du mouvement, Tarek al-Zomor. A cette époque, Zomor logeait son beau-frère, qui était un militaire égyptien de haut rang, officier de renseignements (Abboud Al-Zomor).

Une forte amitié s'est tissée entre ces trois hommes. Ils se sont jurés l'un à l'autre de tout faire pour renverser le gouvernement égyptien et libérer le pays de ses dirigeants renégats et infidèles.

Ils ont pris cette décision au cours de l'été 1980. Abboud Al-Zomor a déclaré: «Bien des fois, j'ai espéré me retrouver devant les autorités gouvernementales et commencer à leur tirer dessus. Maintenant, j'ai rencontré Faraj, et nous sommes du même avis. Nous allons élaborer une stratégie pour atteindre le but du gouvernement islamique.»

Peu après cette rencontre historique, les chefs d'Al-Jihad (Abboud Al-Zomor, Karim Zohdi, Fouad Al-Dolabi et Nabil Al-Magrabi) se sont rencontrés pour organiser le mouvement et son fonctionnement. Après de longues discussions, ils ont décidé de former un comité de conseillers.66

Ce comité s'est accordé pour concentrer son action sur la répartition des tâches, la prise de décisions et la gestion des opérations. Il s'est divisé en trois sous-comités:

* Le comité de préparation, chargé d'organiser et de préparer les armes et d'organiser les moyens de transport.
* Le comité économique, chargé de trouver les fonds nécessaires à la mission.
* Le comité de distribution et de sensibilisation, chargé de préparer la littérature et de la distribuer à ceux qui s'impliqueraient dans le djihad à venir.

Le comité a divisé le pays en régions, plaçant ses membres à la tête de chacune d'entre elles.67

Les chefs des régions avaient le droit de choisir leurs assistants. Chaque région était responsable de sa formation militaire et de son financement. Le mouvement d'*Al-Jihad* était vraiment devenu une réalité en Egypte. Plus tard, cette forme de fonctionnement a été reprise dans le reste du monde islamique.

Ainsi, *Al-Jihad* en Palestine est un mouvement célèbre, issu d'Egypte. Des Palestiniens ont été formés par les radicaux égyptiens, et on retrouve des similitudes dans leurs méthodes. Par exemple, deux Egyptiens d'*Al-Jihad* se sont attaché des bombes autour du corps et ont commis un attentat contre le ministre égyptien de la sécurité nationale. De même, *Al-Jihad* en Palestine a envoyé des hommes en mission suicide.

L'idéologie d'*Al-Jihad*

Al-Jihad était en place. Le mouvement avait encore besoin d'une idéologie convaincante pour motiver ses membres, et c'est dans le livre *Al-Fareda Al-Gaaba* (*Les engagements manquants*), écrit par l'ingénieur Mohammed Abed al-Salem, qu'ils l'ont trouvée.
L'auteur a rencontré le chef de la région du sud de l'Egypte, Karim Zohdi, qui a fait de ce livre la base d'*Al-Jihad*.
J'aimerais résumer cet ouvrage, qui contient trois chapitres. Il met l'accent sur la guerre sainte comme seul moyen d'élever à nouveau l'islam. L'auteur va plus loin que les livres précédents. Il dit: «L'invasion islamique arrive à Rome.» Jusqu'alors, les précédents écrivains islamistes s'étaient concentrés sur le monde arabe et sur certains pays africains. Mais dans son livre, Al-Salem commence à parler de l'invasion de l'Europe et de l'Occident. Voici les grandes lignes de son idéologie:

Les musulmans qui ont accepté le compromis sont condamnés

L'autorité islamique fondamentaliste doit être établie sur toutes les nations, que les musulmans l'approuvent ou non. C'est l'ordre d'Allah, et il faut le suivre. Selon Al-Salem, la question essentielle à se poser est: «Vivons-nous dans un véritable Etat islamique?»
Il s'interroge sur les dirigeants de plusieurs pays musulmans: «Comment peuvent-ils être de sincères musulmans? Ils ont grandi sous l'influence du judaïsme, du christianisme et du communisme.» Il pense que ces dirigeants ne sont musulmans que de nom. Il les accuse d'être des renégats, des infidèles et des païens méritant la mort.
Il souligne aussi que la punition devrait être plus sévère pour les musulmans que pour les païens. S'associant à l'idéologie d'Ibn Taymiyah, penseur musulman du XIVe siècle, il écrit: «Les musulmans ne devraient pas se mélanger à d'autres, et s'ils le font, ils méritent la mort.»

Le djihad supplante les autres devoirs

Il condamne toutes les autres activités religieuses de l'islam, telles que le jeûne, la prière et les œuvres charitables, parce qu'elles occupent tellement les musulmans qu'ils en oublient l'appel de la guerre sainte.

Tuer est la responsabilité du musulman

Tuer est la grande différence entre l'islam et les autres religions. Selon Abed al-Salem, avant l'islam, Allah corrigeait les infidèles et les païens parfois avec le feu, parfois avec des inondations et parfois d'une autre manière. Cependant, depuis l'établissement de l'islam, Allah ordonne aux musulmans de prendre la loi en main; c'est ainsi leur responsabilité de torturer et de tuer les ennemis d'Allah.

Le djihad est offensif, non défensif

Abed al-Salem attaque les musulmans qui croient que la guerre sainte ne sert qu'à défendre l'islam. Il insiste fortement sur le fait que le djihad n'est pas négociable, et qu'il ne tolère aucun compromis. C'est un appel adressé à tous les musulmans. Pour appuyer son point de vue, il cite en exemple les lettres écrites par le prophète Mahomet à différents rois, le courage des premiers musulmans dans le combat et l'expansion de l'islam par l'épée. Il dit que l'islam doit se propager de la même manière aujourd'hui.

L'ennemi est redéfini

Il donne une nouvelle définition des ennemis. Ce sont:

* les païens,
* les musulmans non gouvernés selon la loi d'Allah et le Coran.

Abed al-Salem soutient la lutte contre les musulmans qui ne vivent pas selon sa propre interprétation de l'islam.

Stratégies de guerre

Al-Salem réserve une grande partie de son livre aux méthodes de guerre et au djihad: attaque, meurtre, tromperie, perfidie, action criminelle, tricherie et violation de promesse. Il explique aussi que les femmes, les enfants et tous les biens matériels de l'ennemi appartiennent aux musulmans et à leur armée; les musulmans doivent exterminer tous ceux qui résistent.

La prochaine étape

Le fondement d'*Al-Jihad* était posé. Le mouvement espérait suivre l'exemple de l'Iran et créer un véritable Etat islamique. Comme *Al-Jihad* avait besoin de fonds, ses membres ont décidé d'imiter les méthodes de Mahomet, ainsi que nous le verrons dans le chapitre suivant.

65 Adel Hamooda, *Bombs and the Quran*, 3e éd., Sinai Publishing, Le Caire, 1989.

66 Voici les membres de ce comité: Mohammed Abd El Salam Faraj, Abboud Al-Zomor, Karim Zohdi, Najeh Ibrahim, Fouad Al-Dolabi, Ali Sharif, Essam Dirbala, Assim Abdul-Majed, Hamdi Abdul Rahman et Talat Qusam.

67 Voici les régions et leurs chefs: région du Caire et de Gizeh: Mohammed Abd El Salam Faraj; région de Minîèh: Essam Dirbala et Fouad Al-Dolabi; région d'Assiout: Assim Abdul-Majed, Osama Hafez et Najeh Ibrahim; régions de Kénèh et Nag Hammadi: Ali Sharif et Talat Qusam.

Chapitre 20

Préparation et attaques d'*Al-Jihad*

Obtention de fonds par des vols dans les commerces chrétiens

Vers 1980, les membres d'*Al-Jihad* se préparaient à la guerre et avaient besoin de fusils, de bombes, d'armes et de moyens de transport. Ils se trouvaient sous une terrible pression pour réunir tout l'argent nécessaire. Les musulmans du pays n'étaient pas assez engagés pour donner de telles sommes.
Selon les rapports du tribunal égyptien, des recherches ont permis de découvrir qu'Abboud Al-Zomor avait remis au mouvement 4000 livres égyptiennes, plusieurs mitrailleuses automatiques, six bombes lacrymogènes, quatre bombes RGB, sept bombes russes, des kalachnikovs et plusieurs fusils. Il les gardait dans sa cache personnelle. Pourtant, ajoutés à d'autres dons, cela ne suffisait toujours pas. Il fallait trouver une autre source de revenu.

Terreur sur la minorité chrétienne

Ali Sharif, le chef des régions de Kénèh et Nag Hammadi, a trouvé une solution criminelle. Il a proposé de s'emparer des biens de la minorité chrétienne (qui représentait 15 à 17% de la population). Son idée n'avait rien de nouveau. Le mouvement d'El-Kharij, au VII^e^ siècle, suivait la même idéologie: «Leurs femmes et tous leurs biens nous appartiennent.» Cette pensée remonte d'ailleurs jusqu'à Mahomet, qui attaquait et pillait ses ennemis.
Cette idée diabolique ne leur posait aucun problème de conscience. Leurs seules questions étaient: Comment la mettre à exécution? Comment s'emparer des biens des chrétiens? Devrions-nous les voler, leur imposer le *jizya* (l'impôt pour les incrédules) ou utiliser l'extorsion? Devrions-nous nous limiter aux biens des citoyens chrétiens ou nous attaquer aussi à ceux des églises?
La minorité chrétienne dirigeait plusieurs industries, dont celle de la production de

diamants et de bijoux. L'idée était d'attaquer les commerces, de tuer les chrétiens et de s'emparer de l'argent et des marchandises.
Face à cette suggestion, le comité a gardé le silence pendant un bon moment. Puis, le chef de la région d'Assiout, Najeh Ibrahim, a rompu le silence en disant: «Cette idée est tout simplement d'inspiration divine.»
Le chef de la région de Minîèh, Karim Zohdi, a ajouté: «Nous devrions commencer par tout commerce qui soutient les églises et leurs pasteurs.» Le comité a accepté, et Ali Sharif a été chargé de planifier la première attaque.
Au cours du jugement, le témoin d'une de ces attaques a raconté:

> Le 26 juillet 1981, à midi, je me trouvais dans la bijouterie de Nabi Masud Askaros, dans la ville de Nag Hammadi. Le propriétaire, ses employés et quelques clients étaient dans le magasin. J'ai entendu des coups de feu à l'entrée, et je me suis immédiatement caché sous la table. De là, j'ai vu deux hommes armés de mitrailleuses automatiques tirer sur le propriétaire et sur Zarif Shinooda. Puis, ils ont pris toute la marchandise et l'argent, et se sont enfuis en continuant à tirer. Ensuite, j'ai appris qu'ils avaient fait la même chose à Fouad et son frère Fah'iz, de la bijouterie de Masud. Dans ce magasin, six hommes ont été tués et deux blessés. Les deux voleurs ont pris la fuite au volant d'une Peugeot.

A cette époque, la communauté chrétienne, endeuillée par de nombreux meurtres commis en son sein, traversait une période de terreur. Chacun se demandait qui serait la prochaine victime.
Les rapports du tribunal indiquent que le mouvement a connu un soutien important des musulmans égyptiens qui travaillaient dans les pays producteurs de pétrole. Les dons découverts s'élevaient à 21 000 dollars, 10 400 Marks allemands, 26 000 livres égyptiennes, et bien plus encore. Comme tout cela ne suffisait pas, ils ont commencé à voler des véhicules appartenant à des membres de l'Eglise chrétienne. Ces véhicules étaient conduits au désert, démontés et vendus en pièces détachées, de manière à ce que la police ne puisse pas retrouver leurs traces.
Les membres d'*Al-Jihad* ont tué et volé les chrétiens selon ce qu'ils avaient appris du Coran concernant les gens du Livre (Juifs et chrétiens):

> Combattez… ceux qui, parmi les gens du Livre, ne pratiquent pas la vraie religion. Combattez-les jusqu'à ce qu'ils paient directement le tribut après s'être humiliés. Sourate 9:29

L'application de ce verset causait quelques difficultés en Egypte à cause du grand nombre de chrétiens; il y en avait trop pour pouvoir tous les tuer. Malgré tout, le mouvement était déterminé à faire appliquer la loi islamique et à forcer les chrétiens à

payer un impôt élevé aux musulmans, sans quoi ils seraient tués.
Al-Jihad était enfin prêt pour sa première grande confrontation avec le gouvernement égyptien et son système. Ces militants espéraient le renverser et prendre le pouvoir, afin que la nation devienne la base de la révolution islamique mondiale.
Pendant ce temps, le comité des conseillers a accepté onze nouveaux membres, mais il leur manquait une personne à la tête de cette opération historique. Après de longues réflexions, ils ont élu le cheikh Omar Abdel-Rahman, le professeur de sciences coraniques que j'écoutais à l'Université Al-Azhar. Bien qu'aveugle, il était plus que capable de conduire un tel mouvement.

Assassinat du Président Sadate

Le cheikh Abdel-Rahman a décidé et déclaré (*fatwa*) que le Président Sadate et son gouvernement étaient des infidèles renégats qui méritaient la mort.
Ce projet de renverser le gouvernement en place comprenait trois étapes:

1. Tuer le président.
2. Prendre le contrôle des lieux stratégiques du Caire, tels que les départements de la défense et de la sécurité nationale, la radio nationale et les chaînes de télévision.
3. Prendre le pouvoir dans la région d'Assiout, au sud de l'Egypte, et appeler les musulmans du pays à s'engager dans une nouvelle révolution islamique.

Comme tireur d'élite, *Al-Jihad* a choisi Khaled al-Islambouli, soldat de l'armée et champion national du tir à longue distance. C'était un membre actif d'*Al-Jihad*.
Au début, tout s'est déroulé selon leurs plans. Le 6 octobre 1981, au cours de la commémoration annuelle de la guerre du Yom Kippour de 1973, le Président a été assassiné. La région d'Assiout était aux mains du mouvement, qui n'a, cependant, pas réussi à s'emparer du Caire.
Après l'assassinat de Sadate, le vice-Président Moubarak a immédiatement ordonné à son armée d'aller libérer la région d'Assiout. Le gouvernement est parvenu à arrêter notamment le chef d'*Al-Jihad* et le cheikh Omar Abdel-Rahman. Tous ont été jugés par la plus haute instance militaire d'Egypte.
La question était de savoir comment le système juridique d'un pays arabe, soi-disant islamique, pouvait traiter ces musulmans qui obéissaient à l'appel de l'islam selon le

Coran. Considérons le rapport du tribunal sur cette affaire la plus critique de l'histoire égyptienne.

Chapitre 21

La justice perd, le Coran gagne

Le cheikh s'appuie sur le Coran pour justifier l'assassinat du Président et obtient sa libération

Pour le cheikh Omar Abdel-Rahman, le moment était venu de révéler son «talent» au tribunal.
Il s'est levé devant la Cour pour défendre l'idéologie du mouvement *Al-Jihad*. La première fois qu'il a pris la parole, c'était pour expliquer l'esprit du djihad aux juges; la deuxième fois, c'était pour répondre aux questions du procureur. Lorsqu'on lit avec soin le rapport du tribunal et les réponses d'Abdel-Rahman, on découvre les vraies couleurs de l'islam. Cet homme, érudit du Coran et de la loi islamique, a mis ses connaissances au service du mouvement d'une manière qui a surpris tout le monde.
Il a amené le procureur à entrer dans le jeu dont il avait été le maître toute sa vie. Il a réussi à renverser l'accusation de manière à ce que le procureur se retrouve mis en cause. Il a préparé le terrain au cours de la première partie du procès, en émettant clairement les principes islamiques suivants devant la Cour:

* La justice devrait être conforme à ce qu'Allah a prévu pour les musulmans uniquement. La seigneurie d'Allah devrait être reconnue par tous les musulmans, et personne ne peut la nier, parce qu'Allah a tout créé, y compris chacun de nous. Il a un droit absolu sur sa création.
* Ceux qui exécutent la justice islamique devraient être des croyants fidèles, qui obéissent aux commandements d'Allah et à l'enseignement du prophète Mahomet. Si la justice n'est pas appliquée selon le Coran, les croyants musulmans ne devraient pas se soumettre à ses lois.
* Les lois importées des pays d'infidèles, «les Etats-Unis et l'Europe», sont instaurées par des hommes, et ne sont pas celles d'Allah. La loi en vigueur en Egypte est influencée par des hommes qui compromettent la loi d'Allah dans plusieurs domaines, tels que l'adultère, les jeux d'argent, l'homosexualité, l'alcoolisme et le vol. Celui qui modifie les lois d'Allah est un infidèle et un renégat. Celui qui se soumet à des lois non-conformes à celles d'Allah est aussi un infidèle et un renégat.

Le cheikh Abdel-Rahman a donné autorité à ses paroles en déclarant: «Ce que je dis

n'est pas une opinion ou les idées spirituelles d'une personne, mais c'est ce qu'affirme le livre d'Allah.»

Voici, ci-dessous, un extrait du rapport de la dernière séance du tribunal, au cours de laquelle le procureur a interrogé le cheikh:68

> *Procureur*: au cours de l'histoire islamique, plusieurs musulmans ont déclaré qu'Allah est le juge suprême, mais ils se sont comportés comme il leur plaisait. L'islam les a appelés *El-Kharij*. La société islamique les rejette.
>
> *Cheikh Rahman*: *El-Kharij* désigne ceux qui se sont rebellés contre le successeur de l'islam ou qui lui ont désobéi. Qui est donc le successeur de l'islam aujourd'hui? Où se trouve Ali ibn Abi Talib à l'heure actuelle? Et si vous nous appelez *El-Kharij*, cela signifie que nous avons désobéi ou que nous nous sommes rebellés contre le successeur, le chef musulman. Qui est donc le successeur et le chef des musulmans aujourd'hui? Est-il l'ami des Juifs, le défenseur d'Israël, le copain de Begin? [Il faisait allusion aux accords de paix conclus entre le Président Sadate, le Premier ministre d'Israël, Menahem Begin, et Jimmy Carter, le Président des Etats-Unis. Sadate avait reçu le Prix Nobel de la Paix à cette époque.] Notre successeur est-il l'homme qui a abandonné la loi d'Allah et ordonné de se conformer aux lois des païens et des infidèles?
>
> *Procureur*: croire qu'Allah est le législateur et le seul juge ne signifie pas que si, dans notre société islamique contemporaine, nous trouvons des solutions adaptées à notre niveau social et intellectuel, cela fera d'elle une société renégate et infidèle.
>
> *Cheikh Rahman*: désobéir à Allah et à sa loi au nom de la convenance ne signifie qu'une chose: ceux qui agissent ainsi sont des infidèles, des pécheurs et des perdus, qui ont institué leurs propres lois et abandonné les lois d'Allah. Allah a ordonné aux musulmans de les tuer.
>
> *Procureur*: l'islam n'enseigne pas à tuer. Le djihad est une lutte spirituelle contre le mal, la pauvreté, la maladie et le péché. Le meurtre vient du diable.
>
> *Cheikh Rahman*: d'où sortez-vous cette théorie? Y a-t-il des versets du Coran que je ne connais pas et qui disent que la guerre sainte est une lutte spirituelle contre le mal, la pauvreté, la maladie et le péché? Notre procureur aurait-il reçu une nouvelle inspiration d'Allah que le reste des musulmans ignore encore?
>
> *Procureur*: déclarer que notre société islamique se compose de païens, d'infidèles ou de renégats est une insulte à notre Allah miséricordieux, à ses ordonnances et à sa loi.

Cheikh Rahman: de quelles ordonnances et de quelles lois parlez-vous? Celles qui ont autorisé l'adultère, les jeux d'argent et l'alcoolisme? Est-ce que ce sont là les commandements de notre miséricordieux Allah? Monsieur le Procureur, vos ordonnances et vos lois viennent du diable.

Procureur: si une société musulmane confesse qu'Allah est le seul Dieu et que Mahomet est son prophète, personne n'a le droit de l'accuser d'être infidèle.

Cheikh Rahman: ce que vous dites n'est pas la vérité. Quelqu'un peut confesser qu'Allah est Dieu et que Mahomet est son prophète, mais s'il fait quelque chose qui va à l'encontre de sa confession, il délaisse l'islam.

Procureur: le Président El-Sadate était un grand homme qui a sacrifié sa vie par amour pour Allah et son pays.

Cheikh Rahman: savez-vous comment cet homme a sacrifié sa vie par amour pour son pays? Il a déclaré que toutes les religions étaient égales. Il a mis sur un pied d'égalité les infidèles et les petits-enfants des «singes et des cochons» [*singes* et *cochons*: désignation du peuple juif dans le Coran] avec les musulmans. Il a fait du plus grand criminel son meilleur ami [désignant Begin, le Premier ministre d'Israël]. Le même homme qui a sacrifié sa vie pour Allah a enfreint toutes les lois d'Allah dans ce pays. Le même homme qui a adoré Allah de manière sarcastique a décrit le voile des femmes musulmanes comme une tente. Cet homme aimait-il Allah? Il a aussi insulté Allah en dansant avec des femmes et en les embrassant publiquement devant les médias étrangers et devant le monde entier. [Lors de la conclusion des accords de paix, Sadate et sa femme ont dansé en même temps que Carter et sa femme, devant les caméras de télévision internationales.] Cela contredit ce que Sadate a toujours prêché sur le comportement du citoyen. Cet homme a mené notre pays à la libre entreprise et a pratiquement ruiné notre économie. Il a conduit notre nation dans un désastre moral et social, et il nous faudra plusieurs années pour nous en remettre.

Vous voyez, cher lecteur, comment le cheikh Omar Abdel-Rahman a réussi d'une part à faire taire le procureur, et d'autre part à mettre en échec le système judiciaire égyptien.

Oui, la guerre sainte implique de tuer tous les ennemis d'Allah et de l'islam. Oui, les musulmans pensent qu'ils doivent s'approprier la loi et tuer les ennemis d'Allah, comme s'il ne pouvait pas s'en occuper lui-même. Oui, les lois du pays ne peuvent annuler le Coran. Oui, le cerveau de l'assassinat du Président a pu justifier ses actes en s'appuyant sur le Coran et être déclaré non coupable par la plus haute instance judiciaire de la grande nation d'Egypte. Quelle honte!

C'est ainsi que le cheikh aveugle a été libéré officiellement, vu l'impossibilité de fournir les preuves matérielles de son implication directe dans l'exécution de Sadate. Pourtant, selon moi, ses paroles même auraient largement suffi à le condamner.

Cependant, le crime n'est pas resté impuni. Cinq hommes ont été exécutés par l'armée, y compris Khaled al-Islambouli, le tireur d'élite, et Mohammed Abed al-Salem, l'auteur du livre *The Missing Commitments*. Lorsque la police a arrêté ce dernier, elle a confisqué tous les exemplaires qu'elle a pu rassembler et les a brûlés. On ne les trouve plus qu'au marché noir.

Malgré la forte résistance du gouvernement égyptien, *Al-Jihad* a survécu et a poursuivi son activité. Plusieurs chefs du mouvement se sont enfuis vers d'autres pays, notamment au Soudan, au Yémen, au Pakistan et en Tchécoslovaquie. D'autres sont partis en Afghanistan rejoindre le mouvement d'*Al-Jihad*.

Plus tard, ils se sont unis à Oussama Ben Laden, dont le mouvement s'inspirait des mêmes croyances et principes. Les initiateurs d'*Al-Jihad* en Egypte ont aidé Ben Laden à créer un nouveau mouvement, *Al-Qaida*. Ayman al-Zawahiri, un des chefs d'*Al-Jihad* en Egypte, est devenu le bras droit de Ben Laden, et l'Afghanistan un lieu de refuge pour ceux qui étaient persécutés en Egypte.

Les islamistes fondamentalistes d'Afghanistan, les talibans, se sont réjouis de l'arrivée de tous ces hommes, avec lesquels ils allaient pouvoir répondre à l'appel du djihad: ils étaient prêts à être partenaires jusque dans la mort, tout en espérant être les vainqueurs lorsque le peuple d'Allah régnerait sur le monde.

68 Mahmoud Faouzi, *Omar Abdul Rachman: Le cheikh américain arrive*, Dar Al Aaten, Le Caire, 1993.

Chapitre 22

Le djihad sort d'Egypte

Les chefs égyptiens se rendent dans les pays voisins

Lorsque vous jetez un caillou dans l'eau, les vagues se propagent dans toutes les directions. C'est ce qui se passe avec les fondamentalistes militants. Un événement important dans un pays influence d'autres Etats.
L'Egypte peut être comparée à la pierre jetée dans l'eau. Elle est au centre du terrorisme moderne, car elle est la capitale mondiale de l'éducation islamique. Al-Azhar envoie des missionnaires partout pour répandre l'islam.
Si une question religieuse surgit dans un pays musulman, on interroge Al-Azhar. Lorsque j'étais en Afrique du Sud, si les musulmans avaient une question à laquelle ils ne pouvaient répondre, ils écrivaient à Al-Azhar. Un exemple: ils ne savaient pas quand commencer le ramadan, qui dépend de l'apparition de la nouvelle lune. Al-Azhar a répondu que le moment où on pourrait voir la lune au Caire serait le début du ramadan.
A l'époque où le groupe des Frères Musulmans, ceux d'*Al-Jepha Al-Islamia* et d'*Al-Jihad*, ainsi que d'autres encore, se développaient, j'étais très pris par mes études à l'Université Al-Azhar. J'y ai passé onze années en tout, au cours desquelles j'ai obtenu la licence, la maîtrise et le doctorat. De plus, une fois que j'ai réussi ma licence, l'université m'a envoyé comme professeur de passage dans des universités islamiques étrangères, notamment en Tunisie, en Libye, en Irak et au Maroc. De cette position avantageuse, je pouvais observer ce qui se passait.
Nous avons considéré en détail les soulèvements qui ont eu lieu en Egypte et en Iran. Voyons maintenant quel impact l'assassinat de Sadate a eu en Afrique du Nord. D'Egypte, le mouvement a traversé la Libye, la Tunisie et l'Algérie, et a aussi eu des répercussions au Soudan.

La Libye

Des milliers de musulmans libyens, voisins de l'Egypte, ont été encouragés par le

meurtre de Sadate. Eux aussi voulaient mourir au nom d'Allah et pour la cause du djihad.
Ils ont organisé plusieurs tentatives d'assassinat de Muammar al-Kadhafi, ainsi que des coups d'Etat, mais sans succès.
Pour bien des Occidentaux, il n'est pas aisé de reconnaître que même si Kadhafi est musulman, sa position est bien différente de celle des islamistes fondamentalistes. Après avoir pris le pouvoir en 1965, Kadhafi a dirigé le pays sur la base d'une constitution, et non de la loi islamique. A l'origine, il voulait créer une démocratie.
Kadhafi admirait l'ancien Président égyptien, Gamal Abdel Nasser, pour les mesures sévères qu'il avait prises vis-à-vis du mouvement des Frères Musulmans. (Le Président Nasser était bien connu pour sa tolérance zéro des radicaux. Il les a rassemblés et les a tués à deux reprises: en 1954 et en 1965.) Kadhafi saisit toutes les occasions pour traiter les musulmans radicaux de «chiens de rue» à la télévision nationale libyenne. Suivant les méthodes de Nasser, il a fait massacrer les radicaux à plusieurs reprises pour éradiquer leur influence dans son pays.

La Tunisie

Al-Jihad a aussi exercé une influence en Tunisie. Rashid al-Ghannoushi, le chef exilé, était le porte-parole du mouvement de l'opposition islamique de Tunisie, *Al-Nahda*. Son groupe a mené une lutte constante contre l'ancien Président Habib ibn Ali Bourguiba, et la lutte se poursuit contre le Président actuel, Zine El-Abidine Ben Ali.
J'ai visité la Tunisie au début des années 1990. Les musulmans m'ont traité avec beaucoup de respect, car je venais du pays de leurs héros. Ils considéraient Khaled al-Islambouli, par exemple, comme un héros moderne, parce qu'il avait tué Sadate. Ils m'ont dit: «Nos nations islamiques arabes ont besoin de gens tels que lui pour renverser les gouvernements infidèles et rétablir la dynastie islamique comme à l'époque de Mahomet.»

L'Algérie

Pour bien comprendre l'influence du fondamentalisme islamique en Algérie, il faut tout d'abord jeter un œil sur l'histoire unique de ce pays, qui est une des premières régions du monde à avoir été conquise par l'islam.

L'armée islamique a envahi l'Algérie au cours des dix années qui ont suivi la mort de Mahomet. Ce pays est alors devenu un Etat islamique, et il l'est resté jusqu'à l'invasion française, en 1830. Les Français ont occupé l'Algérie jusqu'en 1962. Leur influence culturelle a été si forte que même après l'indépendance, le français est resté la langue principale, l'arabe n'étant pratiquement plus parlé.

Après la révolution menée par Ahmed Ben Bella, le nouveau gouvernement algérien n'avait aucune base islamique. C'est alors que plusieurs pays musulmans arabes ont aidé l'Algérie à se débarrasser de l'influence française et à instaurer l'islam et la langue arabe. L'Université Al-Azhar leur a envoyé des missionnaires, dont mon oncle, pour enseigner la langue arabe et rétablir l'islam.

Lentement, mais sûrement, l'Algérie est redevenue un Etat arabe. Au cours de ce processus, le pays a surtout été influencé par deux organisations égyptiennes: la mission éducative de l'Université Al-Azhar et le groupe des Frères Musulmans.

Pendant la grande persécution des Frères Musulmans orchestrée par le Président Nasser entre 1954 et 1960, plusieurs Egyptiens ont émigré en Algérie, où ils ont répandu leurs idées parmi la génération montante.

Ali Belhadj et Abassi Madani, professeurs à l'Université d'Alger, ont fondé un mouvement islamique appelé *Al-Gabha al-Aslamia Lilncaz*, connu en français sous le nom de *Front Islamique du Salut* (FIS). C'était en fait un autre nom pour désigner les Frères Musulmans d'Egypte. Ce mouvement entretenait d'étroites relations avec d'autres groupements islamiques des pays arabes, surtout d'Egypte.

A l'époque, les chefs des mouvements algériens et égyptiens collaboraient étroitement pour diriger tous les groupes islamiques du monde. Ces deux mouvements travaillaient dur afin de pénétrer au Maroc, en Tunisie et en Libye, et d'y établir la nation islamique d'Afrique du Nord. Ils prévoyaient de s'unir aux mouvements du Soudan et d'Iran, pour montrer au monde le rétablissement de l'autorité islamique dans la région arabe.

Muammar al-Kadhafi a immédiatement perçu la menace. La pression exercée contre lui à l'est, par les Egyptiens, et à l'ouest, par les Algériens, était forte. Kadhafi s'est porté volontaire pour aider le gouvernement d'Algérie à lutter contre les groupes radicaux et leurs leaders, Madani et Belhadj.

Manipulation des élections

Au début des années 90, les chefs du FIS ont organisé l'un des plus grands rassemblements de l'histoire des fondamentalistes islamiques. Ils ont rempli entièrement le stade national de football. La capitale algérienne se souviendra toujours des cris de la foule ce jour-là: «Allah est grand! Patience, patience, vous les Juifs; les armées de Mahomet sont en route!»

Tous ces cris de haine contre les Juifs étaient inspirés par l'oratrice, la mère de Khaled al-Islambouli. Oui, la mère de l'assassin du Président Sadate, exécuté par le gouvernement égyptien, s'est adressée aux chefs du djihad en Algérie.

Dans son discours, elle a poussé les gens à sacrifier leur argent et leur vie pour que le djihad devienne une réalité dans leur pays et dans le monde. Elle a déclaré qu'elle avait donné un fils en sacrifice pour la guerre sainte, et qu'elle était prête à offrir son autre fils, Mohammed, qui se tenait à côté d'elle sur la scène, pour la même cause: voir la bannière de l'islam dominer le monde. Elle a affirmé être elle-même prête à mourir pour participer à la victoire de l'islam sur l'ennemi.

La foule a applaudi énergiquement lorsqu'elle a dit: «En tant que mère, rien ne me rend plus fière que l'exécution de mon fils Khaled par l'ennemi de l'islam.» Elle a allumé le feu du djihad et du martyr dans les cœurs en disant que de nombreuses rues portaient le nom de son fils dans les nations islamiques du monde. Elle a ajouté: «Même les ennemis de l'islam considèrent mon fils comme un héros, car il a donné sa vie pour ce qu'il croyait.» Elle a cité l'un des enseignements du prophète Mahomet, mentionné dans les hadiths: «Toute nation qui abandonne le djihad sera conquise et soumise.»69

Vous pouvez en être sûr, en quittant le stade, cette femme a laissé derrière elle une foule remplie de haine envers le gouvernement. Elle a préparé le terrain pour le soulèvement du FIS contre les autorités. L'impact de cette conférence a été électrisant.

Peu après, en 1991, des élections ont eu lieu. Le FIS a saisi cette occasion pour manipuler le vote à son avantage, espérant s'emparer du pouvoir. Il a remporté l'élection en menaçant tous les autres candidats et en exerçant sur eux une pression pour qu'ils renoncent à leur candidature. Cependant, ces radicaux n'ont pas pu prendre le pouvoir aussi facilement.

L'aristocratie, l'élite et les intellectuels du pays ont immédiatement alerté le gouvernement. Ils se sont opposés à ce qu'il abandonne l'autorité à ces militants fondamentalistes. Les pays arabes tels que l'Egypte, la Libye, la Tunisie et le Maroc, qui connaissaient le danger représenté par ces groupes, ont eux aussi averti le gouvernement algérien des conséquences qu'entraînerait un abandon du pouvoir aux radicaux. L'Algérie a alors été contrainte de confier la sécurité du pays à l'armée et d'annuler l'élection. Cela a marqué le début d'une longue guerre entre l'armée et le mouvement islamiste, guerre qui se poursuit jusqu'à ce jour.

Au cours des six dernières années, plus de 150 000 personnes ont été tuées pour

empêcher l'islam fondamentaliste de prendre le pouvoir sur la nation. Le gouvernement a arrêté les chefs du FIS, mais il n'a pu empêcher un bain de sang. L'Afghanistan a envoyé des soldats expérimentés pour tenter de faire tomber le gouvernement.
Et la lutte sanglante continue.

Le Soudan

Après sa libération, le cheikh Omar Abdel-Rahman s'est rendu au sud du Soudan où il a passé quelques mois en compagnie du Dr Hasan Al-Turabi, chef du mouvement soudanais *Al-Islamia*, connu en français sous le nom de Front National Islamique (FNI). Al-Turabi avait réussi à renverser le gouvernement soudanais et à prendre le pouvoir grâce au soutien d'un des généraux de l'armée soudanaise.
Le mouvement d'Al-Turabi s'est imposé, sans toutefois parvenir à dominer la minorité chrétienne du sud du pays. Al-Turabi a cependant trouvé une solution, qu'il est actuellement en train d'appliquer. Il massacre les chrétiens, en leur coupant les mains et les jambes, en les infectant du virus VIH, exactement comme lui a enseigné l'islam. Il montre au monde ce que l'islam réserve aux chrétiens.
Les chrétiens soudanais refusent de se convertir à l'islam. De plus, ils sont pauvres et ne peuvent pas payer les impôts élevés que l'on exige d'eux. Par conséquent, ils meurent par milliers sous l'autorité d'Al-Turabi. Il a ordonné de massacrer les hommes chrétiens, et de vendre comme esclaves les femmes et les enfants chrétiens. Plusieurs organisations humanitaires se sont empressées d'acheter ces esclaves et de les libérer.

Résumé

Même si, malgré sa bonne organisation, le groupe fondamentaliste égyptien n'est pas parvenu à renverser son propre gouvernement, ses partisans ont exercé une forte influence sur les groupes radicaux des autres pays, surtout en Libye, en Tunisie, en Algérie et au Soudan.
Ces mouvements se font petit à petit une place dans notre monde, et leur mission est

de prendre le pouvoir. Ils attendent toujours les circonstances favorables ou l'éclatement d'un conflit.

69 Sahih al-Bukhari.

Chapitre 23

Nouvelle stratégie: attaquer l'Occident

Cheikh Omar Abdel-Rahman et Oussama Ben Laden

Depuis 1970, la pratique du terrorisme a évolué à deux niveaux: premièrement quant à la cible, et deuxièmement concernant la méthode. Dans les années 70, on a commencé à voir un changement important dans les cibles choisies par les terroristes. Ils avaient l'habitude de s'attaquer à des personnalités diplomatiques, des officiers militaires de haut rang ou des politiciens. Aujourd'hui, le terrorisme ne menace plus des individus en particulier, mais plutôt la population en général.
Les attaques au hasard sur la population sont plus efficaces, parce qu'elles terrorisent la majorité et propagent la peur. Elles donnent aux terroristes des résultats rapides et leur confèrent plus de pouvoir pour négocier en vue d'obtenir ce qu'ils veulent. Le terrorisme est devenu une méthode de débat et de dialogue politiques.

Le cheikh Omar Abdel-Rahman aux Etats-Unis

Comme nous l'avons vu, après avoir gagné le procès devant la Cour suprême égyptienne et obtenu sa libération, le cheikh Abdel-Rahman s'est rendu au Soudan pour y rencontrer son compagnon du djihad, le Dr Hasan al-Turabi. Il est resté quelques mois pour le soutenir.
Puis, le cheikh aveugle a décidé de passer à une nouvelle étape dans cette lutte pour la gloire de l'islam. Cette fois, son but n'était pas de combattre un pays précis, mais d'envisager un djihad global. N'oublions pas que Sayyid Qutb et d'autres écrivains soulignaient l'importance d'étendre la guerre sainte au monde et d'établir une nation islamique mondiale.
Le cheikh Abdel-Rahman s'est alors intéressé à ce que les musulmans appellent la source de l'infidélité et du mal: l'Amérique et l'Europe. Dans ce but, il a décidé de profiter de la liberté et de la démocratie qui n'existent qu'en Occident. Il s'est rendu en Amérique du Nord.
A son arrivée dans l'Etat du New Jersey, il a reçu un chaleureux accueil des chefs

musulmans des Etats-Unis. Il s'est installé au New Jersey et a immédiatement commencé à prêcher à la Mosquée Al-Salaam, dans la ville de Jersey. Les musulmans de tout le pays l'ont invité à venir les enseigner. Il a tenu des séminaires et des sessions de formation dans plusieurs villes importantes.
Que leur enseignait-il? L'amour, la paix et le pardon dans l'islam? Certainement pas! Il enseignait le véritable sens du djihad. Il appelait les musulmans américains à s'unir et à travailler ensemble pour répondre à l'appel de l'islam, afin que l'islam règne à nouveau sur le monde.

L'attaque du World Trade Center en 1993

Le seul but du séjour du cheikh Abdel-Rahman aux Etats-Unis était de mener le djihad de l'intérieur. Ses objectifs étaient les suivants:

* Créer une base pour le mouvement du djihad islamique dans les nations des infidèles (tels étaient ses propres mots) en vue de la révolution mondiale.
* Exercer une pression sur le gouvernement américain en menaçant la sécurité du pays de l'intérieur.
* Utiliser cette pression pour faire changer la politique américaine dans le monde islamique, et, surtout, pour briser leur soutien à Israël et résoudre le dilemme palestinien.

L'Amérique soutient Israël et différents gouvernements du Moyen-Orient que les fondamentalistes musulmans qualifient de séculiers. Le cheikh Abdel-Rahman croit que ces gouvernements devraient tous être renversés par l'épée de l'islam. Le soutien accordé à ces pays fait donc des Etats-Unis le plus grand obstacle pour le mouvement du djihad.
La première opération du cheikh Abdel-Rahman a été de secouer l'Amérique du Nord en s'attaquant à un de ses symboles de prospérité, de succès et de libre entreprise: les tours du World Trade Center à New York. En 1993, comme le monde l'a appris, le mouvement du djihad a provoqué une importante explosion dans l'une des tours, tuant six personnes. Le cerveau de l'opération, le cheikh Abdel-Rahman, a été condamné à perpétuité aux Etats-Unis. Oui, il est encore en vie, et les Américains le nourrissent, pourvoient à ses besoins avec l'argent de leurs impôts, alors qu'il continue à inspirer le mouvement du djihad depuis sa prison.

Obstacles à la révolution mondiale

Le mouvement islamiste considère que trois idéologies principales empêchent la révolution mondiale:

1. Le judaïsme, tel qu'il est pratiqué en Israël
2. Le christianisme, tel qu'il est pratiqué aux Etats-Unis et en Occident
3. Le communisme, tel qu'il est pratiqué en ex-Union Soviétique et en Chine

Ces radicaux croient que ces obstacles doivent être renversés pour que la révolution ait lieu.

Les Etats-Unis, une cible particulière

Les islamistes fondamentalistes ont cinq «bonnes raisons» de cibler particulièrement l'Amérique du Nord:

1. L'Amérique représente ce que le Coran appelle «les gens du Livre», les Juifs et les chrétiens.
2. L'Amérique soutient Israël.
3. L'Amérique est la source de tout ce que les musulmans considèrent comme mauvais: la pornographie, l'alcool, les droits des homosexuels, la mauvaise musique, et les mauvaises tendances dans la mode et la culture.
4. L'Amérique soutient le christianisme partout dans le monde. C'est le pays qui envoie le plus de missionnaires chrétiens.
5. L'Amérique est un gouvernement «d'hommes, gouverné par des hommes et pour les hommes», ce qui fait de lui un gouvernement païen aux yeux des musulmans, puisque Allah doit être la tête de tout gouvernement.

Ainsi, les fondamentalistes islamiques considèrent l'Amérique et l'Occident comme les véritables ennemis d'Allah et de l'islam. L'Occident est toujours en train d'aider les gouvernements arabes à tuer les terroristes et à détruire leurs organisations. De plus, l'Occident aide Israël à combattre et à tuer les Arabes.

Oussama Ben Laden

Oussama Ben Laden est un nouveau chef du mouvement islamiste. L'histoire de ce millionnaire saoudien ressemble assez à celle du cheikh Abdel-Rahman. Il a quitté sa patrie à cause de la persécution du gouvernement contre les terroristes et s'est rendu tout d'abord au Soudan, tout comme Abdel-Rahman. En 1996, il est allé en Afghanistan pour rejoindre le Dr Ayman al-Zawahiri et d'autres Egyptiens issus d'*Al-Jihad*, avec lesquels il a fondé l'organisation d'Al-Qaida. C'est une organisation internationale dont font partie des membres non-arabes de la Tchétchénie, du Cachemire, de l'Ouzbékistan, du Pakistan, du Kenya et d'ailleurs. Les gens sont de différentes origines, mais leur but reste le même: déclarer la guerre à l'Occident, aux Etats-Unis et à Israël. Israël est condamné parce qu'il représente le judaïsme, et les Etats-Unis parce qu'ils représentent le christianisme.

L'organisation d'Al-Qaida

Oussama Ben Laden n'est pas parti de zéro. Al-Qaida a repris, repensé, et réorganisé l'expérience du groupe *Al-Jihad* d'Egypte. Cependant, Al-Qaida s'en distingue dans les trois domaines suivants:

L'idéologie: cibler l'Occident

Les mouvements antérieurs croyaient devoir commencer localement, en renversant leur propre gouvernement, en établissant une nation basée uniquement sur l'autorité islamique, puis en s'attaquant au reste du monde. Après leur échec des années 80 en Egypte, le docteur Zawahiri et le cheikh Abdel-Rahman ont conclu qu'il serait préférable de mener un djihad mondial. Ils ont décidé d'attaquer «la tête» plutôt que «les mains».

La tête a été identifiée par sa politique. L'Amérique et l'Europe ont soutenu l'Egypte pour détruire les sectes islamiques; l'Amérique a soutenu l'Irak pour lutter contre les fondamentalistes de la révolution iranienne; et l'Amérique soutient Israël dans sa lutte contre la Palestine. Al-Qaida a donc décidé que l'Amérique était la tête, et les pays

arabes non islamiques, les mains. (Rappelez-vous que les fondamentalistes militants considèrent presque tous les Etats musulmans comme trop peu islamiques.)
Voici leur point de vue: si nous éliminons la tête, les mains ne travailleront plus. En d'autres termes, si nous supprimons le grand frère, nous pourrons faire ce que nous voulons des petits frères.
Ainsi, la direction d'Al-Qaida a décidé que l'Occident devait être la première cible de l'organisation. Ben Laden était convaincu de la nouvelle idéologie du cheikh Abdel-Rahman: la guerre contre les ennemis de l'islam devait être menée sur le territoire de l'ennemi.

Préparation: de nombreux membres dans le monde

La police, l'armée et le gouvernement ne sont plus visés. Maintenant, la cible est la population, l'économie et la sécurité de ceux qui détiennent le pouvoir, c'est-à-dire les Etats-Unis et les pays européens. Selon cette nouvelle idéologie, le mouvement doit tuer des civils et détruire l'économie, mais c'est toujours conforme au Coran!
Puisque la cible a changé, la préparation est différente. Al-Qaida recrute partout, acquérant ainsi une vaste expérience. Oussama Ben Laden est un multimillionnaire, et il met sa fortune au service de son mouvement. Il a reçu une aide non négligeable du régime taliban. Après la guerre en Afghanistan, les talibans avait confisqué de nombreuses armes aux Russes et aux Américains, qui avaient soutenu les efforts afghans contre le communisme.
Al-Qaida se prépare efficacement en recrutant surtout des soldats de guerre expérimentés. La plupart d'entre eux sont des rescapés du mouvement du djihad égyptien, de la guerre en Afghanistan, au Cachemire, de la guerre contre Israël et d'autres conflits. Ces hommes sont des terroristes formés, rejetés par leur propre gouvernement.

Mise en œuvre: commencer par de petites cibles

La mise en œuvre de ce plan tenait compte de l'exemple du cheikh Abdel-Rahman, qui avait échoué lors de l'attentat contre le World Trade Center en 1993. Al-Qaida a tiré des leçons du passé et mieux planifié sa stratégie: ses membres se sont concentrés sur de petites cibles américaines. Le 7 août 1998, ils ont bombardé les ambassades américaines du Kenya et de Tanzanie, tuant plus de deux cents personnes. Les Etats-Unis ont réagi à la légère: le 20 août 1998, le Président Bill Clinton a ordonné le

lancement de deux missiles de croisière sur des sites qui, soi-disant, abritaient des terroristes au Soudan. L'organisation Al-Qaida s'est moquée de l'administration Clinton, parce qu'elle a utilisé des missiles coûtant des millions de dollars pour détruire des tentes à dix dollars.

Plus tard, le 12 octobre 2000, Al-Qaida a essayé de couler l'un des plus grands navires de la Marine, le USS Cole, amarré au port d'Aden, au Yémen. La bombe a tué dix-sept marins, blessé beaucoup d'autres et forcé le grand navire américain, fortement endommagé, à rentrer au pays. Cette fois, le gouvernement américain n'a même pas riposté. Il a réagi comme si de rien n'était. Al-Qaida y a vu un message de tolérance, et Ben Laden a reçu le feu vert pour des interventions plus vastes et plus destructrices encore: attaquer les Etats-Unis sur leur territoire, pour la première fois depuis l'attentat contre le World Trade Center en 1993. Le 11 septembre 2001, il a mis son plan à exécution en faisant détourner quatre avions. Ces attentats ont entraîné l'effondrement du World Trade Center, ainsi que la mort de milliers de personnes. Des dégâts ont été causés au Pentagone et aucun passager n'a survécu.

Les médias du monde entier ont aidé Al-Qaida à atteindre son but: semer la terreur et ébranler la sécurité nationale occidentale, surtout celle des Etats-Unis.

Dans ses écrits, Sayyid Qutb avait envisagé que les musulmans déplaceraient leur champ de bataille vers les patries des infidèles et règneraient sur le monde par la peur. Le cheikh Abdel-Rahman avait développé cette stratégie, reprise maintenant par Oussama Ben Laden.

Ce dernier a profité de l'expérience des Egyptiens, surtout de celle de son bras droit, Ayman al-Zawahiri, et d'autres. On trouve des similitudes entre les techniques utilisées par Al-Jihad d'Egypte dans leur tentative de renverser le gouvernement, et les méthodes d'Al-Qaida contre les Etats-Unis. *Al-Jihad* a volé des chrétiens et utilisé un soldat égyptien formé par le gouvernement pour assassiner le Président Sadate. Al-Qaida a volé quatre avions aux Etats-Unis et les a utilisés pour attaquer ses cibles.

Les chrétiens innocents d'Egypte (des villes de Nag Hammadi, Abou Karacas, Minîèh, Dyroot, Mellaoui, Assiout et d'autres) ont fait office de sacrifice bon marché dans le jeu des terroristes islamiques, tout comme les Américains de New York, de Washington, et les passagers et les équipages des différents avions.

Tuer des innocents au nom d'Allah est une pratique courante dans l'islam. Des millions de chrétiens au sud du Soudan, en Egypte, au Nigeria et ailleurs en ont fait l'amère expérience.

Voici, par exemple, ce qui est arrivé en janvier 2000 à El-Kosheh, un village au sud de l'Egypte: vingt et un hommes, femmes et enfants ont été brûlés vifs lors de l'attaque de leur village. On leur a coupé les bras et les jambes pour les exposer dans le village et semer la terreur.70

Où ces musulmans ont-ils trouvé de telles idées de cruauté? Dans le Coran:

> Telle sera la rétribution de ceux qui font la guerre contre Allah et contre son Prophète, et de ceux qui exercent la violence sur la terre: ils seront tués ou crucifiés, ou bien leur main droite et leur pied gauche seront coupés, ou bien ils seront expulsés du pays. Sourate 5:33

En arabe, il est question de tout le bras et de toute la jambe; les attaquants ont bel et bien suivi ces instructions.

Oui, voilà ce qui arrive au XXIe siècle. Bien sûr, le gouvernement égyptien s'est chargé de bien étouffer l'affaire.

70 J'ai obtenu cette information dans une vidéo de l'association de l'Eglise copte des Etats-Unis. L'Eglise copte est la plus grande dénomination chrétienne en Egypte. Pour plus de détails, contacter le directeur de l'association américaine des coptes: *Mike@copts.com*

5e partie
Les musulmans et l'Evangile

Chapitre 24

Le faux christianisme présenté aux musulmans

Des chrétiens silencieux, une confusion au sujet de la Trinité, des églises fermées

Je suis né et j'ai grandi en Egypte, au cœur du monde arabe et islamique. Dans ce milieu, j'ai entendu parler du christianisme premièrement à Al-Azhar, où j'ai étudié l'islam et les autres religions, et deuxièmement, au sein de ma famille, chez mes voisins, dans la société et les médias égyptiens.

Ces deux sources présentent un faux christianisme, qui ne ressemble en aucun cas à celui que j'ai découvert en rencontrant le Seigneur Jésus-Christ. Les musulmans n'ont aucun intérêt à exposer la foi chrétienne telle que les chrétiens la connaissent et la vivent. Ils présentent un christianisme décrit par le Coran et l'enseignement islamique.

Pourtant, une très grande dénomination chrétienne, comptant des millions de membres, existe en Egypte. Des milliers de communautés réparties dans différents villes et villages regroupent environ 95% des chrétiens du pays. Les 5% restants se retrouvent dans différentes dénominations protestantes.

Je croisais partout des chrétiens. Ils vivaient dans mon quartier, travaillaient dans les commerces et les supermarchés, et même dans des bâtiments du gouvernement. Cependant, pas un seul n'a osé me parler de Jésus-Christ et de sa foi chrétienne, à l'exception de cette pharmacienne formidable, qui m'a offert la Bible. (Elle a été persécutée pour son acte courageux. Les fondamentalistes ont tenté de brûler sa pharmacie, et elle a finalement émigré au Canada.)

Les chrétiens d'Egypte sont une minorité. Ils ont été, et sont encore, persécutés par les fondamentalistes islamiques. Ils ont donc décidé de vivre discrètement et de prendre le plus de distance possible vis-à-vis de la population musulmane, qui s'élève à plus de 50 millions de personnes. Tous ces musulmans auraient pourtant besoin d'entendre parler de Jésus-Christ. La communauté chrétienne vit sous la peur et refuse actuellement de témoigner aux musulmans.

Mon camarade de chambre chrétien

Après avoir obtenu ma licence, j'ai accompli une année de service militaire. J'ai partagé ma chambre avec un soldat chrétien. Je savais qu'il était chrétien, parce que nos papiers d'identité spécifiaient notre religion (chrétienne ou musulmane). Il avait un diplôme commercial.

Je lui posais constamment des questions sur sa foi. «Comment peux-tu croire en trois dieux?» lui demandais-je en faisant allusion à la Trinité. «Tu es un homme intelligent. Comment peux-tu croire une chose aussi stupide?» Je me moquais de lui: «Tu crois vraiment que Dieu a eu un fils? Dieu a-t-il une femme?» Je considérais tous ces concepts comme des blasphèmes.

En général, il refusait de me répondre et se contentait de dire: «Restons simplement des amis. Laisse la religion à Dieu, je t'en prie. Ne me pose plus de questions sur la religion, sur ma foi et sur ta foi.» Il avait très peur de moi et des musulmans de notre section. Bien qu'il n'ait jamais été blessé physiquement, je pense que cette année a été une des plus difficiles de sa vie.

Après avoir rencontré le Seigneur Jésus-Christ, je me suis souvenu de cet homme. Son attitude m'attriste: il s'est laissé dominer par l'esprit de crainte et a refusé de partager avec nous sa foi en Jésus. S'il avait été prêt à laisser le Seigneur l'utiliser dans ma vie et dans celle des autres membres de notre section, il aurait pu accomplir une grande chose et aider plusieurs musulmans à trouver le salut.

Les portes de l'église se ferment devant moi

Je me souviens avec beaucoup de tristesse que l'Eglise traditionnelle égyptienne ne réalisait pas la nécessité d'annoncer l'Evangile aux musulmans. La pharmacienne qui m'avait offert une Bible, et à laquelle j'avais confessé ma foi en Jésus-Christ, m'a un jour emmené chez le Président de l'Eglise égyptienne. Elle espérait que cet homme m'adopterait spirituellement et me baptiserait. Elle espérait aussi qu'il m'enseignerait la Bible et me recevrait comme nouveau membre du corps de Christ.

Assis dans son bureau, il m'a fait à peu près la déclaration suivante: «Mon fils, vous pouvez rentrer chez vous. Nous n'avons pas besoin d'un membre supplémentaire au sein de notre communauté. Et si vous rentrez chez vous, vous ne mettrez aucun

membre de notre Eglise en danger. Nous ne sommes pas intéressés.»
En sortant de son bureau, je lui ai dit: «Ecoutez, vous avez besoin d'aide. Je ne me fais pas de souci par rapport à ce que vous venez de me faire. Celui qui m'a sauvé m'aidera et prendra soin de moi. Même si vous m'avez rejeté, il veillera sur moi partout où j'irai.»
Sur le chemin du retour, j'ai essayé de comprendre la réaction de cet homme. Je m'attendais à ce qu'il soit content et se réjouisse d'entendre mon histoire, parce qu'elle prouvait que Dieu agissait dans la vie des musulmans. Je pensais qu'il ressemblerait aux disciples de Jésus dans la Bible, qui étaient connus pour leur amour envers les autres.
Mais je me suis aussi souvenu d'un incident avec un moine, qui remontait à mon enfance. J'avais attaqué l'âne sur lequel il était assis, et il s'était sérieusement blessé à la tête en tombant, mais il m'avait malgré tout témoigné une grande bonté. J'en avais conclu que quelque chose ne tournait pas rond chez cet homme.
Plus tard, le responsable ecclésiastique chez lequel la pharmacienne m'avait emmené a expliqué à celle-ci qu'il ne voulait pas que des musulmans apprennent qu'il avait ouvert son église à un musulman; il craignait qu'ils viennent y mettre le feu.
Il avait décidé de vivre dans la paix et la tranquillité en me claquant la porte au nez, et en s'occupant uniquement de sa communauté. Certains chrétiens égyptiens pensent: «Je suis né chrétien, je suis donc un chrétien. Tu es né musulman, tu es donc un musulman.» Ils ignorent qu'un musulman peut se convertir à Christ et être sauvé.
Très peu d'Eglises évangélisent en Egypte, seulement 5% d'entre elles environ. Elles représentent plusieurs dénominations protestantes, dont les Assemblées de Dieu, les Anglicans et d'autres. Ces Eglises essaient de témoigner aux musulmans en cachette.
Après avoir grandi dans ma foi en Christ, je pense parfois à ma rencontre avec ce responsable ecclésiastique. J'avais raison de lui dire: «Vous avez besoin d'aide», parce qu'il en avait effectivement besoin pour comprendre sa vocation en Jésus-Christ. Un responsable d'Eglise ou un serviteur de Dieu ne peut laisser l'esprit de crainte contrôler sa vie et le forcer à adopter une attitude dure envers les nouveaux croyants. L'attitude de cet homme, attitude courante au Moyen-Orient, est une autre facette du faux christianisme présenté aux musulmans.

Le Coran présente un faux christianisme

Le Coran présente le christianisme comme une religion créée par les hommes, et non

par Jésus lui-même. Les musulmans croient que Paul est le fondateur de la foi chrétienne, et non Jésus. Ils affirment que Jésus n'a jamais dit qu'il était Dieu et qu'il fallait l'adorer:

> Allah dit: «O Jésus, fils de Marie! Est-ce toi qui as dit aux hommes: Prenez moi et ma mère pour deux divinités, en dessous de Dieu?» Jésus dit: «Gloire à toi! Il ne m'appartient pas de déclarer ce que je n'ai pas le droit de dire… Je ne leur ai dit que ce que tu m'as ordonné de dire: Adorez Dieu, mon Seigneur et votre Seigneur!» Sourate 5:116-117

Même Sayyid Qutb a adopté ce point de vue dans son commentaire sur le Coran, *In the Shadows of the Quran* (*A l'ombre du Coran*).
Il y a aussi un grand malentendu parmi les musulmans au sujet de la Trinité. Ils croient que les chrétiens adorent trois dieux, mais pour eux, il s'agit de Dieu le Père, de Jésus le Fils et de Marie la mère de Dieu (et non pas le Père, le Fils et le Saint-Esprit). Ils ne peuvent pas concevoir l'idée que Dieu ait une mère.
Deux sources leur suggèrent une telle pensée:

1. Les Eglises «chrétiennes» du Moyen-Orient accordent une place importante à Marie

Ces chrétiens ont des icônes et des tableaux de Marie dans leur église, et ils se prosternent devant elles. Pour les musulmans, c'est de l'idolâtrie. De même, ils prient: «Marie, mère de Dieu, demande à ton Fils de pardonner nos péchés.» Si vous leur demandez: «Adorez-vous Marie et croyez-vous qu'elle est Dieu?» Ils répondront: «Non. Je l'adore et la respecte en tant que mère de Dieu.» (Si le musulman entend parler de la «mère de Dieu», il se ferme complètement.) En Egypte, des responsables de ces Eglises traditionnelles affirment voir des apparitions de Marie qui pleure à cause de la persécution de l'Eglise. Un ancien responsable de cette dénomination a même affirmé avoir vu une apparition de Marie au sommet d'un monastère.

2. Le Coran parle de l'adoration de Marie

La sourate 5, citée plus haut, fait allusion à l'adoration de Marie en plus d'Allah. Même à l'époque de Mahomet, les «chrétiens» d'Arabie avaient des statues et des icônes de Marie. Ils la vénéraient au point que Mahomet a compris que l'Eglise traditionnelle chrétienne l'adorait, et c'est pourquoi il a dit avoir reçu les versets coraniques en

question.

Au milieu de cette confusion, le Saint-Esprit a été assimilé à l'ange Gabriel. Ainsi, lorsque Mahomet a dit avoir reçu les révélations d'un ange qui s'est présenté comme étant Gabriel, il pensait que celui-ci était le Saint-Esprit.

De plus, les musulmans ont le sentiment que les chrétiens doivent passer par des intermédiaires humains pour s'adresser à Dieu. Ils pensent qu'eux prient directement Allah. Même Mahomet ne peut pas interférer entre eux et Allah. Cinq fois par jour, leurs prières vont directement à Allah. Par conséquent, ils ont une réaction très négative face à la position du prêtre de l'Eglise catholique, par exemple. Les musulmans n'acceptent personne comme médiateur entre l'homme et Dieu. Ils n'acceptent pas l'idée de devoir se confesser à un prêtre pour recevoir le pardon des péchés.

Pour un musulman, l'Eglise traditionnelle du Moyen-Orient semble avoir de nombreux dieux, sous la forme de saints. Les catholiques croient que les saints ont le pouvoir de se révéler aux chrétiens et d'accomplir des miracles, même s'ils sont morts depuis des centaines d'années. Par exemple, mon camarade de chambre, au service militaire, portait une image d'un pape. Je lui ai un jour demandé: «Pourquoi portes-tu cette image? Qui est cet homme?»

Il a répondu: «C'est un des anciens papes de notre Eglise. J'ai toujours son image sur moi, parce qu'il est mon protecteur; il est celui qui entend mes appels à l'aide quand je suis en difficulté.»

Ce n'est qu'après avoir personnellement reçu le salut et étudié la Parole de Dieu que j'ai eu une bonne compréhension du concept de la Trinité et que j'ai compris qu'il n'y a personne, mort ou vivant, qui puisse me protéger, à part mon Sauveur et mon Seigneur.

Les musulmans ont besoin de la grâce de Dieu pour comprendre la Trinité et la foi chrétienne. L'Eglise du Moyen-Orient leur serait d'une grande aide si elle présentait une image claire de Jésus-Christ et de son message de salut. Jésus est le seul médiateur entre Dieu et les hommes. Il n'y a nul besoin d'un intermédiaire. Affirmer l'inverse sème encore plus la confusion.

Chapitre 25

Annoncer l'Evangile aux musulmans

Dix recommandations

J'ai fui ma patrie le jour où mon père m'a menacé de son revolver. Le Seigneur Jésus m'a conduit en Afrique de Sud, où il a mis sur mon chemin des frères et sœurs pour m'aider à remporter la victoire de Christ sur le vieil homme en moi. Mes nouveaux amis m'ont encouragé à suivre une formation de disciple de six mois avec Jeunesse en Mission. J'ai pu remporter la victoire et commencer à expérimenter le nouvel homme que j'étais en Jésus.

Une fois établi dans la foi chrétienne, j'ai commencé à partager l'Evangile avec mes frères musulmans. A Durban, en Afrique du Sud, le Seigneur m'a conduit chez un musulman égyptien. Il est venu au Seigneur, et une semaine après, son épouse indienne a elle aussi accepté Christ.

Pendant un mois, il m'a servi d'interprète dans les conversations que j'avais avec des musulmans de langue anglaise. Sept d'entre eux se sont convertis, ce qui était une grande victoire. La nouvelle est parvenue à un missionnaire libanais, qui priait depuis quatre ans pour qu'un musulman converti à la foi en Christ vienne travailler avec sa mission parmi les musulmans d'Afrique du Sud. C'est par ce missionnaire que j'ai parlé pour la première fois dans une église. Je m'exprimais en arabe, et il me traduisait.

J'ai eu de nombreuses occasions de parler dans des églises. Nous voulions cependant continuer à atteindre les communautés musulmanes. Pour ce faire, nous avons organisé une discussion publique entre un chef musulman bien connu de Johannesburg, Abdul-Kadir, et moi-même. Nous nous sommes retrouvés à l'Hôtel Statesman devant environ deux cent cinquante musulmans, pendant le ramadan, le mois qui suscite le plus de ferveur religieuse.

Vers la fin du débat, j'ai entendu un hurlement. Un homme est arrivé en courant dans la pièce en brandissant un grand couteau: «Où est le chien égyptien? Où est l'infidèle égyptien? Je le tuerai et boirai son sang ce soir!» a-t-il crié. De toute évidence, il était ivre (ce que la loi islamique condamne). Il s'est précipité vers moi, le couteau à la main. Le missionnaire s'est interposé, et huit Africains du Nord, parmi les auditeurs, se sont approchés. Je craignais qu'ils ne se joignent à lui. Mais ils l'ont empoigné et désarmé. Puis ils se sont mis à lui donner des coups de poing et de pied, et l'ont jeté dehors.

Ensuite, se tournant vers Abdul-Kadir, ils ont déclaré: «Nous nous détournons de l'islam, et nous acceptons Jésus-Christ. Dieu a sauvé cet homme, et il sert le vrai

Dieu.»
Cette déclaration a enflammé la foule. Les huit hommes nous ont entourés pour nous protéger. Deux d'entre eux m'ont mis sur leurs épaules et sont sortis en courant. Le missionnaire courait avec nous. Parvenus à la voiture, ils nous ont protégés pendant que nous nous y engouffrions. Nous avons démarré en trombe.
Les huit hommes qui venaient d'accepter Christ ont réussi à fuir sans être blessés. C'étaient des musulmans d'Algérie, venus en Afrique du Sud pour chercher du travail. Nous leur avons donné une formation de disciple, en organisant des rencontres hebdomadaires. Nous en avons aidé plusieurs à suivre une école biblique, et l'un d'entre eux exerce maintenant un ministère parmi les enfants musulmans à Pretoria.
Quelques jours après ce débat, je me suis rendu au supermarché, et deux hommes m'ont arrêté et attaqué avec des couteaux. Un coup à la tête m'a obligé à séjourner trois jours à la Clinique Alberton. Mes agresseurs étaient des Algériens, et, de toute évidence, il s'agissait là d'une vengeance pour la conversion de leurs compatriotes.
Les médias d'Afrique du Sud ont commencé à parler de la persécution que je subissais. Cette couverture médiatique m'a ouvert la porte pour partager mon témoignage dans les églises de tout le pays.
J'ai parlé plus de deux mille fois au cours des huit dernières années, partout dans le monde, mais surtout en Afrique du Sud, où j'ai séjourné jusqu'en 1999.

Libérer les captifs

Depuis ma conversion à Jésus-Christ, je n'ai jamais cessé d'intercéder pour les musulmans qui sont esclaves de l'islam. Nous devons les libérer en leur faisant connaître l'Evangile. Cher lecteur, j'espère que vous êtes un de ceux qui joueront un rôle dans cette mission.
Nous aimons le peuple musulman de l'amour de Dieu. Nous nous opposons à l'islam qui les maintient en esclavage, mais nous aimons le peuple. Ayons le courage d'aller à leur rencontre et de répondre à leurs besoins avec l'Evangile de Christ, l'Evangile d'amour.
L'islam est la deuxième religion au monde, avec 1,3 milliard d'adeptes. Plus d'un cinquième de la population suit ses ordonnances. C'est la religion qui se répand le plus vite, compte tenu du taux de natalité élevé et des nombreuses conversions.71 Mais n'oublions pas tout de même que le christianisme est la première religion au monde (2 milliards de chrétiens). Cela devrait nous donner l'assurance qu'il est possible

d'atteindre le monde musulman avec l'Evangile.
Dieu ne permettra pas à l'islam de continuer à égarer les nations musulmanes et à provoquer leur perte indéfiniment. Car Dieu «ne veut pas qu'aucun périsse, mais il veut que tous arrivent à la repentance» (2 Pierre 3:9).
Les musulmans ont faim de vérité, parce qu'ils sont déçus de l'esprit de tromperie qui règne dans l'islam. Ils ont soif d'amour, de pardon et de miséricorde. Ils cherchent la paix dans ce monde, parce qu'ils sont déçus du djihad, qui mène au bain de sang et à la haine. Les femmes sont frustrées par la persécution et le mépris de leurs droits. Les musulmans ont soif d'une relation personnelle avec Dieu leur Sauveur.
J'exerce un ministère auprès des musulmans depuis plusieurs années, et mon expérience m'a appris à considérer certains points si je veux pouvoir les atteindre.

Dix règles à respecter lorsqu'on veut annoncer l'Evangile aux musulmans

1. Utilisez la Parole de Dieu

Les musulmans respectent les livres sacrés: la loi de Moïse, le livre des Psaumes, les Evangiles et le Coran. Laissez la Parole de Dieu parler d'elle-même. Je vous conseille de commencer par les Evangiles, soit Matthieu, soit Luc.

2. Restez constamment dans la prière

C'est le Saint-Esprit qui gagne les hommes à Christ. Cherchez sa direction et sa puissance pour annoncer l'Evangile.

3. Devenez un ami loyal

Dire «Bonjour, comment vas-tu?» ne suffit pas. Si vous vous souciez vraiment du musulman auquel vous témoignez du Seigneur, montrez-le-lui en l'invitant chez vous, en lui consacrant du temps et en le soutenant dans ses difficultés.

4. Posez des questions qui invitent à la réflexion

Aidez-le à parvenir à ses propres conclusions sur l'Evangile. Voici un exemple de bonnes questions que l'on peut poser:

* As-tu l'assurance que Dieu t'acceptera?
* Qu'enseigne le Coran sur le pardon?
* Puis-je te montrer ce que la Bible dit?

Des questions comme celles-ci montrent que vous vous intéressez aux choses importantes de la vie.

5. Ecoutez attentivement

Lorsque vous posez une question, la politesse exige que vous écoutiez votre interlocuteur quel que soit le temps que dure la réponse. Vous serez surpris de tout ce que vous apprendrez.

6. Présentez ouvertement l'Evangile

Affirmez clairement ce que vous croyez, sans vous excuser, en montrant les passages de l'Ecriture qui confirment ces enseignements. Ainsi, vous vous appuyez sur l'autorité de la Parole de Dieu; c'est elle la source de notre foi.
Parlez du péché et de son influence dans votre vie. Dites: «Le péché est le plus grand problème du monde aujourd'hui. Où est la solution?» Une personne qui vit dans le péché se déteste. Elle est ennemie d'elle-même. La plupart des musulmans reconnaissent vivre dans le péché, mais ils ne savent comment obtenir le pardon. Expliquez-leur que Jésus pardonne les péchés.

7. Expliquer les choses, mais ne cherchez pas à avoir raison

Celui cherche à convaincre peut gagner un point, mais perdre l'écoute. Il y a des thèmes sur lesquels vous pouvez argumenter à l'infini, sans arriver à quoi que ce soit. De plus, votre interlocuteur risque de se fermer.

8. Ne dénigrez jamais Mahomet ou le Coran

C'est aussi offensant pour eux que de manquer de respect envers Christ ou la Bible pour nous.

9. Respectez leurs coutumes et leur sensibilité

Veillez à ne pas les offenser en:

* posant votre Bible (un livre saint) par terre,
* parlant trop librement de la sexualité (les musulmans n'en parlent pas; c'est considéré comme sale),
* vous montrant trop familier dans vos relations avec le sexe opposé.
* refusant l'hospitalité,
* blaguant sur des sujets sacrés, tels que le jeûne, la prière ou Allah,
* leur offrant de la viande de porc ou de l'alcool.

Les femmes seraient mieux acceptées par les musulmans pratiquants si elles portaient une robe longue au lieu d'un pantalon ou d'un short.

10. Persévérez

Les musulmans ont beaucoup à réfléchir une fois qu'ils ont entendu l'Evangile, mais soyez certain que la Parole de Dieu accomplira son œuvre en son temps.
Surtout, restez humble. Parlez avec amour. Cela vous ouvrira le chemin. C'est par mes pleurs et mes prières que je désire attirer des millions de musulmans à Christ.

La conversion

Lorsqu'un musulman est prêt à accepter Jésus comme son Sauveur et Seigneur, je m'assure toujours qu'il comprend bien le pas qu'il est sur le point de faire. Je lui demande: «Crois-tu en Jésus-Christ et en la Bible? Crois-tu que Jésus est mort sur la croix pour le pardon de tes péchés? Que penses-tu du prophète de l'islam? Quelle est

ta position vis-à-vis de la foi islamique?»

En général, la personne répond: «Autrefois, je connaissais Jésus comme l'un des prophètes de Dieu ayant introduit le christianisme dans le monde. Maintenant, je comprends qu'il est vraiment le Fils de Dieu, qu'il est mort sur la croix, et que mes péchés peuvent être pardonnés par son sang. Mais je crois aussi que Mahomet est un des prophètes de Dieu et que le Coran vient de Dieu.»

A ce moment-là, j'ajoute: «Non, mon ami, Mahomet et Jésus-Christ ne peuvent pas se rencontrer. Le Coran et la Bible ne peuvent occuper la même position.» Puis j'explique ce que Mahomet n'a pas fait pour le musulman et ce que Jésus-Christ peut faire pour lui. Je l'amène à comparer sa vie maintenant avec Mahomet avec la vie qu'il aura s'il se convertit à Christ.

Dès ce moment, je sais où ce musulman se situe. Je veille ensuite à ce qu'il renie Mahomet en tant que prophète de Dieu, et le Coran en tant que Parole de Dieu. Il doit aussi s'engager à couper toute relation avec la foi islamique. Après quoi, je le conduis dans une prière de conversion.

Votre relation avec cette personne ne s'arrête pas là. C'est le début d'un temps très important de formation de disciple. Sans cette attention supplémentaire, le nouveau converti replongera très probablement dans l'islam. Dans le chapitre suivant, nous verrons comment aider ces nouveaux croyants.

71 Don Belt, «In Focus: World of Islam», *National Geographic Magazine*, 01.2002.

Chapitre 26

Difficultés rencontrées par les musulmans convertis

Comment aider les musulmans convertis à Christ

Je commencerai par vous raconter une histoire pour vous montrer à quel point un musulman peut avoir soif de l'Evangile.
Un jour, un missionnaire et sa femme m'ont invité au Cap, en Afrique du Sud. Après être venu me chercher à l'aéroport, ce missionnaire a fait un détour pour aller chercher sa femme chez une amie. En apprenant qu'un professeur d'Al-Azhar attendait dans la voiture, cette amie, tout enthousiaste, a absolument voulu nous inviter à boire une tasse de thé.
J'ai rapidement réalisé qu'elle était pauvre; il n'y avait presque rien dans la maison. Tout en parlant, cette dame a compris que je n'étais plus un musulman, et elle s'est offusqué: «Comment pouvez-vous trahir l'islam?»
Je lui ai répondu: «Je suis très fatigué maintenant, mais je vous raconterai deux histoires:

> Un jour, des hommes ont amené à Mahomet une femme qui avait commis l'adultère et qui était tombée enceinte. Ils lui ont demandé: 'Que devons-nous faire d'elle?' Mahomet a dit: 'Allez-vous-en et revenez avec elle une fois que l'enfant sera né.'
> Ils l'ont ramenée après la naissance de l'enfant, et Mahomet a dit: 'Laissez-la aller et qu'elle s'occupe de l'enfant. Ramenez-la quand l'enfant aura 2 ans.'
> Ils l'ont donc ramenée, et Mahomet a dit: 'Enlevez-lui l'enfant et tuez-la.' Et c'est ce qu'ils ont fait.
> Maintenant, comparons Mahomet à Jésus. Un jour, des hommes ont amené à Jésus une femme prise en flagrant délit d'adultère. 'Devons-nous la lapider?' ont-ils demandé. Jésus a répondu: 'Que celui qui n'a jamais péché lui jette la première pierre.' Et chacun d'eux s'en est allé. Personne n'est resté pour la lapider, parce qu'ils savaient tous qu'ils avaient péché. Puis Jésus a dit: 'Je ne te condamne pas non plus, va, et ne pèche plus.'

Je vous demande maintenant qui voulez-vous suivre: Mahomet ou Jésus?»

La femme a éclaté en sanglots et s'est écriée: «Je suis cette femme.» Elle avait commis un adultère et était enceinte. Lorsque les membres de sa famille l'avaient appris, ils avaient tenté de la tuer. Elle s'était enfuie, et des amis l'avaient aidée à louer cette petite maison.
Elle a accepté Jésus le jour-même, et mes amis l'ont emmenée chez eux où elle est restée pendant trois jours pour être enseignée dans la foi chrétienne. Ils ont continué par la suite à l'entourer et à l'instruire.

Difficultés spécifiques

Cela nous montre que le Seigneur prépare le cœur du musulman à entendre l'Evangile. Mais sachons qu'un musulman qui vient à Christ n'est pas comme un athée qui accepte Jésus.
Même si le nouveau-converti est, spirituellement parlant, «un bébé», avant de se donner à Christ, il était un musulman mature, et son système de croyance religieuse est déjà bien ancré en lui. Ainsi, il fera face à des défis particuliers dans sa marche avec Christ. C'est ce que j'ai expérimenté moi-même.
Les problèmes qu'il a à gérer n'ont en général rien à voir avec l'immoralité sexuelle ou l'alcool, puisque ces choses lui étaient interdites dans l'islam. Ses problèmes touchent plus des questions de cœur, comme une attitude de jugement ou une mauvaise compréhension de la véritable nature de Dieu.
Après avoir appris moi-même à grandir en Christ, et après avoir conduit de nombreux musulmans au Seigneur et les avoir accompagnés, j'ai dressé une liste des problèmes qui reviennent souvent. Je vous les partage ci-après:

Le salut en Christ

Veillez à lui enseigner qu'il n'y a pas de salut possible s'il ne croit pas que Jésus-Christ est le Fils de Dieu et pleinement Dieu.

Le pardon des péchés

Les musulmans peuvent demander pardon à Allah, mais ils n'ont jamais l'assurance d'avoir été pardonnés. Enseignez au nouveau croyant que tous ses péchés sont pardonnés une fois qu'il a accepté le Seigneur Jésus-Christ. Aidez-le à vraiment saisir cette réalité en s'appuyant sur la Parole de Dieu, car il aura tendance à douter du pardon de Dieu.

La formation de disciples

Pour remporter la victoire sur le vieil homme musulman, le nouveau-converti doit vivre en communion avec le corps de Christ. Encouragez-le à s'intégrer à l'Eglise (une communauté proche de chez lui, si possible). Un membre de l'Eglise doit accepter de s'occuper de lui sur le plan spirituel, et de le rencontrer une fois par semaine, ou par jour, pour faire le point. Cette relation permet au nouveau croyant de poser ses questions et de faire part de ses problèmes.

La lecture de la Bible: commencer par les Actes et l'épître aux Romains

Il est très important de lire la Bible chaque jour. Au début, je recommande le livre des Actes et l'épître aux Romains.
Le livre des Actes montre au musulman que la vraie foi ne se répand pas par l'épée, comme c'est le cas de l'islam. L'expansion de l'islam se fait par des gens qui tuent au nom d'Allah, mais le christianisme ne règne pas par la force. Dans le livre des Actes, les disciples de Jésus répandent la bonne nouvelle de l'Evangile sans l'intervention de l'armée, sans épée, juste par l'Esprit de Dieu et la Parole de Dieu. Le nouveau croyant apprendra qu'il n'a pas à tuer au nom de Christ. En revanche, son appel est de vivre par l'Esprit de Dieu en s'appuyant sur la Parole de Dieu, et de présenter l'amour et la paix de Christ au monde qui l'entoure.
L'épître aux Romains est un livre important, parce qu'il aborde la question du péché en profondeur. Le vieil homme exerce encore une forte influence sur le nouveau croyant. Pour remporter la victoire, il doit lire et comprendre l'épitre aux Romains, qui décrit toute la lutte entre la chair et l'esprit.
Lors de sa conversion, il n'a aucune idée de ce qu'implique la marche selon l'Esprit, car toute sa vie, il a vécu selon la chair. Il doit apprendre à vaincre l'influence de la loi islamique. Montrez-lui comment vivre selon la justice de Dieu.

L’étude de la Bible

Le nouveau converti doit pouvoir étudier régulièrement la Bible, seul ou en groupe. Mais il est nécessaire qu’il l’étudie aussi en profondeur, dans un groupe d’étude biblique ou avec un chrétien mûr. Cela peut s’avérer aussi simple que de lire un chapitre de l’Ecriture ensemble et d’en chercher le sens. Demandez-lui ce qu’il pense du passage en question. Evitez le monologue. Cette façon d’étudier vous aidera à le voir grandir en Christ.

Après avoir acquis une certaine connaissance, le nouveau-converti posera des questions sur les différences entre la Bible et le Coran. Le Coran contient en effet des références à l’enseignement biblique, mais avec des différences significatives. Laissez-le poser ses questions et répondez-y. Je vous déconseille de parcourir systématiquement le Coran pour lui montrer ce qui est faux. Concentrez-vous plutôt sur ce que la Bible dit.

De plus, vous pouvez lui procurer de bons livres, des cassettes et des journaux chrétiens.

Une nouvelle vie de prière

Le nouveau-converti a besoin de l’aide du corps de Christ pour comprendre la différence entre la prière dans l’islam et la prière en Jésus. Selon la loi, le musulman a l’habitude de prier cinq fois par jour, et pas moins. En priant, il répète toujours les mêmes paroles et les mêmes gestes. C’est un rituel automatique.

La prière du chrétien n’est pas dictée par une loi. C’est une relation entre le croyant et son Dieu. Peut-être le nouveau-converti s’imagine-t-il que les chrétiens prient uniquement le dimanche à l’église. Il doit donc réaliser qu’un enfant de Dieu prend tous les jours du temps pour prier. Oui, le chrétien consacre du temps à son Père, il lui dit ce qui se passe dans son cœur et lui demande sa direction.

Avant de prier, le musulman doit suivre un rituel de purification. Il se lave les bras, les mains, les oreilles, le nez, la figure, les cheveux et les pieds. S’il n’y a pas d’eau, il enlève la poussière sur le sol, à l’endroit où il se trouve. Mais après avoir accepté Jésus, le musulman est purifié par le sang de Christ. Faites-lui comprendre qu’il peut s’adresser à Dieu dans la prière tel qu’il est, parce qu’il a été lavé par le sang de Jésus.

Suivre Christ, et non des chrétiens

La différence d'opinions entre chrétiens trouble le nouveau-converti. Il doit donc suivre l'exemple de Jésus, et non pas celui des chrétiens. L'Ecriture l'aidera à discerner si ce qu'il fait est juste ou non. Il doit apprendre à chercher toujours davantage la volonté de Dieu dans sa Parole. Comme il a vécu selon le Coran en tant que musulman, il doit vivre selon la Parole de Dieu en tant que chrétien. Il arrive que des gens se disent chrétiens, tout en ne se comportant pas comme tels. Toutefois, même si les chrétiens peuvent décevoir, Dieu ne décevra jamais un nouveau-converti. Le problème est dans le cœur de l'homme.

Les préjugés raciaux

Les musulmans ont de nombreux préjugés sur le plan religieux, et en particulier contre les adeptes d'autres religions. Par contre, ils ne connaissent pas les préjugés contre la couleur de leur peau. De telles attitudes ne devraient jamais se trouver dans l'Eglise. Si toutefois c'était le cas, ce serait dévastateur. Le nouveau-converti sera prompt à rejeter l'Eglise pour toute discrimination. D'anciens musulmans ne laisseront jamais personne les mépriser à cause de la couleur de leur peau.
Lorsque j'étais un jeune chrétien, en Afrique du Sud, j'ai vu des chrétiens blancs sortir de l'église parce qu'ils avaient appris que j'étais l'orateur. En apprenant, après coup, la raison de leur départ, j'ai eu un véritable choc. C'était la première fois qu'on me méprisait à cause de ma couleur. Je suis rentré à la maison et j'ai demandé à Dieu: «Comment ces gens peuvent-ils être chrétiens? Tu m'as accepté. Comment peuvent-ils me rejeter?» Je me suis plongé dans la Parole de Dieu, qui dit: «Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme; car tous vous êtes un en Jésus-Christ» (Galates 3:28). L'homme déçoit, mais Dieu ne déçoit jamais.
(Vous serez surpris d'apprendre que les musulmans modérés ne méprisent pas les blancs. En réalité, ils les respectent pour leurs réalisations en technologie, en éducation, etc. Seuls les fanatiques condamnent les blancs pour la couleur de leur peau.)

Les sujets troublants

Dès qu'un musulman accepte Christ, Satan tente de le faire douter de Jésus, de la Parole de Dieu, de l'Eglise, etc. Il est donc important que le nouveau-converti sache qu'il peut soumettre ses doutes ou ses questions à son conseiller ou au responsable de l'Eglise. Ceux-ci peuvent l'aider à surmonter l'obstacle en cherchant la réponse

dans la Parole de Dieu, en lui donnant des conseils et en priant avec lui.
Les chrétiens occidentaux peuvent être surpris par certains problèmes qui troublent les anciens musulmans. Par exemple, j'ai rencontré une ancienne musulmane aux Etats-Unis, qui avait été baptisée et qui était membre de l'Eglise, mais qui était travaillée par certaines questions. C'était à cause de l'enseignement strict de l'islam concernant la pureté sexuelle. Je vous explique brièvement ce point: les relations sexuelles sont considérées comme quelque chose de sale dans l'enseignement islamique. Après un rapport sexuel, un musulman doit se laver complètement, voire même se plonger dans l'eau. C'est obligatoire avant la prière, avant d'entrer dans une mosquée ou même avant de toucher le Coran. Les musulmans ressentent une grande culpabilité s'ils enfreignent cette loi. De plus, les hommes et les femmes sont séparés autant que possible. Même à la mosquée, les hommes s'assoient devant, et les femmes et les enfants au fond, ou sur un balcon, d'où ils ne peuvent être vus.
Cette femme était troublée par ce qu'elle avait vu pendant le culte. Un garçon et une fille étaient assis l'un à côté de l'autre, bras dessus bras dessous. Le garçon jouait avec les cheveux de la fille pendant la prédication. Cette ancienne musulmane ne pouvait pas supporter un tel manque de respect dans la maison de Dieu.
Je lui ai avoué que j'avais été confronté aux mêmes luttes au début de ma vie chrétienne. Puis je lui ai expliqué: «Les chrétiens sont des gens libres. Ils ont été libérés par le sang de Christ. Aucune culture ni règle ne dominent leur vie. Ils doivent vivre selon la justice de Dieu et dans la foi. L'attitude de ce jeune homme ne fait pas de l'église une boîte de nuit. Ce qui est important, c'est la relation entre un chrétien et son Dieu. Si ce jeune est un croyant sincère et marche avec le Seigneur, il ne fera rien d'immoral à cette fille.»

La liberté en Christ

Les musulmans ne sont pas habitués à la liberté dont jouissent les chrétiens. Les règles du christianisme concernent le cœur, celles de l'islam gèrent ce qui est fait à l'extérieur. Ainsi, le nouveau-converti peut être choqué par l'apparence extérieure d'une personne qui ne lui semble pas juste conformément à son vécu, et la juger. Quand j'étais étudiant à Jeunesse en Mission, en Afrique du Sud, notre classe a rencontré un jour une autre classe. J'ai tout de suite repéré un jeune homme aux cheveux longs. Cela m'a vraiment troublé. Seigneur, ai-je pensé, est-ce un homme ou une femme?
Pendant la pause, je suis allé vers mon responsable pour lui demander: «Pourquoi a-t-il les cheveux longs? Il ressemble à une femme.» (Je pense que c'était un problème culturel reçu de mon héritage égyptien.) Il a ouvert ma Bible et a lu Matthieu 7:3:

«Pourquoi vois-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère, et n'aperçois-tu pas la poutre qui est dans ton œil?» Puis il m'a conseillé d'aller vers ce frère, de lui expliquer de quoi nous avions parlé et de lui demander pardon. C'est ce que j'ai fait, et le jeune homme m'a reçu dans l'amour de Christ. C'est ainsi que, bébé spirituel, j'ai grandi petit à petit.

Faire face aux difficultés

Un nouveau-converti doit apprendre qu'il doit affronter des problèmes même s'il est chrétien. Les difficultés sont une épreuve de foi et de confiance en Dieu. Veillez à ce que les épreuves ne l'éloignent pas de Christ. Parlez-lui de ce verset: «Nous savons, du reste, que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein» (Romains 8:28). Précisez bien que les autres chrétiens rencontrent aussi des difficultés.

Les besoins financiers

Je suggère à l'Eglise de chercher à connaître les besoins financiers du nouveau croyant: a-t-il besoin d'aide pour trouver un travail ou pour payer ses factures? Il était habitué à ce genre d'attention à la mosquée. En Egypte, par exemple, si un chrétien se convertit à l'islam, la mosquée lui donne de l'argent, l'aide à trouver un travail, etc. Aux Etats-Unis, c'est pareil. Si une mère célibataire avec des enfants se convertit à l'islam, la mosquée prend soin d'elle, s'occupe de ses enfants, lui fournit de l'argent, paie son loyer et l'aide à trouver du travail. On ne la laisse pas seule. Les musulmans qui ont des besoins financiers reçoivent aussi de l'aide de la mosquée, mais les nouveaux-convertis bénéficient d'une attention particulière. Ainsi, si l'Eglise n'apporte pas son soutien au nouveau croyant dans le besoin, il se sentira rejeté.

Manifester l'amour de Christ

Un musulman converti à Christ souffre en général de la séparation d'avec sa famille, son foyer et la société musulmane. Il a donc besoin de sentir qu'il fait partie d'une nouvelle famille. Ayant été rejeté par ses proches, il a besoin d'une attention et d'un amour particuliers. Il importe de lui témoigner l'amour de Jésus-Christ. C'est quand le responsable de l'Eglise s'implique personnellement que le nouveau croyant se sent

vraiment accepté.

S'impliquer

Faites lui savoir que tous ceux qui sont en Christ l'aiment, parce qu'il a été délivré des ténèbres et qu'il est devenu un enfant du Dieu Très-Haut. Mais même si chacun l'accueille avec joie, cela lui importe peu tant que cet amour ne lui est pas exprimé concrètement. Sans une preuve particulière de cet amour, il peut se sentir mis de côté et souffrir de discrimination. Il est utile de l'impliquer dans les activités d'Eglise.

Eviter les influences de l'islam

Pendant deux à trois ans, le nouveau-converti reste vulnérable aux influences de la vie musulmane qu'il a quittée. S'il reste plongé dans la société musulmane, les gens essaieront de lui faire changer d'avis et de le ramener à l'islam. S'il a de la peine à s'adapter à l'Eglise et à la société chrétienne, il trouvera plus simple de retourner à l'islam. L'Eglise doit offrir une véritable alternative à la communauté musulmane. Une fois que le croyant est fermement enraciné dans la foi, il peut alors retourner vers les musulmans et leur partager l'Evangile.

Conclusion

Cher lecteur, j'espère que vous aurez le courage et le cœur de Jésus-Christ pour aller à la rencontre des musulmans.
Si Jésus-Christ vivait avec nous aujourd'hui, il se rendrait dans les pays musulmans. Il entrerait dans les mosquées et enseignerait la Parole de Dieu et le message du salut, tout comme il le faisait dans les synagogues, il y a deux mille ans.
Il rendrait visite aux musulmans chez eux et les rencontrerait sur leur lieu de travail. Il guérirait les musulmans malades. Il rendrait la vue aux aveugles.
Il accorderait le pardon de Dieu aux musulmans pécheurs. Il leur présenterait la vérité et leur révélerait le secret des cieux avec amour et compassion.
Il ne les oublierait pas. Il n'aurait pas peur d'eux. Il ne penserait pas que certains

d'entre eux sont des terroristes capables de le tuer ou de lui faire du mal.
Jésus-Christ montrerait aux musulmans le chemin du ciel par lui seul, non par Marie, ni par les saints. Il ne rejetterait jamais des musulmans.
C'est mon appel pour l'Eglise de Jésus-Christ: Accueillez les musulmans. Montrez-leur l'amour de Christ. Dites-leur que Jésus est mort pour eux. Apportez-leur l'espérance du pardon des péchés.
Lorsqu'ils viennent au Seigneur, encouragez-les. Aidez-les à s'unir au corps de Christ.
Je loue Dieu pour la manière dont il utilise ses enfants de l'Eglise occidentale, car ils s'offrent en sacrifice vivant pour travailler parmi les musulmans, parfois au risque de leur vie. Je loue Dieu pour ces deux jeunes femmes américaines, arrêtées en Afghanistan en 2001.72 Leur séjour en prison a été une application du livre des Actes.
Enfin, j'implore le Seigneur pour que l'Eglise au Moyen-Orient soit touchée par l'Esprit de Dieu et ouvre sa porte aux musulmans, afin qu'ils parviennent à la connaissance de Christ.

72 Voir *Entre les mains des talibans*, Eberhard Mühlan, Editions La Maison de la Bible, 2005.

Epilogue

Prince de paix

Cher lecteur, peut-être la lecture de ce livre a-t-elle été pour vous un choc. Vous avez peine à croire que des êtres humains puissent commettre de tels actes contre d'autres humains, et cela au nom de l'islam. Cependant, c'est la réalité. J'en ai fait moi-même l'expérience.

Qu'est-ce qui motive ces gens? Si je considère ce que j'ai vécu, je peux dire que la police secrète musulmane ne m'a pas enlevé et torturé parce qu'elle me haïssait personnellement. Mon père n'a pas essayé de me tuer parce qu'il ne m'avait jamais aimé. Les hommes dans la rue n'ont pas tenté de me poignarder parce que je leur avais fait du mal d'une manière ou d'une autre. Tous ces gens étaient convaincus que j'avais trahi l'islam, et, conformément au Coran, ils se voyaient obligés de me tuer.

Ce n'est pas la faute de mon père ou de quelqu'un d'autre. C'est celle de l'enseignement du Coran et du prophète de l'islam.

Pour eux, je suis un infidèle, mais je suis heureux de l'être, parce que maintenant, je connais Jésus-Christ. Je l'ai trouvé, je l'adore et je crois au vrai Dieu. Ma vie chrétienne et ma relation avec Dieu me remplissent de joie. Je n'ai jamais ressenti une telle paix et un tel contentement dans l'islam. Mon but, pour le reste de ma vie, est de continuer à vivre avec Jésus-Christ, à le servir et à faire ce que je peux pour le faire connaître aux miens.

Je crois que pour atteindre les musulmans et les conduire à devenir des enfants de Dieu, les chrétiens ont besoin de comprendre le point de vue musulman. C'est la raison pour laquelle j'ai abordé les thèmes suivants:

* Les croyances principales de l'islam. Nous avons surtout appris que les révélations les plus récentes du Coran annulent les révélations antérieures. Ainsi, les 114 versets sur la paix et la patience sont annulés par l'appel à la guerre sainte.
* La signification du djihad dans l'islam et le développement de sa pratique au cours des 1400 dernières années. L'activité du djihad s'est imposée au monde par la haine, le meurtre et l'effusion de sang.
* La manière dont le monde est trompé par les activités missionnaires des musulmans et, parfois, par les médias internationaux.
* Comment l'Egypte a servi de plate-forme de lancement pour l'idéologie du terrorisme islamique et comment elle a envoyé des leaders dans le monde entier. Nous avons cité le cheikh Omar Abdel-Rahman, Ayman al-Zawahiri, Sayyid Qutb et d'autres. Avant ce livre, il était difficile de voir le rôle de l'Egypte dans l'activité

terroriste mondiale.

* Les derniers développements du djihad, à savoir les attaques contre l'Occident, orchestrées par le cheikh Abdel-Rahman et Oussama Ben Laden.

Aujourd'hui, l'ennemi qu'affronte l'humanité est plus dangereux qu'autrefois. Les ennemis ne sont pas des brutes assoiffées d'argent ou de pouvoir. Non, ils sont motivés par leur foi et leurs croyances islamiques. Ils lisent tous le même livre: le Coran. Leur but est de dominer le monde et de le soumettre à l'islam, afin que l'autorité islamique soit la seule forme de gouvernement dans le monde.

Je crois que tout être humain de par le monde, et particulièrement tout enfant de Dieu, a la responsabilité de condamner ce terrorisme. Il nous faut mener un combat spirituel par le jeûne et la prière, et demander au Seigneur de briser la forteresse de l'islam.

Les interventions politiques et militaires ont leur rôle à jouer, mais elles n'élimineront pas ce mal. Un seul peut nous en délivrer: il est la source de la paix et le Prince de la paix, c'est le Seigneur Jésus-Christ.

Le monde fait actuellement face à deux grands défis:

1. *La relation la plus tendue que vous puissiez imaginer entre musulmans arabes et Juifs.* Cette animosité ne vient pas uniquement de la culture arabe. Elle prend racine dans le Coran. Lorsqu'on lit ce que le Coran dit des Juifs (il les désigne comme «les enfants des cochons et des singes»), on comprend d'où vient cette haine dans le cœur des Arabes. La mission de Yasser Arafat, musulman arabe séculier, qui recherchait un accord de paix avec Israël, était impossible, parce que le Hamas et Al-Jihad en Palestine avaient déclaré la guerre sainte contre les Juifs.
2. *L'expansion du terrorisme islamique, qui a commencé et s'est développée au Moyen-Orient, et qui a maintenant contaminé le monde entier.*

Personnellement, je pense que la cause de ces deux problèmes réside dans l'incapacité de l'Eglise chrétienne du Moyen-Orient à présenter Jésus-Christ aux Juifs et aux musulmans.

Personne ne peut guérir le cœur des musulmans et les libérer, à part Jésus. Lorsque les musulmans rencontrent Christ et reçoivent, par grâce, son pardon et la vie éternelle, ils n'ont plus besoin de commettre des attentats suicides, ni de tuer, ni de mourir au nom d'Allah pour pouvoir éviter l'enfer et aller au paradis.

Aucune force politique ou militaire ne peut réconcilier les Arabes musulmans et les Juifs, à l'exception du sang de Christ.

Lorsque j'étais au Cap, en Afrique du Sud, j'ai rencontré une Juive chrétienne, du nom d'Elisabeth. Elle m'a invité à parler au groupe de prière qui se réunissait chez elle. Lorsque mon tour est arrivé, j'ai demandé aux personnes présentes: «Connaissez-

vous le dernier miracle de Jésus-Christ?»
On m'a répondu: «Non.»
J'ai dit: «Par le sang de Jésus, un ancien musulman et une femme juive se sont réunis ce soir comme frères et sœurs en Christ.»
Aucune autre force au monde ne peut apporter la réconciliation entre les Juifs et les Arabes.
J'encourage chaque lecteur, où qu'il se trouve, à se lever et à prier pour les musulmans et les Juifs; à prier pour que la lumière de Jésus-Christ les éclaire. La bataille ne nous appartient pas; c'est le combat de Dieu. Mais nous sommes ses enfants. Nous devons nous tenir sur la brèche. Soyons sensibles à ce que l'Esprit de Dieu nous dit de faire. Tôt ou tard, le mal du terrorisme sera vaincu. La forteresse de l'islam tombera, au nom de Jésus.
Nous nous réjouissons du jour où nous rencontrerons nos frères musulmans convertis au ciel. En attendant, nous sommes heureux de voir des musulmans venir au Seigneur et devenir membres du corps de Christ.
Au lendemain des terribles attentats du 11 septembre 2001, j'étais stupéfait par le nombre de morts. Mais malgré tout, j'étais dans la paix, parce que la Parole de Dieu dit: «Toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein» (Romains 8:28). Par son Esprit, le Seigneur m'a montré qu'il va permettre que cet acte révèle au monde l'islam tel qu'il est, et ouvre la porte à des millions de personnes pour découvrir la vérité et parvenir à la connaissance de notre Sauveur Jésus-Christ.

Glossaire

Abassi Madani: chef et porte-parole officiel du Front Islamique du Salut algérien
Abu Ala Maududi: fondateur du Jamaat-i-Islami du Pakistan
Ahmed Yassin: chef spirituel du Hamas palestinien
Al-Azhar (Université): la plus ancienne université islamique du monde; autorité spirituelle de l'islam, basée au Caire, en Egypte
Al Gamaa al Islamiya: le Groupe Islamique; né dans les années 1970, dans les prisons égyptiennes et, plus tard, présent dans certaines universités
Al-Husayn: fils d'Ali ibn Abi Talib, cousin de Mahomet
Ali Belhadj: prédicateur algérien populaire, impliqué à la tête du FIS
Ali ibn Abi Talib: premier cousin de Mahomet et un de ses premiers convertis; quatrième calife, choisi comme calife après l'assassinat d'Uthman; l'un des «Califes Justes»
Al-Jihad: groupe fondamentaliste radical d'Egypte, implanté actuellement dans plusieurs pays musulmans, dont la Palestine
Allah: le Dieu de l'islam
Al-Qaida: organisation islamique fondamentaliste dirigée par Oussama Ben Laden
Anouar el-Sadate: ancien Président d'Egypte; assassiné par des fondamentalistes le 6 octobre 1981
Ayatollah Ruhollah Khomeyni: chef de la république islamique d'Iran de 1979 à 1989; a mis fin à son exil en France en 1979 pour retourner en Iran, après avoir renversé le régime du chah
Ayman al-Zawahiri: chef d'Al-Jihad; un des terroristes les plus recherchés du FBI
Bataille de Badr: première bataille de Mahomet au cours de laquelle il a écrasé ses adversaires de La Mecque dans la Vallée de Badr
Calife: titre donné aux successeurs du prophète Mahomet; souverain réel ou symbolique du monde musulman, doté de tous les pouvoirs, à part celui de prophétie; du mot arabe khalifa, qui signifie littéralement «celui qui remplace quelqu'un qui est parti ou qui est mort»
Charia: loi islamique dictant les devoirs des musulmans envers Allah
Cheikh: titre honorifique désignant un chef religieux ordonné dans l'islam
Chiites: secte islamique; disciples d'Ali ibn Abi Talib, successeur de Mahomet
Coran: livre saint de l'islam
Djihad: guerre livrée à ceux qui résistent à l'islam (appelé aussi «guerre sainte»)
El-Kharij: mouvement islamiste du VII^{e} siècle appelant au retour à la pureté de la foi
Frères Musulmans: organisation islamique englobant plusieurs nations et groupes islamiques

Front Populaire pour la Libération de la Palestine (FPLP): parti progressiste de la classe ouvrière de Palestine, inspiré du marxisme et du léninisme
Gamal Abdel Nasser: Président d'Egypte de 1953 à 1970
George Habash: chef du Front Populaire pour la Libération de la Palestine
Gens du Livre: c'est ainsi que le Coran appelle les Juifs et les chrétiens
Hadiths: paroles et actions de Mahomet rapportées dans une série de six volumes
Hamas: Mouvement de la Résistance Islamique de Palestine
Hasan al-Turabi: chef de l'organisation Al-Islamia regroupant les fondamentalistes du Soudan
Hassan El-Banna: fondateur et premier chef du Mouvement des Frères Musulmans; assassiné par la police égyptienne en 1949
Hassan Nasrallah: chef du Hezbollah
Hijab: voile des femmes ou foulard
Hezbollah: «Parti de Dieu»; parti islamique libanais
Hosni Moubarak: Président égyptien; successeur d'Anouar el-Sadate après son assassinat
Ibn Hichâm: premier historien islamique
Ibn Taymiyah: érudit des XIIIe et XIVe siècles, qui a appelé à un retour aux voies des «pieux ancêtres» (al-salaf al-salih)
Imam: chef islamique; généralement responsable d'une mosquée
Infidèle: celui qui rejette les enseignements de l'islam
Front Islamique du Salut (FIS): premier parti politique islamique légal d'Afrique du Nord, reconnu par le gouvernement algérien en 1988; s'est divisé par la suite en une aile modérée et une autre plus militante, appelée l'Armée Islamique du Salut (AIS)
Jamaat-i-Islami (société islamique): organisation fondamentaliste islamique du Pakistan
Jizyah: impôt que paient ceux qui choisissent de rester fidèles à leur foi et de ne pas se convertir à l'islam
Khaled al-Islambouli: un des assassins du Président égyptien Anouar el-Sadate
Mahomet: prophète arabe et fondateur de l'islam, né en 570 apr. J.-C. Peut s'écrire aussi Mohammed (en arabe: Muhammad)
Nokrachy Pacha: Premier ministre d'Egypte assassiné par les Frères Musulmans le 28 décembre 1948
La Mecque: lieu de naissance de Mahomet et ville où il aurait reçu les premiers versets coraniques de l'ange Gabriel; située en Arabie saoudite
Médine: «la ville du Prophète», appelée autrefois Yathrib; le nom de la ville a été changé après le retour de Mahomet; située en Arabie saoudite
Muammar al-Kadhafi: chef d'Etat de la Libye
Muawiya ibn Abi Sufyan: gouverneur de Syrie, opposé au choix d'Ali comme calife

après l'assassinat d'Uthman

Muhammad ibn Abd al-Wahhab: fondateur du mouvement puritain des wahhabites au XVIIIe siècle

Mohammad Reza Chah Pahlavi: chah d'Iran à l'époque de la révolution dirigée par l'ayatollah Khomeyni en 1979

Mustafa Kemal Atatürk: homme d'Etat turc qui, en 1922, a aboli le système turco-ottoman du califat

Naguib Mahfouz: écrivain égyptien contemporain qui a obtenu le Prix Nobel de Littérature en 1988, et été poignardé devant chez lui, au Caire, en 1994

Nasikh: système d'interprétation du Coran selon lequel les nouveaux versets annulent les précédents

Omar Abdel-Rahman: ancien chef d'Al-Jihad en Egypte, actuellement emprisonné aux Etats-Unis pour son implication dans l'attentat contre le World Trade Center en 1993

Oussama Ben Laden: cerveau des attentats du 11 septembre 2001 contre les Etats-Unis; chef d'Al-Qaida; un des terroristes les plus recherchés du FBI

Koraïchites: puissante tribu de La Mecque à l'époque de la naissance de Mahomet; le père de Mahomet, un commerçant du nom d'Abdullah, en était membre

Ramadan: neuvième mois du calendrier musulman, pendant lequel un jeûne quotidien est observé du lever au coucher du soleil

Saddam Hussein: chef politique irakien et Président de l'Irak de 1979 à 2003

Salman Rushdie: auteur du livre Les Versets sataniques (1988), qui lui a valu d'être «condamné» à mort par une fatwa de l'ayatollah Khomeyni en 1989.

Sayyid Qutb: auteur et idéologue égyptien, dont les écrits ont été interdits par le gouvernement égyptien; il a été arrêté et condamné à mort en 1965, et exécuté en 1966

Shukri Mustafa: chef du mouvement populaire islamiste en Egypte; exécuté par le gouvernement en 1977

Sourate: chapitre du Coran

Sunnites: secte islamique; disciples d'Umar ibn al-Khattab, un successeur de Mahomet

Talibans: groupe fondamentaliste islamique d'Afghanistan

Uhud: colline qui a été le théâtre de la fameuse bataille livrée par Mahomet et ses nouveaux convertis contre les Arabes qui rejetaient l'appel de l'islam

Umar ibn al-Khattab: second calife, assassiné en 644 par un esclave perse qui voulait venger la défaite de son peuple

Uthman ibn Affan: troisième calife de l'islam

Wahhabites: mouvement musulman puritain du XVIIIe siècle, dont l'enseignement est devenu à l'époque le credo de la dynastie saoudienne; ses adhérents observaient le littéralisme et une pratique stricte des rites musulmans

Yasser Arafat: président de l'Organisation pour la Libération de la Palestine (OLP), et

président de l'Autorité palestienne de 1994 à sa mort en 2004

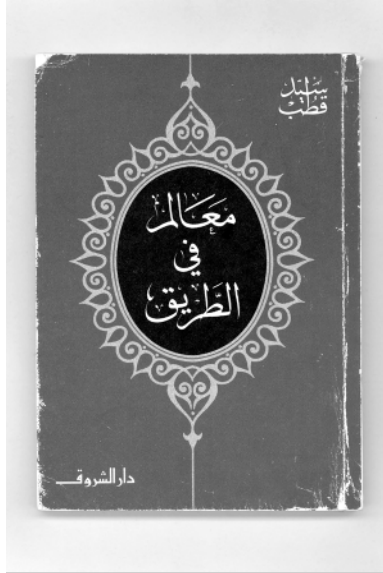
Yathrib: ancien nom de la ville de Médine; nom changé en Médine («la ville du Prophète») après le retour de Mahomet

Yazid: fils de Muawiya ibn Abi Sufyan

Photos et illustrations

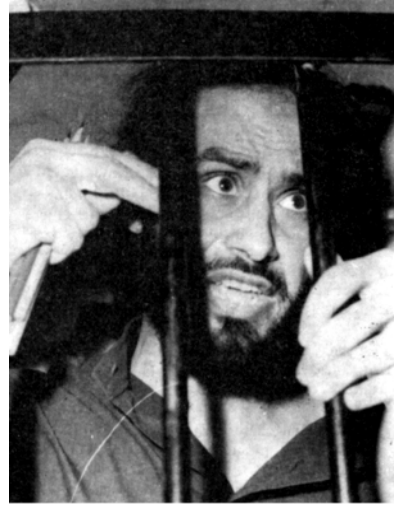
Le Dr Farag Foda, qui a été assassiné par des islamistes fondamentalistes en 1992 pour avoir écrit des livres révélant leur activité (voir chapitre 7).
(Avec l'aimable autorisation de Sinai Publishing, Le Caire, Egypte)

Sayyid Qutb, le «Martin Luther» du djihad moderne, qui a été condamné à mort par le gouvernement égyptien pour avoir écrit Signs Along the Road (voir chapitre 15)
(Avec l'aimable autorisation de Sinai Publishing, Le Caire, Egypte)



Le livre Signs Along the Road, qui continue à inspirer le mouvement du djihad aujourd'hui (voir chapitre 15).
(Avec l'aimable autorisation de Shorouk International, Le Caire, Egypte)

Shukri Mustafa, condamné à mort par le gouvernement égyptien en 1977 pour son implication dans le mouvement du djihad (voir chapitre 16).
(Avec l'aimable autorisation de AP/Wide World Photos)



Shukri Mustafa lors de sa comparution devant le tribunal égyptien (voir chapitre 16).
(Avec l'aimable autorisation de Sinai Publishing, Le Caire, Egypte)

Leaders du groupe Al-Jihad d'Egypte comparaissant devant le tribunal: (en partant de la gauche) Tarek al-Zomor (condamné à 25 ans) et Abboud al-Zomor (condamné à 40 ans) (voir chapitre 19).
(Avec l'aimable autorisation de Sinai Publishing, Le Caire, Egypte)

Leaders du groupe Al-Jihad d'Egypte comparaissant devant le tribunal: (en partant de la gauche) Assim Abdul-Majed (condamné à 40 ans), Abboud al-Zomor (condamné à

40 ans), Karim Zohdi (condamné à 40 ans) et Hamdi Abdul Rahman (condamné à 15 ans) (voir chapitre 19).
(Avec l'aimable autorisation de Sinai Publishing, Le Caire, Egypte)

Le cheikh Omar Abdel-Rahman comparaissant devant la Cour suprême d'Egypte après l'assassinat du Président Sadate (voir chapitre 21).
(Avec l'aimable autorisation de Sinai Publishing, Le Caire, Egypte)

Khaled al-Islambouli, condamné à mort par le gouvernement égyptien en 1981 pour avoir tiré sur le Président Sadate (voir chapitre 21).
(Avec l'aimable autorisation de Sinai Publishing, Le Caire, Egypte)

Le monde musulman aujourd'hui

Autres ouvrages recommandés sur l'islam

– Abdallah, L.-M.: *Le Messie*, Editions M.E.N.A., 1995.

– Accad F.: *Principes théologiques dans la Torah, le Zabour, l'Injile et le Coran*, Editions La Maison de la Bible, s.d.

– Al-Sain, J. / Schrupp, E.: *Je combattais pour Allah. Une femme à la recherche de la vérité*, Editions La Maison de la Bible, 2002.

– Alavi, K.K.: *A la recherche d'une certitude*, La Maison de la Bonne Voie, s.d.

– Campbell, W.: *Le Coran et la Bible*, Editions Farel, 1989.

– Collinson B.: *Occultisme en Afrique du Nord*, Ecole Radio-Biblique, s.d.

– Gesche, P.: *Annoncer Christ aux musulmans*, Editions M.E.N.A., 1981, 1993.

– Haines, J.: *L'ange et l'artisan, Tome 1*, Editions M.E.N.A., 1998.

L'ange et l'artisan, Tome 2, Editions M.E.N.A., 2003.

– Luemba S.: *Un regard sur l'Islam*, Editions Sénevé, s.d.

– Marsh, C.: *Le Musulman, mon prochain*, Editions Farel, 1977, 2002.

– Maurer, A.: *L'abc de l'islam*, Editions Ourania, 2002, 2005.

– Mühlan, E.: *Entre les mains des talibans*, Editions La Maison de la Bible, 2005.

– Société Biblique au Liban: *Le message de la Tawrate, du Zabour et du Injil*, 1981.

– Zeidan, D.: *Le cinquième pilier – Un itinéraire spirituel*, Editions Brunnen Verlag Bâle, 1995.

Bibliographie

– Abdul-Majed, Assim & Najeh Ibrahim: *The Constitution of the Islamic Jihad*, Le Caire, Egypte, Al Jemaah al-Islamiya, 1984 (les auteurs ont écrit ce livre en prison).

– Al-Banna, Hassan: *Wednesday Dialogue*, Le Caire, Egypte, Mashurat ad-Dawa [Littérature d'évangélisation], 1979.

– Al-Masry, Ebn Eyas: *Al-Nejum Al-Zaharah [Les étoiles brillantes]*, Le Caire, Egypte, Dar al Nahadah [Maison du réveil], 1972.

– Al-Nadawy, Abu al-Hasan: *The Struggle Between Eastern and Western Ideology*, Lucknow, Inde, Academy of Islamic Research, 1977.

– Al-Salem, Mohammed Abed: *Al-Fareda Al-Gaaba [Les engagements manquants]*, Le Caire, Egypte, Tanzim al-Jihad [Le Mouvement du Djihad], 1979.

– Al-Tobari, Ebn Garir: *The History of the Prophet and the Kings*, Beyrouth, Liban, Dar al-Fiq [La Maison de la Pensée], 1987. (C'est le plus ancien livre d'histoire islamique.)

– Commentaires sur le Coran écrits par les auteurs suivants: Al-Alussi, Ibn Kathir, Al-Zamakshary, Al-Bidawy; tous publiés aux Editions Almoktar al-Islami, Le Caire, Egypte.

– El-Rahman, Aisha Abd: *The Wives fo the Prophet*, Maroc, Dar El Hilal, 1971.

– Foda, Farag: *Terrorism*, Le Caire, Egypte, Sinai Publishing, s.d.

– Les Hadiths (six séries de livres) publiés chez Almoktar al-Islami, Le Caire, Egypte, et rassemblés notamment par Sahih al-Bukhari et al-Korashi.

– Hamooda, Adel: *Sayyid Qutb: From the Village to the Gallows*, Le Caire, Egypte, Sinai Publishing, 1987. (Hamooda est un auteur égyptien spécialiste du terrorisme islamique.); *The Road to Violence* (ouvrage sur Shukri Mustafa), Le Caire, Egypte, Sinai Publishing, 1987; *Bombs and the Quran: The Story of Jihad Fundamentalist Groups*, Le Caire, Egypte, Sinai Publishing, 1989.

– Huwaody, Fahmi: *Hata la-Takon-Fitnah [Prévenir le conflit]*, 2e éd., Le Caire, Egypte, Dar el-Shorouk, 1989.

– Ibn Taymiyah: *The Greatest Fatwa*, Beyrouth, Liban, Dar al Qutub [La Maison des Livres], 1987.

– Imara, Mohammed: *Mawdudi and the Islamic Revival*, Le Caire, Egypte, Dar el-Shorouk, 1987.

– Mawdudi, Mawlana Abul Al: *The Islamic Government*, Le Caire, Egypte, 1980.

– Moustafa, Shokri: *Al-Kalafa [Le Leader]*, Le Caire, Egypte, al-Takfir Wal-Hijra [Sortir de l'Apostasie], s.d.

– Qutb, Sayyid: *In the Shadow of the Quran* (un commentaire du Coran), Le Caire, Egypte

et Beyrouth, Liban, Dar el-Shorouk International, s.d.; *Signs Along the Road*, Le Caire, Egypte et Beyrouth, Liban, Dar el-Shorouk International, s.d.; *This Religion*, Le Caire, Egypte et Beyrouth, Liban, Dar el-Shorouk International, s.d.; *Social Justice in Islam*, Le Caire, Egypte et Beyrouth, Liban, Dar el-Shorouk International, s.d.; *The Pictures of Arts in the Quran*, Le Caire, Egypte et Beyrouth, Liban, Dar el-Shorouk International, s.d.; *Our War with the Jews*, Le Caire, Egypte et Beyrouth, Liban, Dar el-Shorouk International, s.d.; *The Future of this Religion*, Le Caire, Egypte et Beyrouth, Liban, Dar el-Shorouk International, s.d.; *Establishing Islamic Society*, Le Caire, Egypte et Beyrouth, Liban, Dar el-Shorouk International, s.d.

– Serea, Salah: *El-Tawaseemat [L'Attente]*, Le Caire, Egypte, édité par l'auteur, 1973.

– Shalaby, Ahmed: *The Islamic Encyclopedia*, Edition du Caire, Le Caire, Egypte, Dar al-Nahada [La Maison du Réveil], 1982; *The Encyclopedia of Islamic Civilization*, Edition du Caire, Le Caire, Egypte, Dar al-Nahada, 1982; *Islam and the World*, Le Caire, Egypte, Dar al-Nahada; *The War in Kuwait*, Le Caire, Egypte, Dar al-Nahada; *The Jews in Darkness*, Le Caire, Egypte, Dar al-Nahada.

Ouvrages en anglais

– Arnold, Thomas: *The Preaching of Islam*, Columbia, MO, South Asia Books, 1990; *The Caliphate*, New York, Oxford Press, 2000.

– Bodansky, Yossef: *Target America: Terrorism in the USA Today*, New York, S.P.I. Books / Shapolsky Publishers, Inc., 1993.

– Emerton, Ephraim: *Medieval Europe*, Bowling Green, NY, Gordon Press, une division de Krishna Press, 1976.

– Hitti, Philip: *The Arabs: A Short History*, Washington D.C., Regnery Publishing, Inc., 1996.

– Huntington, Samuel: *The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order*, Touchstone Books, 1998.

– Nixon, Richard: Seize the Moment: *America's Challenge in a One-Superpower World*, New York, Simon & Schuster, 1992.

– Sarton, George: *A History of Science*, New York, Norton & Company, 1952.

Vous venez de lire un ouvrage des éditions Ourania. Votre avis a de l'importance pour nous! Nous serons donc très reconnaissants à celles et ceux qui prendront la peine de compléter notre questionnaire qualité sur le site Internet www.maisonbible.net.
Code du produit à insérer dans la case de recherche: OUR1005.

Table des matières

Préliminaires
Titre
Avertissement
Auteur et titre
Copyright
Dédicace
Remerciements
Introduction
Préface
1ère partie
Chapitre 1
Chapitre 2
Chapitre 3
2e partie
Chapitre 4
Chapitre 5
Chapitre 6
Chapitre 7
3e partie
Chapitre 8
Chapitre 9
Chapitre 10
Chapitre 11
Chapitre 12
Chapitre 13
4e partie
Chapitre 14
Chapitre 15
Chapitre 16
Chapitre 17
Chapitre 18
Chapitre 19
Chapitre 20
Chapitre 21
Chapitre 22
Chapitre 23

5e partie
Chapitre 24
Chapitre 25
Chapitre 26
Epilogue
Glossaire
Photos et illustrations
Autres ouvrages recommandés sur l'islam
Bibliographie
Questionnaire
Table des matières

2 Pierre 3:9

[Retour au livre]

9 Le Seigneur ne tarde pas dans l’accomplissement de la promesse,
comme quelques-uns le croient; mais il use de patience envers vous,
ne voulant pas qu’aucun périsse, mais voulant que tous arrivent à la
repentance.

[Retour au livre]